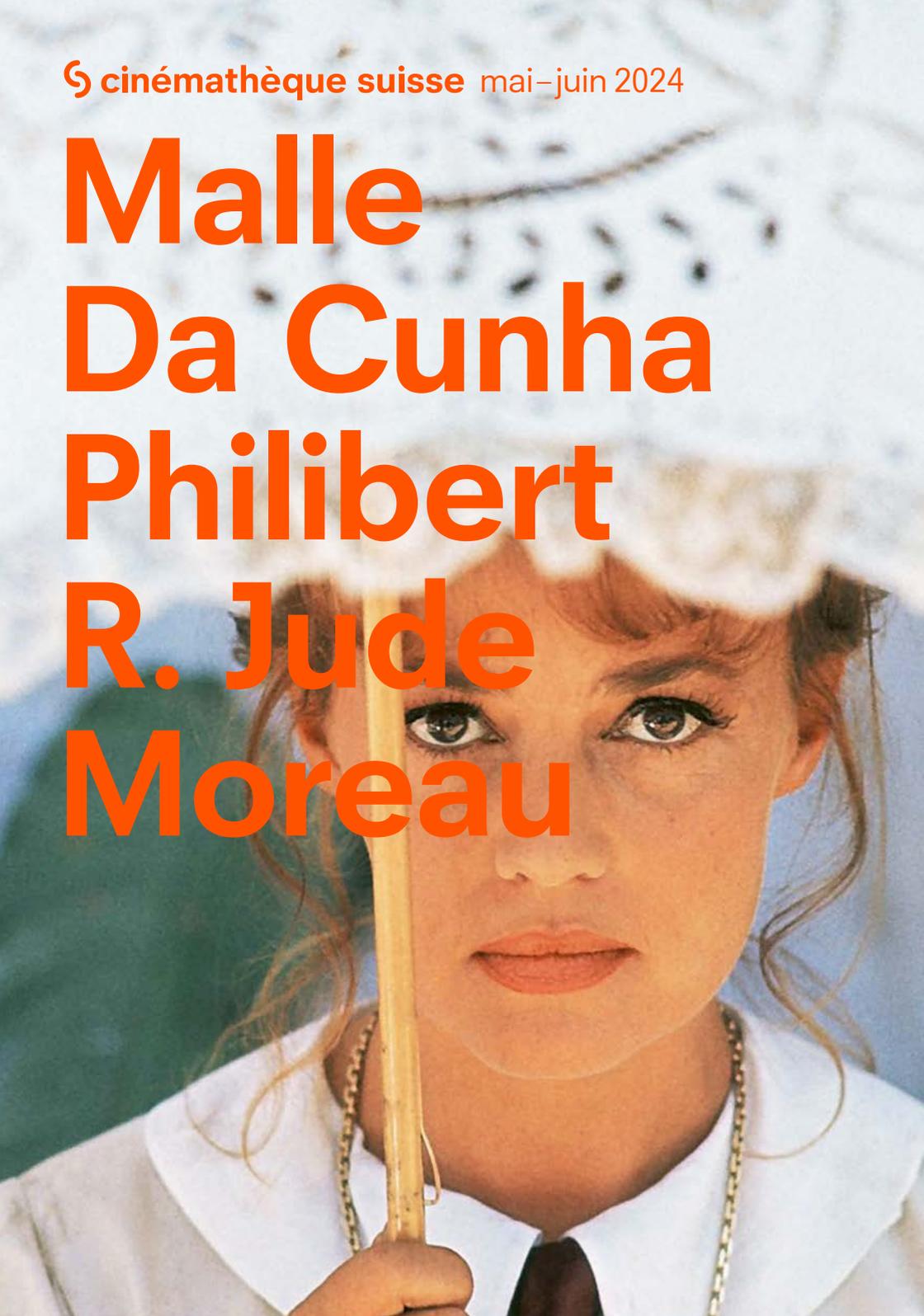


cinémathèque suisse mai-juin 2024

**Malle
Da Cunha
Philibert
R. Jude
Moreau**



5 **Rétrospective Radu Jude**



13 **Rétrospective Louis Malle**



25 **Le cinéma de Jeanne Moreau**



35 **Avant-première: Averroès et Rosa Parks de Nicolas Philibert**



39 **Avant-première: Manga D'Terra de Basil Da Cunha**



Aussi à l'affiche

45 **Retour sur nos pas (2022–2023)**

54 **Vernissage du numéro « Adaptation »
de Genesis dirigé par Alain Boillat**

57 **Hommage à Paolo Taviani**

59 **Exposition Man Ray à Photo Elysée**

Les rendez-vous réguliers

63 **Sorties et ressorties**

67 **La soirée Travelling**

69 **Les films Travelling avec la RTS**

73 **Les vendredis de la peur**

75 **Ciné-familles**

77 **Le Passculture fait son cinéma**

79 **Cinémadeleine**

81 **Les jeudis du doc**

83 **Trésors des archives**

87 **Introduction à l'histoire du cinéma**

89 **Portraits Plans-Fixes**

91 **Le Journal**

Difficile de faire plus contrasté. En mai et juin, le travail de l'un des plus brillants cinéastes roumains contemporains, **Radu Jude**, est à l'honneur au Capitole à l'occasion de la sortie de son nouveau film, primé au Festival de Locarno, ***N'attendez pas trop de la fin du monde***. Il partage l'écran avec l'immense œuvre du cinéaste Louis Malle, en grande partie restaurée, d'***Ascenseur pour l'échafaud*** à ***Milou en mai***, en passant par ***Zazie dans le métro*** ou ***Au revoir les enfants***. Une filmographie qui croise celle de **Jeanne Moreau**, célèbre comédienne, mais aussi réalisatrice de trois films méconnus qui sont ici au programme. Du côté des avant-premières, le grand documentariste français **Nicolas Philibert** vient présenter ***Averroès et Rosa Parks***, projeté au Festival de Berlin, et le Lausannois **Basil Da Cunha** est de retour avec ***Manga D'Terra***, présenté au Locarno Film Festival. Sans oublier un clin d'œil à l'exposition **Man Ray** à Photo Elysée et un « best-of » de notre programmation des deux dernières années avec 32 films programmés dans le cycle « **Retour sur nos pas** ».



La renaissance du Capitole

Il y a un peu plus de quatorze ans, le Conseil de fondation de la Cinémathèque suisse avait évoqué avec le soussigné, fraîchement nommé, que cette institution prestigieuse aurait peut-être besoin de s'installer dans un lieu de projection qui corresponde mieux à ses défis futurs. Quand j'ai évoqué la possibilité que Lucienne Schnegg, propriétaire légendaire du cinéma Capitole à Lausanne, veuille vendre sa salle, il n'a pas fallu plus de six mois pour que la Ville de Lausanne achète le bâtiment historique et nous en confie l'exploitation.

Dès lors, nombre de spécialistes nous promettaient un sombre avenir dans un immense cinéma presque vide... Il aurait fallu découper l'espace en morceaux, transformer le balcon en une salle supplémentaire, comme cela s'est tristement fait ailleurs. Mais non : pour la Ville, comme pour nous, cette salle devait conserver sa dimension – la plus grande du pays – et sa beauté. Très vite, le public est venu en nombre profiter de cet espace extraordinaire et de nombreux événements s'y sont déroulés. Ces derniers ont d'ailleurs permis à son ancienne propriétaire, Mademoiselle Schnegg, de faire quelques rencontres remarquables – comme celle d'Anouk Aimée venue présenter *La dolce vita* de Federico Fellini – et de se faire ovationner par une salle comble.

Il aura ensuite fallu du temps pour élaborer un projet de rénovation qui tienne compte à la fois de la qualité patrimoniale de la salle historique, des évolutions technologiques liées à la projection et de la nécessité de développer les espaces du cinéma, en proposant une nouvelle salle baptisée, comme il se doit, du nom de Lucienne Schnegg. Aujourd'hui, quelques semaines après la réouverture qui a vu affluer près de 10'000 personnes en quatre jours de projections et de portes ouvertes, et plus de 8'000 encore durant les dix jours des Rencontres 7^e Art Lausanne qui ont suivi, le cinéma Capitole peut s'enorgueillir d'avoir retrouvé sa place – une place de choix – dans le cœur des amatrices et amateurs du septième art de Lausanne et d'ailleurs.

Certaines et certains se sont émerveillés de retrouver la salle historique «comme avant», comme si rien n'avait changé. C'est sans doute le plus beau des compliments à faire aux architectes d'architectum et aux spécialistes cinéma de La Boîte Visual Art, qui ont réussi le tour de force d'intégrer la pointe de la technologie de diffusion du son et des images dans cet écran restitué, en effet, presque plus beau qu'avant. D'autres ont chanté les louanges de la nouvelle salle et de son foyer, espace moderne magnifiquement intégré au-dessous du volume historique. Bref, très vite, le public s'est réapproprié ce cinéma comme un ancien ami retrouvé ou un nouvel ami que l'on a envie de garder pour longtemps.

Cette réunion étonnante d'anciens et de nouveaux spectateurs et spectatrices enthousiastes s'est cristallisée le soir du samedi 24 février, lorsque le nouvel écran du cinéma a accueilli, pour la première fois depuis longtemps, une projection en 70mm, celle de la version originale du chef-d'œuvre de Stanley Kubrick *2001: A Space Odyssey*, comme il a été vu à l'origine, en 1968. Cette séance exceptionnelle est exemplaire de ce que le Capitole se promet de faire: réunir le cinéma de patrimoine et celui d'aujourd'hui dans le plaisir unique de la meilleure expérience cinématographique possible.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse



Du 1^{er} au 19 mai

Rétrospective Radu Jude

- 7 Humour à mort
- 8 Avant-première : *N'attendez pas trop de la fin du monde* de Radu Jude

En mai, retour sur l'œuvre du cinéaste roumain Radu Jude avec plusieurs fictions, des courts métrages et son nouveau film en avant-première *N'attendez pas trop de la fin du monde*, Prix spécial du jury au Locarno Film Festival en 2023.

Une rétrospective de l'œuvre de Radu Jude est également organisée par les Cinémas du Grütli du 1^{er} au 14 mai à Genève (www.cinemas-du-grutli.ch).

LES CINÉMAS
DU GRÜTLI



Humour à mort

Une dizaine d'années après la chute du régime de Nicolae Ceaușescu, en 1989, la Roumanie a connu un essor impressionnant de cinéastes avides de raconter librement leur vision de la révolution (comme dans *The Paper Will Be Blue* de Radu Muntean ou *12h08 à l'est de Bucarest* de Corneliu Porumboiu, tous deux sortis en 2006), en y ajoutant un regard souvent désillusionné sur l'avenir européen du pays. Parmi les créatrices et créateurs roumains de cette nouvelle vague, il en est un qui, tout particulièrement, a décidé de mettre la caméra où ça fait mal, avec une intelligence rare, mais aussi, presque toujours, avec un humour absolument ravageur : Radu Jude, né en 1977 à Bucarest.



La Fille la plus heureuse du monde

p. 10



Aferim!

p. 10



Bad Luck Banging...

p. 11

Après quelques expériences d'assistant et plusieurs courts métrages, il signe en 2009 son premier long métrage, *La Fille la plus heureuse du monde*, récit tragi-comique de la gagnante d'un concours publicitaire et du tournage avorté du film censé vanter la marchandise. Présenté au Festival de Berlin, le film met en évidence la façon dont la Roumanie nouvelle (se) coule dans le moule de la société de consommation. Son film suivant, plus amer, autour d'une situation de divorce, *Papa vient dimanche* (2013), présenté au Forum à Berlin, prolonge cette réflexion contemporaine. Il décide ensuite de remonter le temps et signe un western picaresque dans la Valachie du XIX^e siècle, en noir et blanc et accompagné d'une musique locale, *Aferim!* (2015), lauréat d'un Ours d'argent à Berlin, où il évoque le destin (tragique) des Tziganes en Roumanie. Ensuite, toujours dans une veine en partie historique, il s'inspire des textes de l'écrivain juif roumain Max Blecher, écrits en 1937, pour raconter le naufrage annoncé de la société occidentale et la montée des totalitarismes dans *Cœurs cicatrisés*, lauréat du Prix spécial du jury au Festival de Locarno en 2016. Dans la foulée, il évoque le massacre de 25'000 à 34'000 juifs par l'armée roumaine à Odessa, en 1941, et l'adhésion roumaine au nazisme, une part d'histoire passablement réécrite durant l'époque communiste, dans *Peu m'importe si l'histoire nous considère comme des barbares* (2018).

Avec *Bad Luck Banging or Loony Porn* (2021), Ours d'or à Berlin et présenté à la Cinémathèque suisse en avant-première, Radu Jude reprend son observation de la Roumanie contemporaine à l'aune de la pandémie et des réseaux sociaux, questionnant la morale, le mensonge et les non-dits avec un humour (noir) extraordinaire. Quant à son nouveau film, *N'attendez pas trop de la fin du monde* (2023), lauréat du Prix spécial du jury à Locarno, c'est sans doute celui de sa filmographie qui est « le plus enthousiasmant, le plus foisonnant, le plus inventif, le plus drôle et désespérant » (dixit Jérémie Couston de *Télérama*). Radu Jude le décrit comme un film à la fois « mi-comédie, mi-road movie, mi-film de montage, mi-film en plans-séquences » et portant sur le travail, l'exploitation, la mort et la « gig economy », soit cette nouvelle façon d'exploiter les travailleuses et travailleurs en les engageant pour des petits mandats via des plateformes collaboratives. Il y condense à la fois son humour ravageur, son regard caustique sur la société et son amour très profond pour la création cinématographique. Toute son œuvre est en effet jalonnée d'expérimentations stylistiques où la mise en abyme, le film dans le film, la relecture des genres, la dilatation du temps à travers le plan-séquence sont poussés aux extrêmes et donnent, *in fine*, une image éclatée et pourtant si juste de la société. Un immense cinéaste à (re)découvrir d'urgence.

Frédéric Maire



Avant-première : *N'attendez pas trop de la fin du monde* de Radu Jude

Mon film est composé de deux histoires principales, sur le thème de l'exploitation, autour desquelles en gravitent d'autres ; ou du moins des images et des sons qui permettent aux spectatrices et spectateurs d'en imaginer d'autres. (...) Il me semble que la structure, l'architecture du récit est aussi importante que le récit lui-même. Je peux résumer le film par une citation de Jacques Rivette : « Le cinéma est, fondamentalement, art descriptif et didactique : les deux se lient. Ce n'est que par un hasard de l'histoire que la forme du récit lui est devenue comme consubstantielle. Sa vocation véritable est l'essai : c'est-à-dire la mise en ordre descriptive de la réalité, la révélation des relations, liaisons et concordances des divers phénomènes ». C'est cela que j'ai essayé de faire dans ce film, avec les moyens dont je disposais. Connecter plusieurs récits (sur l'exploitation, la mort, les images), plusieurs genres (road-movie, comédie, film de montage, documentaire), plusieurs types d'humour (du plus simple au plus raffiné) et plusieurs stratégies au niveau de l'esthétique, que le public appréciera ou détestera, voire les deux.

Radu Jude





Radu Jude

Né en Roumanie en 1977, Radu Jude se forme à la réalisation à l'Université de Bucarest. Puis, il fait ses classes comme assistant-réalisateur, notamment sur *Amen* de Costa-Gavras (2002). Il signe quelques courts métrages, avant de s'attaquer à son premier long métrage *La Fille la plus heureuse du monde* (2009). Il réalise ensuite *Papa vient dimanche* (2012), ainsi que deux films courts sélectionnés à Cannes. *Aferim!* (2015) remporte l'Ours d'argent de la meilleure mise en scène à Berlin, et *Cœurs cicatrisés* (2016) gagne le Léopard d'argent et le Prix spécial du jury à Locarno. En 2016, il met en scène au Théâtre National à Timișoara les *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman. *Bad Luck Banging or Loony Porn* (2021) remporte l'Ours d'or du meilleur film au Festival de Berlin.

mai

je
02

19:00

CAP 1



N'attendez pas trop de la fin du monde

(Nu aștepta prea mult de la sfârșitul lumii)

Roumanie, France,
Luxembourg, Croatie · 2023 ·
163' · v.o. s-t fr.

De Radu Jude

Avec Ilinca Manolache,
Ovidiu Pirșan, Nina Hoss
16/16 DC



tiff

En présence du coproducteur Dan Wechsler. Séances supplémentaires les 3, 4, 5, 7, 9, 10, 11, 16, 18 et 19 mai (voir p. 63).

Angela, assistante de production, parcourt Bucarest pour le casting d'une publicité préventive sur la sécurité au travail commandée par une multinationale. Elle fait différentes rencontres : entrepreneurs, harceleurs, personnes avec de graves handicaps, partenaires sexuels, son avatar digital, un chat et même l'horloge du Chapelier Fou... Un film politique qui brosse le portrait au vitriol du capitalisme néolibéral. « Montage expérimental, installation performative (...): l'esthétique judienne puise décidément sa vitalité dans sa manière de télescoper des influences diverses pour inventer une forme qui pourtant ne ressemble à aucune autre, à la fois gloutonne, acerbe et bizarrement racée » (José Morel, www.critikat.com, 2024).

Les autres films de la rétrospective

En marge de la projection en avant-première du nouveau film de Radu Jude, la Cinémathèque suisse revient sur l'œuvre du cinéaste roumain à travers une sélection de courts et de longs métrages qui ont la particularité d'alterner les genres, les époques et les partis pris esthétiques selon la forme qui convient le mieux au sujet abordé. Tantôt film historique, manifeste punk, spot publicitaire ou encore huis clos anxiogène, ces facétieux portraits de société poursuivent un objectif commun, celui d'interroger la marche très discutable du monde.

mai
sa 04 17:00
CAP 1

me 08 17:30
CAP 2



La Fille **la plus heureuse** **du monde**

(*Cea mai fericită fată din lume*)
Roumanie · 2009 · 99' · v.o. s-t fr.
De Radu Jude
Avec Andreea Bășneag, Vasile Muraru, Violeta Haret-Popa
14/16 dc

Du haut de ses 18 ans, Délia vient de remporter une voiture dans le cadre d'un jeu-concours organisé par une marque de jus de fruits. Pour récupérer son lot, il lui suffit de tourner dans une publicité. Malheureusement, la jeune fille ne sait pas jouer la comédie et ses parents ont bien l'intention de profiter de ce revenu financier inespéré... Inspiré par son expérience personnelle dans la publicité, Radu Jude compose avec ce premier long métrage une satire anticapitaliste qui en dit long sur la nature humaine. «J'ai fait un film sur l'insignifiance. Un film mineur au sens où il ne parle pas de communisme, d'holocauste, de meurtres, de guerres... Un film insignifiant peut dire quelque chose sur l'être humain, tandis que les films qui ont des héros, qui racontent de grandes histoires, ne le peuvent pas» (Radu Jude).

mai
di 05 14:30
CAP 2

di 12 17:30
CAP 2



Papa vient **dimanche**

(*Toată lumea din familia noastră*)
Roumanie, Pays-Bas · 2012 · 107' · v.o. s-t fr.
De Radu Jude
Avec Serban Serban, Sofia Nicolaescu, Gabriel Spahiu
16/16 dc

En arrivant au domicile de son ex-femme, Marius réalise qu'il va lui être difficile de partir à la mer avec sa fille, dont il a la garde partagée... Filmé caméra à l'épaule, quasiment en temps réel, Radu Jude fait monter la tension crescendo pour capter le point de bascule d'une situation ordinaire. «Le cinéaste entremêle les registres, faisant alterner constamment grotesque boulevardier (la tournure aberrante des événements prête souvent à rire) et moments de pur effroi (quand la violence se libère, torrentielle, sous les yeux inquiets de l'enfant). Faussement prévisible, cette mécanique de précision culmine au terme (remarquablement intelligent) d'un récit d'horreur domestique qui révèle en Radu Jude la pointe la plus affûtée de la (plus très) nouvelle vague roumaine» (Jérôme Momcilovic, revue *Etudes*, 2013).

mai
di 05 20:30
CAP 2

sa 18 17:30
CAP 2



Aferim !

Roumanie, Bulgarie, République tchèque, France · 2015 · 102' · v.o. s-t fr.
De Radu Jude
Avec Teodor Corban, Mihai Comanoiu, Toma Cuzin
16/16 dc

En 1835, un policier et son fils partent à cheval à la poursuite d'un esclave gitan accusé d'avoir séduit la femme de son maître. Le père, sorte de Don Quichotte raciste, profite de ces moments d'échanges virils pour inculquer à son fils son point de vue sur l'existence, à grand renfort de tirades grossières et obtuses. Le superbe noir et blanc des images rend plus saisissant le pessimisme revendiqué du film. «Avec ce film d'époque en costumes, en 35mm noir et blanc, qui a tout du western fordien, mâtiné de l'humour de *Django Unchained* et de la bizarrerie de *Dead Man*, le cinéaste montre un sens de l'espace et de l'épique insoupçonné, sans pour autant sacrifier le sujet à la mise en scène» (Vincent Ostria, *Les Inrockuptibles*, 2015). Ours d'argent du meilleur réalisateur au Festival de Berlin en 2015.

mai

ma
07 20:30
CAP 2

di
12 15:00
CAP 1



Cœurs cicatrisés

(*Inimi cicatrizate*)
Roumanie, Allemagne ·
2016 · 141' · v.o. s-t fr.
De Radu Jude
Avec Serban Pavlu,
Alex Bogdan,
Ivana Mladenovic
16/16 DC

5 chronothèque suisse
diffusion

Au cours de l'été 1937, Emanuel, un jeune homme de 21 ans atteint d'une tuberculose osseuse, est admis dans un sanatorium au bord de la mer Noire. Condamné à l'immobilité et au confinement, il échappe à son sort par la pensée et assiste à la montée de l'extrême droite par le biais des actualités diffusées à la radio... Inspiré du roman autobiographique de l'écrivain roumain Max Blecher, *Cœurs cicatrisés* génère à travers ses partis pris formels un troublant sentiment d'identification et de compassion. « L'image est au format 4:3, les couleurs un peu passées évoquent les autochromes des débuts de la photographie en couleurs, la caméra est fixe et n'approche que rarement les visages, comme si le réalisateur voulait maintenir le spectateur dans la position d'un autre patient » (Thomas Sotinel, *Le Monde*, 2016).

mai

me
01 20:30
CAP 2

sa
11 17:00
CAP 2



Bad Luck Banging or Loony Porn

(*Babardeală cu bucluc sau porno balamuc*)
Roumanie, Luxembourg,
République tchèque, Suisse ·
2021 · 106' · v.o. s-t fr.
De Radu Jude
18/18 DC

Emi, une enseignante au collège, est identifiée dans une vidéo à caractère pornographique devenue virale sur internet. Les parents d'élèves crient au scandale et exigent le licenciement de la jeune femme. Chacune et chacun donne un avis tranché sur ce fait divers et Emi se retrouve peu à peu victime d'un véritable tribunal populaire... « Radu Jude, cinéaste activiste, féroce contempteur de la Roumanie postcommuniste, fait ici feu de tout bois, affronte la question pornographique, pour exposer à nu l'hypocrisie de la société actuelle (la sexualité comme épouvantail pour éviter les vrais problèmes) et ses refoulés historiques (un montage d'archives fait ressurgir les spectres de la Seconde Guerre mondiale et de la Révolution) » (Mathieu Macheret et Clarisse Fabre, *Le Monde*, 2021).

mai

ve
03 15:00
CAP 2

je
09 18:00
CAP 1



Programme de courts métrages de Radu Jude

Roumanie · 2018-2022 · 65'
De Radu Jude
14/16 DC

Version originale avec sous-titres anglais pour *Caricaturana (9')* et *Plastic Semiotic (22')*

Cinq courts métrages de Radu Jude réalisés entre 2018 et 2022 (*Les Deux Exécutions du maréchal*, *Journal confiné*, *Caricaturana*, *Plastic Semiotic*, *Potemkinistii*) qui concentrent son art du collage, de l'expérimentation, de la caricature satirique ou de la comparaison historique. Ces films courts de Jude, comme autant d'essais aussi importants que les longs métrages de sa filmographie, l'ont conduit, avec un humour ravageur, à analyser les conséquences de la fin de l'ère communiste et de l'apparition d'un néolibéralisme sauvage dans son pays. Dans ces différentes formes, son cinéma réactualise le dictionnaire des idées reçues de Flaubert, toujours à l'aune d'une impertinence salvatrice et d'une intelligence tout aussi rare que précieuse.



Du 1^{er} mai au 12 juin

Rétrospective Louis Malle

- 15 Le gentil rebelle
- 16 Louis Malle par Louis Malle

Rétrospective consacrée aux films de fiction de Louis Malle, réalisateur au croisement de la Nouvelle Vague, du cinéma d'auteur français et du cinéma indépendant américain, et créateur d'une œuvre foisonnante, souvent provocante et éclectique.





Le gentil rebelle

A l'occasion du travail de restauration de la quasi-totalité de l'œuvre de Louis Malle par Gaumont, la Cinémathèque suisse consacre une rétrospective à cet auteur longtemps délaissé par la critique française, mais très apprécié en Italie, notamment à la Mostra de Venise, où il est l'un des réalisateurs français les plus primés.

Né en 1932 dans une grande famille d'industriels, Malle commence à réaliser des films dès son adolescence avec la caméra 8mm de son père. A 20 ans, encore étudiant de cinéma à l'IDHEC (aujourd'hui La Fémis), il suit le commandant Jacques-Yves Cousteau pour tourner *Le Monde du silence* (1955), premier film documentaire récompensé par la Palme d'or à Cannes en 1956 et qui remporte l'Oscar du meilleur documentaire l'année suivante.

Bien qu'appartenant à la même génération que de nombreux réalisateurs de la Nouvelle Vague, Malle reste en marge du mouvement, tout en partageant un besoin de renouveau esthétique et l'affirmation d'une liberté créative qui l'emmèneront vers l'expérimentation permanente de styles narratifs et formels, au-delà des genres préétablis. Il alternera ainsi, tout au long de sa carrière, documentaires et films de fiction souvent caractérisés par des aspects autobiographiques. Esprit libre et éclectique, avec un goût certain pour la provocation – on l'a défini parfois comme « le grand bourgeois ennemi de la bourgeoisie » –, Malle aborde tous les sujets et bouscule les conventions, les restrictions et les tabous de la bonne société française : la relation adultère (*Ascenseur pour l'échafaud*, *Les Amants*), la dépression et le suicide (*Le Feu follet*), ou encore la révolte contre une société corrompue (*Le Voleur*).



Le Voleur

p. 20



Le Souffle au cœur

p. 20



Au revoir les enfants

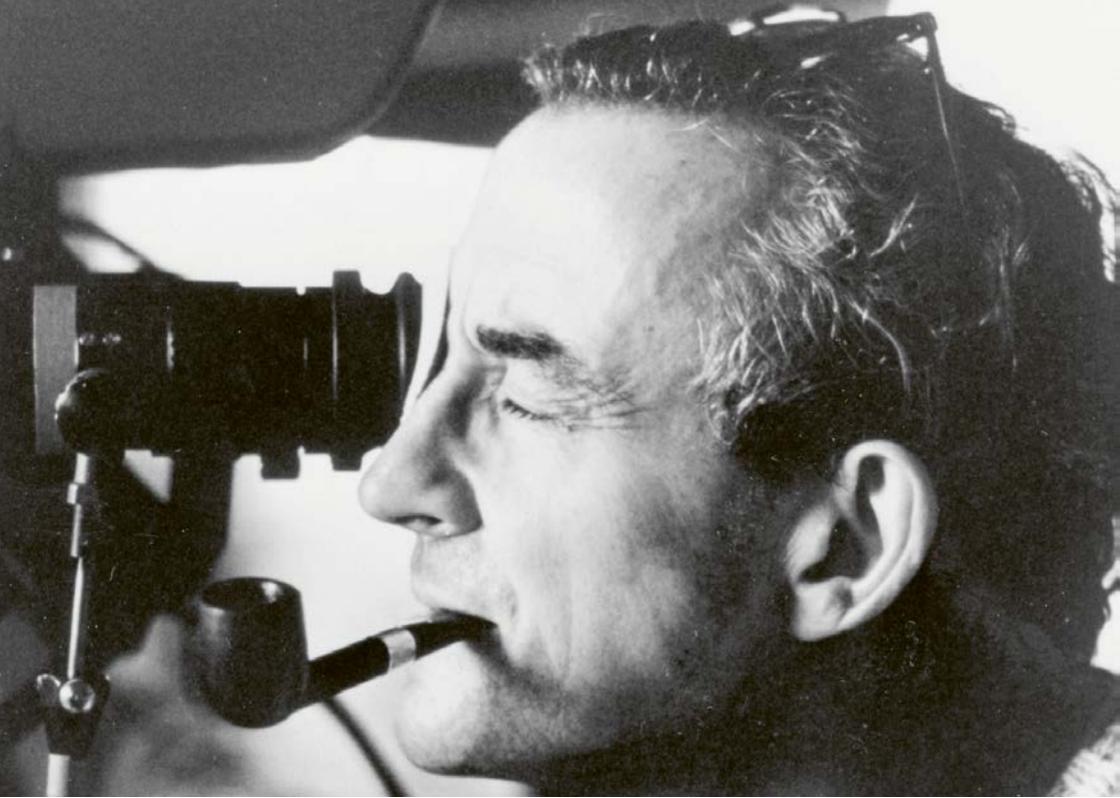
p. 22

Après ses premiers films dans lesquels il met en scène sa muse et compagne Jeanne Moreau – à laquelle nous consacrons aussi une rétrospective en mai et juin (voir p. 25) –, Malle réalise deux longs métrages qui suscitent plus que jamais la polémique. Dans *Le Souffle au cœur* (1971), il évoque un rapport incestueux entre une mère et son fils, et dans *Lacombe Lucien* (1974), il raconte l'engagement d'un jeune paysan dans la Gestapo française durant l'Occupation. Accusé d'ambiguïté idéologique pour ce portrait sans filtre – et sans jugement – de la France fasciste et collaborationniste, Malle décide de s'expatrier aux Etats-Unis où il réalise, entre autres, le très controversé *Pretty Baby* (1978) sur la prostitution infantile, et *Atlantic City* (1980) avec Susan Sarandon, Michel Piccoli et Burt Lancaster, dans l'un de ses derniers grands rôles au cinéma.

Après dix ans d'exil, Louis Malle revient en France et réalise *Au revoir les enfants* (1987), son film le plus personnel, qui bénéficie de la photographie de Renato Berta et dans lequel il reprend des éléments de ses films les plus contestés et transgressifs. Acclamé cette fois-ci par la critique et le public, le film reçoit le Lion d'or à la Mostra de Venise, ainsi que sept César, dont celui de meilleur film et de meilleure réalisation.

Louis Malle est l'un des rares cinéastes français à avoir atteint une telle notoriété à l'étranger. Il est décédé à l'âge de 65 ans à Los Angeles, après avoir signé *Vanya on 42nd Street* (1994), sublime et ultime hommage au septième art, au théâtre et à ses comédiens.

Chicca Bergonzi



Louis Malle par Louis Malle

Aujourd'hui, je sais que je suis un metteur en scène. C'est mon métier et je le pratique avec passion, avec acharnement. Je ne saurais rien faire d'autre et je me demande ce que je serais devenu, si je n'avais pas choisi le cinéma. J'étais sensible, mais fermé; curieux, mais timide; ouvert, mais intolérant. Mon travail m'a forcé à regarder, à écouter, à comprendre. Il m'a fait connaître intimement des êtres, des situations, des milieux que je n'aurais fait que côtoyer «en touriste».

J'ai compris peu à peu que le cinéma est un médiocre véhicule des idées. On le situe volontiers à la traîne de la littérature, mais c'est à la sculpture, à la musique qu'il vaut mieux le comparer. Il s'adresse d'abord aux sens, à l'émotion. La réflexion vient après. Un film, c'est le rêve de quelqu'un, projeté sur un écran dans la pénombre de la salle. Le spectateur, seul au monde dans son fauteuil, est un voyeur. Il regarde ces images, il leur ajoute ses propres fantasmes, son humeur du moment, et il les fait siennes. Le cinéma que j'aime ne s'adresse ni à la logique, ni à la raison. Il touche, il envahit, il provoque, il est un miroir déformant dans lequel le spectateur se regarde. Mais je n'aime pas qu'il démontre, ou qu'il manipule. Nous savons, nous cinéastes, comme il est facile, par des artifices d'écriture, de faire naître chez le spectateur des réflexes conditionnés.

Je pense que le public a sa part dans la création cinématographique et je vois mon travail comme un dialogue. J'aime que mes films soient des

structures ouvertes, des propositions, des interrogations. Au spectateur de compléter les cases, de donner son point de vue. Un film qui fait l'unanimité a quelque chose de suspect. Je préfère l'autre extrême, que j'ai souvent observé, quand deux personnes, assises côte à côte dans la même salle, voient chacune un film différent. A l'égal du spectateur, le metteur en scène est subjectif, même s'il prétend filmer la réalité telle qu'elle est. La façon dont il place sa caméra est un choix, une interprétation, souvent inconsciente. Et ses personnages eux-mêmes lui échappent en partie. Ainsi, sans que je l'aie vraiment voulu, je m'aperçois que les miens suivent des chemins de solitude. Ils sont presque toujours en marge, ou en rupture. Accident historique, rite de passage, crise intérieure, quelque chose leur arrive, et ils sortent de leur route. Leur comportement devient irrationnel, amoral, ou même criminel. Ils ne suivent plus les règles de la société, et ils jettent sur elle un regard nouveau, lucide, parce qu'ils sont passés à l'extérieur. Ils ne s'en sortent jamais très bien, vaincus, récupérés, ou éliminés.

Pourquoi ai-je récemment filmé tant d'adolescents en rupture d'enfance ? Sans doute parce qu'en vieillissant, le souvenir de ces années-là m'est revenu. Je me rappelle le regard à la fois angoissé et moqueur que je jetais sur la « commedia dell'arte » que se jouent perpétuellement les adultes. Leur confusion, leur hypocrisie, leur vanité me rendaient perplexe. Aujourd'hui, avançant dans ma course, je cherche à retrouver ce regard-là, la lucidité, l'ironie, la tendresse de l'enfance.

Je n'ai pas de certitudes, j'ai de moins en moins d'idées générales. Dans tous les domaines, je me méfie des théoriciens, ceux qui regardent le monde avec des jumelles truquées, qui n'observent que pour vérifier. Je n'ai d'autre engagement que ma curiosité. Essayant d'être lucide, je me contredis. On m'a pris successivement pour un anarchiste de droite, un gauchiste, un nostalgique du passé. Je ne trouverai jamais une idéologie, un système politique qui me donnent satisfaction.

Mais j'ai une conviction intime : je ne serai jamais pour l'ordre établi. Malraux a écrit : « Tout homme actif et pessimiste à la fois est ou deviendra fasciste, sauf s'il a une fidélité derrière lui ». Je suis actif, et pessimiste, mais je sais aussi à quoi je suis fidèle : c'est à ce matin de janvier 1944 où j'ai vu le jeune garçon juif qui était dans ma classe se lever à l'entrée des gestapistes, et nous serrer la main l'un après l'autre, en nous regardant dans les yeux.

Je crois que le bonheur existe. Il vient par bribes, moments furtifs et intenses qui arrêtent nos montres. Il faut savoir voler ces moments-là, à l'image des anneaux que nous essayions de décrocher au passage avec un bâton, sur les chevaux de bois de notre enfance. Degas disait : « Il y a l'amour, il y a le travail. Et nous n'avons qu'un cœur... ». J'essaie de vivre entre mes films, je prends le temps d'aimer. J'ai deux enfants, maintenant, et je ne me lasse pas de les regarder, de les toucher. Et puis je repars à nouveau, je m'immerge dans le travail. Avec l'aide de quelques complices, en vase clos, coupé du monde, j'essaie de faire exister un rêve, vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Chaque film est une vie en raccourci. Et quand il est fini, quand se coupent brutalement ces liens si serrés qui nous attachaient aux acteurs, aux techniciens, c'est comme une mort. Le film sort dans les salles, il devient à tout le monde. Deux heures de votre temps, deux ans du nôtre. Etrange métier.

*Louis Malle, Extrait tiré du livre « Louis Malle
par Louis Malle » aux éditions de l'Athanon, 1978*



mai
sa 11 20:30
CAP 1

juin
sa 08 15:00
CAP 1



Ascenseur pour l'échafaud

France · 1958 · 93'
De Louis Malle
Avec Jeanne Moreau,
Maurice Ronet,
Georges Poujouly
14/16 dc

5 cinéma mathématique suisse
diffusion

Copie restaurée numérique. Egalement projeté dans la rétrospective Jeanne Moreau (p. 25).

Deux amants, Florence et Julien, tuent le mari gênant: un crime parfait qui passera pour un suicide. Mais Julien, qui a oublié un objet compromettant, revient sur le lieu du crime et se trouve coincé dans l'ascenseur... Louis Malle signe un premier film très personnel, envoûtant polar d'atmosphère, accompagné par les solos entêtants de Miles Davis, qui suit les déambulations nocturnes de Florence dans Paris. « Cette bourgeoise solitaire, errant de rade en caboulot, c'est Jeanne Moreau, dont le potentiel dramatique est pleinement révélé par ce rôle. « La différence avec les autres films n'est pas dans le sujet, mais dans mon regard, un regard amoureux », disait-elle. Un regard dont les cernes soulignent la douleur » (Antoine Duplan, *Le Temps*, 2015).

mai
je 02 17:00
CAP 2

juin
me 05 20:30
CAP 2



Les Amants

France · 1958 · 91'
De Louis Malle
Avec Jeanne Moreau,
Jean-Marc Bory,
Alain Cuny
16/16 dc

Copie restaurée numérique. Projeté aussi dans la rétrospective Jeanne Moreau (p. 25) et précédé de *Station 307* (voir p. suivante).

Mariée à Henri, un directeur de journal autoritaire et caustique, Jeanne se sent délaissée et s'ennuie dans le milieu de la haute bourgeoisie provinciale de Dijon. Une panne de voiture sur le chemin de Paris lui fait faire la connaissance de Bernard, un jeune homme anticonformiste... Louis Malle a 26 ans lorsqu'il réalise *Les Amants*, son second film avec Jeanne Moreau, dont le rôle fut spécialement écrit pour elle. Présenté à la Biennale de Venise en 1958, ce récit d'un adultère remporte le Lion d'argent malgré une violente condamnation du Vatican. Si cette œuvre remarquablement photographiée par Henri Decae, sur l'ivresse de l'amour et avec des personnages pourris par l'argent et les conventions, a aujourd'hui pris quelques rides, elle demeure néanmoins un jalon dans la libéralisation des mœurs à l'écran.

mai

je
02 17:00
CAP 2di
05 20:30
CAP 2

Station 307

France · 1955 · 19'
Court métrage de
 Louis Malle
 8/12 16mm

Court métrage projeté en avant-programme de *Les Amants* (p. 18)

Dans ce court métrage documentaire à vocation scientifique, Louis Malle embarque à bord de la Calypso de Jean-Yves Cousteau pour suivre une expédition destinée à cartographier les fonds marins du golfe Persique, ainsi qu'à mettre les techniques de plongée au service de la prospection pétrolière. Fonctionnant comme le brouillon de ce qui deviendra, en 1956, *Le Monde du silence*, ce film se démarque des reportages et documentaires de l'époque en restituant le caractère dramatique de l'expérience vécue à travers un montage de séquences-clés. «On est encore loin, en 1955, de la vogue – et de la pratique – du cinéma direct (...). Cousteau et Malle inventent donc un nouvel art de filmer la mer, encore aujourd'hui une référence» (Guillaume Soulez, *Louis Malle dans tous ses états*).

mai

me
01 18:00
CAP 1ve
17 15:00
CAP 2

Zazie dans le métro

France, Italie · 1960 · 94'
 De Louis Malle
Avec Catherine Demongeot,
 Philippe Noiret,
 Hubert Deschamps
 10/12 DC ©

§ cinématique suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

Le séjour à Paris de Zazie, 10 ans et pleine de malice. Elle visite la capitale avec son oncle Gabriel qui, le soir, est «danseuse espagnole» dans une boîte de nuit... Louis Malle joue avec la grammaire du cinéma dans cette transposition du roman de Raymond Queneau et tourne un équivalent visuel au dynamitage des mots de l'écrivain. L'image explose, façon pop art et cartoon échevelé. «Le cinéaste réalise une sorte de ballet burlesque, de comédie tout à fait folle, tout à fait absurde, en cherchant, par certains côtés, à retrouver la tradition du cinéma comique américain muet de la belle époque, en insistant beaucoup sur une réalité qui se dégrade. (...) Zazie est un «petit prince» très gavroche venu de sa planète à la découverte des humains» (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

mai

ve
03 18:00
CAP 2je
23 15:00
CAP 2

Vie privée

France, Italie · 1962 · 103'
 De Louis Malle
Avec Brigitte Bardot,
 Marcello Mastroianni,
 Nicolas Bataille
 14/16 DC

Copie restaurée numérique

D'origine genevoise, Jill débarque à Paris pour tenter sa chance. Le succès est au rendez-vous: du statut de danseuse, la jeune femme passe rapidement à celui d'actrice, puis de sex-symbol. Adulée par le public, elle devient la proie des paparazzi qui la traquent jour et nuit... Le parallèle avec le vécu de Brigitte Bardot n'étant pas fortuit, *Vie privée* a contribué à forger, entre fiction et autoportrait, le mythe qui l'entoure. «[L'actrice] est de tous les plans, défiante, torturée, désespérée, Louis Malle apportant une emphase opératique à certaines épreuves où Jill fait figure de martyr (...). On est frappé par ce degré de mise à nu, même si le mimétisme avec la réalité correspond avant tout à la difficulté de son personnage médiatique plutôt qu'à de vrais événements intimes» (Justin Kwedi, www.dvdclassik.com, 2023).

mai

sa
04 14:30
CAP 2jeun
di
02 17:30
CAP 2

Le Feu follet

France · 1963 · 109'
 De Louis Malle
Avec Maurice Ronet,
 Alexandra Stewart,
 Jeanne Moreau
 16/16 DC

§ cinématique suisse
diffusion

Copie restaurée numérique. Egalement projeté dans la rétrospective *Jeanne Moreau* (p. 25).

Adapté du roman de Pierre Drieu la Rochelle, revisité récemment par Joachim Trier dans le bouleversant *Oslo, 31 août* (2011), *Le Feu follet* suit l'itinéraire d'Alain Leroy, un alcoolique tout juste sorti de cure de désintoxication. Ne trouvant plus de sens à son existence, il s'octroie une ultime errance... «Dernière ivresse, dernière virée pour vérifier qu'il n'y a plus d'argent, plus de jeunesse, plus de séduction (...). Dandy qui se déteste de l'être, il souffre d'un mal romantique qui lui a fait entrevoir une vie phénoménale avant de l'en priver. Impitoyable dans sa délicatesse, la mise en scène de Louis Malle filme son angoisse tout en soulignant la beauté des femmes, la majesté des jardins et des rues. La fatigue de vivre à le dernier mot» (Jacques Morice, *Télérama*, 2019).

mai
di 05 17:30
CAP 1
ma 28 20:30
CAP 2



Viva Maria !

France, Italie · 1965 · 122'
De Louis Malle
Avec Brigitte Bardot,
Jeanne Moreau,
Paulette Goddard
14/16 DC

Copie restaurée numérique. Egalement projeté dans la rétrospective Jeanne Moreau (p. 25).

En Amérique latine, au début du XX^e siècle, deux artistes de music-hall s'entichent d'un révolutionnaire au point d'épouser sa cause. Après sa mort, elles s'efforcent de poursuivre son combat... Après l'errance mortifère du *Feu Follet*, Louis Malle opère un virage franc vers la comédie burlesque avec ce film récréatif porté par un réjouissant duo d'actrices qui s'amuse à casser leur image. « Comme tant d'autres, parmi les gens de ma génération, j'étais un fan du cinéma américain des années 1940 et 1950. Le western était un genre que nous adorions. Mon idée était de mettre deux femmes dans une situation où l'on a traditionnellement deux hommes, deux copains, dans les films hollywoodiens. Le meilleur exemple est *Vera Cruz* de Robert Aldrich (1954) » (Louis Malle).

mai
ma 07 18:00
CAP 2
ve 24 14:30
CAP 2



Le Voleur

France · 1967 · 122'
De Louis Malle
Avec Jean-Paul Belmondo,
Geneviève Bujold,
Marie Dubois
16/16 DC

Copie restaurée numérique

De retour à Paris après ses études, l'orphelin Georges Randal, rejeton de la grande bourgeoisie du XIX^e siècle, découvre que sa cousine, qu'il comptait épouser, est promise à un autre et que son oncle a dilapidé son héritage. De rage et de dégoût, il décide d'embrasser une carrière de voleur... En adaptant avec Jean-Claude Carrière le chef-d'œuvre de l'écrivain anarchiste Georges Darien, Louis Malle offre à Jean-Paul Belmondo un rôle qui fait écho à ses propres origines sociales et à son désir de transgression. « Sec comme l'effraction, froid comme un pied-de-biche, rapide et laconique comme une mise à sac (...). Film passionnant, à plus d'un titre. Il est autant le portrait de la France sclérosée de 1967, que, selon son propre aveu, celui de Louis Malle » (Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 2011).

mai
je 09 20:30
CAP 2
ma 21 18:00
CAP 2



Le Souffle au cœur

France · 1971 · 119'
De Louis Malle
Avec Lea Massari,
Benoît Ferreux,
Daniel Gélin
16/16 DC

9 cinémathèque suisse diffusion

Copie restaurée numérique

Inspiré de souvenirs d'adolescence combinés au roman *Ma Mère* de George Bataille (1966), Louis Malle suit le cheminement de Laurent Chevalier, 15 ans, à travers différents épisodes de sa vie. Issu d'une famille bourgeoise dijonnaise des années 1950, ce dernier coule des jours paisibles jusqu'à ce qu'un souffle au cœur l'oblige à partir en cure en compagnie de sa mère, pour laquelle il éprouve des sentiments illégitimes... Premier film dont Louis Malle signe seul le scénario, cette chronique familiale crée une onde de choc à sa sortie en traitant frontalement le plus tabou des tabous : l'inceste. Occulté par la polémique, le sous-texte du film échappe alors au public de l'époque qui a du mal à percevoir derrière ce choix délibérément provocateur la faillite du modèle bourgeois et sa prétendue éthique.

mai
je 09 14:30
CAP 2
me 22 20:30
CAP 2



Lacombe Lucien

France, Allemagne, Italie · 1974 · 139'
De Louis Malle
Avec Pierre Blaise,
Aurore Clément,
Holger Löwenadler
14/16 DC

Copie restaurée numérique

En juin 1944, dans le département du Lot, après avoir tenté de rejoindre la Résistance puis les collabos, Lucien Lacombe se fait recruter au sein de la Gestapo. Ses nouvelles fonctions lui offrent alors un statut social dont il n'aurait jamais osé rêver... En mettant en scène une vision marginale de la Deuxième Guerre mondiale centrée sur l'individu, Louis Malle adopte une démarche micro-historique et révèle, entre les archétypes du collabo et du résistant, une gigantesque zone grise ouverte à toutes les nuances. « Un film tel que celui-ci provoquera ainsi des prises de conscience violentes. Il passionnera les foules et les critiques de cinéma, mais interpellera également les historiens de métier, qui quitteront momentanément leurs universités pour aller débattre sur la place publique » (Zoé Protat, *Ciné-Bulles*, 2014).

mai
ve 18:00
10 CAP 2
di 20:30
26 CAP 2



Black Moon

France, Allemagne, Italie · 1975 · 100' · v.o. s-t fr.

De Louis Malle

Avec Therese Giehse,
Cathryn Harrison,
Joe Dallesandro
14/16 DC

Copie restaurée numérique

Dans un futur proche, les humains s'adonnent à l'ultime guerre civile qui devra mettre un terme à toutes les autres. Au milieu du chaos, une jeune femme trouve refuge dans une étrange maison... Conte de fées mythologique, récit adolescent, métaphore du cycle menstruel: impossible de décrire ce film ovni inspiré d'un modèle en la matière, le très fantasmagorique *Alice in Wonderland* de Lewis Carroll. «C'est peut-être l'occasion de faire une chose à laquelle je pense depuis toujours... un équivalent de l'écriture automatique des surréalistes (...). J'insiste toujours pour qu'il figure dans les rétrospectives de mes œuvres. Opaque, parfois maladroit, c'est le plus personnel de mes films. Je le considère comme un étrange voyage jusqu'aux limites de ce moyen d'expression qu'est le cinéma» (Louis Malle).

mai
ve 20:00
10 CAP 1
ve 15:00
31 CAP 2



Pretty Baby

(La Petite)

USA · 1978 · 109' · v.o. s-t fr./all.

De Louis Malle

Avec Brooke Shields,
Keith Carradine,
Susan Sarandon
16/16 35mm

En 1917, élevée par sa mère dans une maison close de La Nouvelle-Orléans, Violet, 12 ans, fait ses premiers pas en tant que prostituée... Premier film de la carrière américaine de Louis Malle, *Pretty Baby* fait scandale lors de sa projection au Festival de Cannes. A travers le thème sensible qu'il aborde, le film s'attache à raconter, sur le ton de la chronique, le quotidien des travailleuses du sexe au début du XX^e siècle. «Déployant ses talents de conteur, d'illustrateur – talents que sert à merveille Sven Nykvist, le photographe de Bergman, il a tout mis en œuvre pour gommer l'effroyable tristesse de son histoire, pour l'arracher au réalisme. Le bordel qu'il décrit est une sorte de phalanstère familial, où les filles accouchent, allaitent, pouponnent, entre deux «visites» (Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 1978).

mai
di 20:00
12 CAP 2
juin
di 17:30
09 CAP 2



Atlantic City

France, Canada · 1980 · 106' · v.o. s-t fr.

De Louis Malle

Avec Burt Lancaster,
Susan Sarandon,
Michel Piccoli
16/16 DC

Scénariographique suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

Petite station balnéaire jadis flamboyante, Atlantic City est en dormance jusqu'à ce que la légalisation des jeux d'argent dans le New Jersey ne sorte la ville de sa torpeur... Lorsque Louis Malle tourne ce film, Lion d'or à Venise, le cinéma américain est remodelé depuis une dizaine d'années par les auteurs du Nouvel Hollywood qui se revendiquent de la Nouvelle Vague française. Dans cette mouvance, le cinéaste filme la ville comme un personnage à part entière dont les rêves brisés cristallisent à la fois toutes les promesses et les désillusions du rêve américain. «Tout cela, sans doute seul un étranger fasciné par l'Amérique, mais resté, en tant qu'artiste, européen jusqu'au bout des ongles, pouvait vraiment réussir à le représenter» (Steffen Haubner, *Les meilleurs films des années 1980*).

mai
ma 18:00
14 CAP 2
juin
ma 14:30
04 CAP 2



My Dinner with Andre

USA · 1983 · 110' · v.o. s-t fr.

De Louis Malle

Avec André Gregory,
Wallace Shawn,
Jean Lenauer
14/16 DC

Copie restaurée numérique

Après une longue séparation, deux metteurs en scène se retrouvent au restaurant et refont le monde en abordant des thèmes liés à l'existence et à la création... Se déroulant quasiment en temps réel, cette conversation à huis clos, tournée en champ-contrechamp, relève du travail d'orfèvre. Si les acteurs ont enchaîné les répétitions pour teinter d'authenticité des dialogues écrits à la virgule près, Louis Malle a dû rivaliser d'inventivité pour faire oublier la caméra et diriger ainsi l'attention sur les mots et les expressions du visage. «Je me suis aperçu que lorsque je voulais qu'André soit comique ou un peu affecté, il valait mieux le filmer sous un certain angle, et si je voulais qu'il soit émouvant, il était, par exemple, préférable de placer la caméra un peu plus haut» (Louis Malle).

mai
di 26 15:00
CAP 2

juin
me 12 18:00
CAP 2



Au revoir les enfants

France, RFA · 1987 · 104'
De Louis Malle
Avec Gaspard Manesse,
Raphael Fejtö,
Francine Racette
12/12 35mm

Egalement projeté dans « Retour sur nos pas » (p. 45)

Sous l'Occupation, un nouveau pensionnaire intègre un collège tenu par des religieux, le mystérieux Jean Bonnet. En réalité, il s'appelle Kippelstein et il est juif. Quelque temps plus tard, la Gestapo fait irruption dans sa classe... Lion d'or à Venise, lauréat de sept César, dont celui de la meilleure photographie, ce drame s'inspire d'un authentique traumatisme d'enfance. « Le chef opérateur suisse Renato Berta construit la lumière pendant que Louis Malle fait répéter les enfants. Eclairage assez pâle, diffus, à base de quartz 1000 watts. Eliminer les couleurs, pouvoir, à tout instant, décaler pour suivre le mouvement (...). Arcbouté sur sa MovieCam, souple, lent, précis. Travellings au rythme des corps réglés comme du papier à musique » (Frédéric Sabouraud, *Cahiers du cinéma*, 1987).

mai
sa 18 20:30
CAP 1

juin
je 06 17:00
CAP 2



Milou en mai

France, Italie · 1990 · 106'
De Louis Malle
Avec Michel Piccoli,
Miou-Miou,
Paulette Dubost
14/14 35mm

En mai 1968, dans sa belle bâtisse provinciale du Gers, Madame Vieuzac est victime d'un arrêt cardiaque. Son fils Milou, sexagénaire rêveur et épicurien, convoque toute la famille pour évoquer le partage de l'héritage. Peu à peu, les informations à la radio relatant les manifestations étudiantes à Paris, l'enthousiasme du neveu de retour de la capitale, l'isolement aussi, le soleil peut-être, vont conjuguer leurs effets et semer le trouble dans la famille... Une farce délicieusement provocatrice sur la bourgeoisie provinciale, ébranlée par les événements de son époque. « On n'est pas si loin de l'hédonisme du Jean Renoir d'autrefois. Louis Malle a redonné ses lettres de noblesse au réalisme psychologique. C'est magnifiquement interprété » (Jacques Siclier, *Le Monde*, 1989).

mai
sa 18 14:30
CAP 2

juin
ma 11 20:30
CAP 2



Damage

(Fatale)
GB, France · 1992 · 110' ·
v.o. s-t fr./all.
De Louis Malle
Avec Jeremy Irons,
Juliette Binoche,
Miranda Richardson
16/16 DC

Le secrétaire d'Etat britannique Stephen Fleming succombe au charme d'Anna Barton, la petite amie de son fils, et entame avec elle une liaison destructrice... Interdit aux moins de 17 ans aux Etats-Unis, cette adaptation du roman de Josephine Hart décrit l'éclatement des valeurs conservatrices au contact des pulsions humaines. « Le feu et la glace: lui qui disjoncte et elle qui le regarde vivre comme si tout était simple et normal. Habile et formidablement maître du rythme, Louis Malle parvient à rendre crédible ce contraste opposant deux natures excessives. Bien sûr, l'une aura raison de l'autre et l'un des personnages sera détruit. L'autre avait pourtant prévenu: « Les gens meurtris sont dangereux, parce qu'ils savent qu'ils peuvent survivre » (André Klopmann, *Journal de Genève*, 1992).

mai
di 19 18:00
CAP 2

je 30 14:30
CAP 2



Vanya on 42nd Street

(Vanya, 42^e Rue)
France · 1994 · 119' · v.o. s-t fr.
De Louis Malle
Avec Julianne Moore,
André Gregory,
Wallace Shawn
12/14 35mm

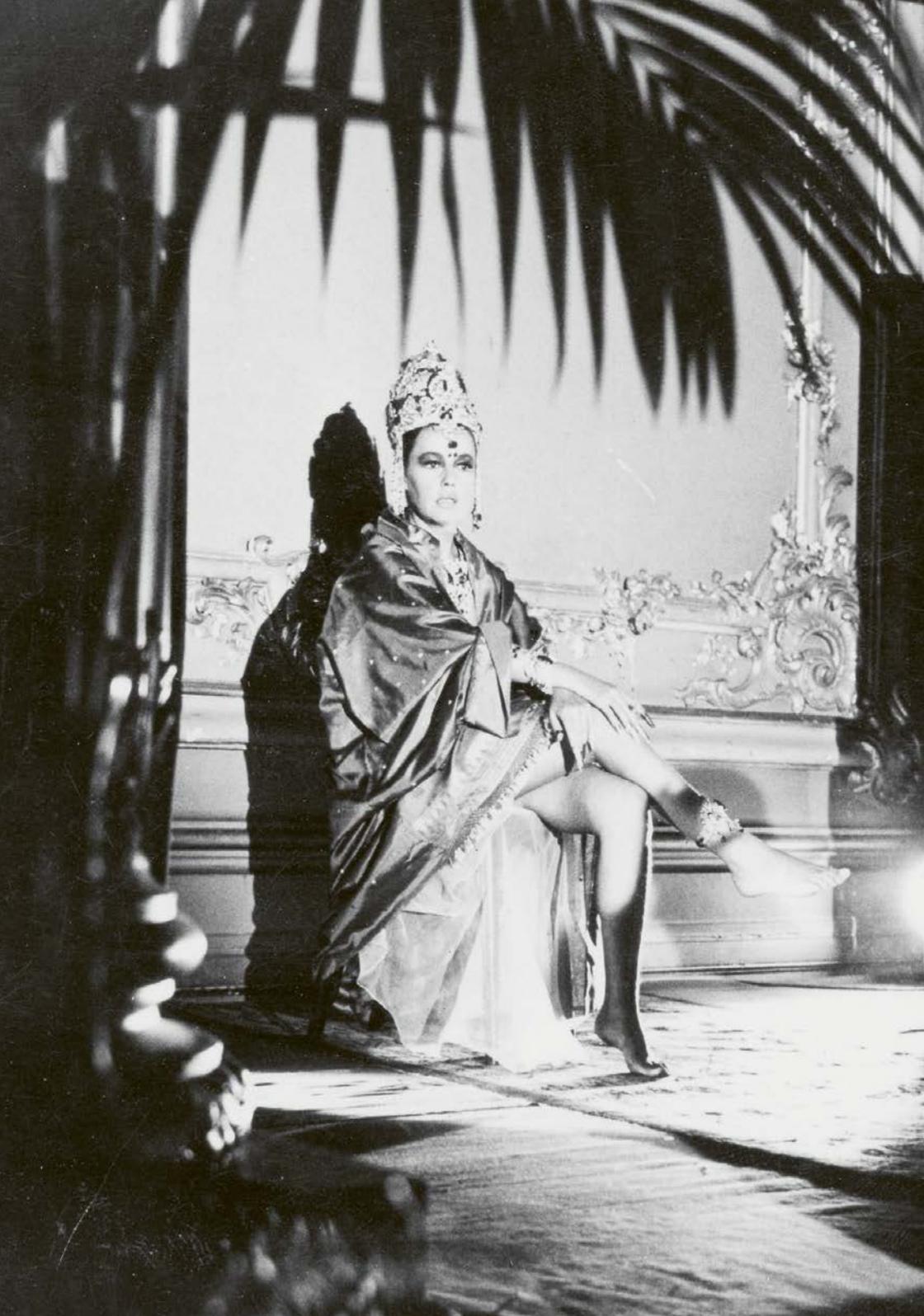
New York, 42^e Rue. Une troupe rejoint une salle de spectacle désaffectée pour y répéter une pièce d'Anton Tchekhov... Dernier film de Louis Malle qui propose une réflexion vivifiante sur la création et le temps qui passe... « Avec une modestie touchante, Louis Malle filme la mise en scène de son ami André Gregory. Mais il l'absorbe. Il la fait sienne. Etonnant spectacle: Vania a la voix de canard de Wallace Shawn, Elena, les rires inattendus de Julianne Moore. Tout le monde parle anglais. Les acteurs, en costumes de ville, versent de la supposée vodka dans des gobelets en cartons (il love New York). Et pourtant, très vite, Tchekhov est là. Avec la douce horreur de ses héros brisés. Et notre terreur de se découvrir pareil à eux dans le miroir qu'il nous tend » (Pierre Murat, *Le guide cinéma - Télérama*).

RTS

**PARTENAIRE DE LA CRÉATION
AUDIOVISUELLE SUISSE**



L'actualité des coproductions de la RTS
rts.ch/fiction



Du 2 mai au 16 juin

Le cinéma de Jeanne Moreau

- 27 Comment Jeanne Moreau en est venue à réaliser des films
- 29 Soirée spéciale avec *Lumière* de Jeanne Moreau
- 30 Films en tant que réalisatrice
- 31 Sélection de films en tant qu'actrice

Célèbre comédienne, sur la scène comme à l'écran, Jeanne Moreau s'est également distinguée derrière la caméra. En sus de quelques-unes des œuvres incontournables de sa carrière, la Cinémathèque suisse propose de (re)découvrir ces films rares, en version restaurée, qu'elle a écrits et réalisés entre 1975 et 1983.





Comment Jeanne Moreau en est venue à réaliser des films

Quand Jeanne Moreau manifeste le désir d'être comédienne, c'est au théâtre qu'elle pense, exclusivement. Mais, très vite, elle est aussi demandée par le cinéma, qui lui est alors complètement inconnu. A partir de *Touchez pas au grisbi* de Jacques Becker (1954), plusieurs des films qu'on lui propose relèvent du genre policier. Intrigues, décors et partenaires se succèdent avec plus ou moins de bonheur, mais un événement va changer radicalement l'orientation de son parcours d'actrice : sa rencontre avec Louis Malle. Ce dernier l'a vue jouer *La Chatte sur un toit brûlant*, une pièce de Tennessee Williams où elle dégage une forte sensualité. Le cinéaste a 25 ans et prépare sa première fiction. Jeanne lui donne immédiatement son accord. Bien qu'elle ait déjà 20 films à son actif lorsqu'elle tourne *Ascenseur pour l'échafaud* (1958), celui-ci n'est pas un film noir de plus dans sa carrière : la comédienne est débarrassée des couches de maquillage et transformée en profondeur. Sont révélés le timbre si particulier de sa voix à la fois tendre et métallique, indéfinissable, l'élégance de sa gestuelle et de sa démarche... Elle a enfin découvert cette liberté à laquelle elle aspirait tant.



Ascenseur pour l'échafaud

p. 31



Les Amants

p. 32

Les Amants de Louis Malle (1958), *Moderato Cantabile* de Peter Brook (1960) et *La Notte* de Michelangelo Antonioni (1961) annoncent la modernité qui va auréoler de toutes les qualités le cinéma européen au début des années 1960. Et travailler avec François Truffaut (*Jules et Jim*, 1962), Joseph Losey (*Eva*, 1962), Jacques Demy (*La Baie des anges*, 1963), Luis Buñuel (*Le Journal d'une femme de chambre*, 1964) signifie pour Jeanne Moreau s'investir toujours plus et s'appliquer à suivre avec précision les indications du metteur en scène. Idem sur ses tournages avec Orson Welles ou Tony Richardson. Elle est devenue en quelques années une parfaite inspiratrice.

L'année 1968 ouvre une autre saison. En abordant la quarantaine, âge souvent délicat pour les comédiennes, les grands rôles sur mesure se font plus rares. Elle traverse une période d'introspection et de gestation, mais garde le goût de l'anticonformisme, de la solitude et de la curiosité. «A partir du moment où on a par chance le désir de créer, dira-t-elle, toutes les tentations sont permises et il est bon de se laisser aller à une multiplicité dans l'expression». Son retour à la chanson la décide, en 1970, d'écrire elle-même les textes de son album *Jeanne chante Jeanne*. Ses apparitions à l'écran sont plus brèves, souvent devant la caméra de jeunes cinéastes qui, sans elle, auraient eu du mal à concrétiser leur projet. En 1975, *Souvenirs d'en France* d'André Téchiné est au Festival de Cannes, mais pas en sélection officielle, car le rôle principal est tenu par Jeanne Moreau... qui préside le jury en cette «année internationale de la femme». En dehors d'Agnès Varda qui construit une œuvre personnelle, les femmes cinéastes sont encore peu nombreuses. Mais il se produit à Cannes quelque chose de nouveau : Delphine Seyrig, comédienne engagée à faire valoir leur place (dans la vie comme au cinéma) est à l'affiche de quatre films dont trois réalisés par des femmes. L'été qui suit, Jeanne Moreau fait ses débuts de cinéaste avec *Lumière* (1976).

*Jean-Claude Moireau, biographe de Jeanne Moreau
et photographe de plateau*



Soirée spéciale avec *Lumière* de Jeanne Moreau

Le premier film de Jeanne Moreau, *Lumière* (1976), se distingue d'autres œuvres cinématographiques dont le sujet est aussi le cinéma parce que le regard de celle qui le réalise est celui d'une actrice qui capte, de l'intérieur, des observations inhabituelles. Le fascinant microcosme des actrices et acteurs reste souvent incompréhensible aux yeux des profanes et le risque est grand pour eux de ne percevoir que la surface des êtres... et celle du film, alors qu'une dimension plus profonde le traverse. Jeanne Moreau essaie ici de traduire la difficulté de la relation avec autrui, accrue sans doute dans un métier qui exacerbe les passions et accélère le temps. A considérer les multiples occasions où il joue la comédie, on pense parfois que l'acteur ment. Elle nous dit que non, que c'est une idée reçue. La vie est sa meilleure école, il y puise sa force, son authenticité et son travail est de tous les instants. Elle a d'ailleurs souvent clamé : « L'acteur recrée en revivant des émotions. Pour cela il ne peut qu'être vrai ! »

*Jean-Claude Moireau, biographe de Jeanne Moreau
et photographe de plateau*

mai
je 30 20:30
CAP 2
juin
ve 14 17:30
CAP 2



Lumière

France · 1976 · 102'
De Jeanne Moreau
Avec Jeanne Moreau,
Lucia Bosè,
Francine Racette,
Caroline Cartier
12/16 DC

5 cinémathèque suisse
diffusion

Présenté par Jean-Claude Moireau le 30 mai. Copie restaurée.

Quatre amies comédiennes passent en revue les questionnements qui les animent à la fois en tant que femmes et en tant qu'actrices... Encouragée notamment par Orson Welles à passer derrière la caméra, Jeanne Moreau jette dans ce premier long métrage au titre évocateur un éclairage personnel sur le milieu du cinéma en illuminant ses charmes et ses zones d'ombre. « La forme compte autant que le fond, c'est incontestable. Les images sont belles et sobres, jamais violentes, jamais heurtées. Et toujours le jeu des lumières vient ponctuer dialogues et situations (...). Utilisant cette manière, Jeanne Moreau a su exprimer la découverte de rapports riches et profonds entre les êtres. Et un dîner intime, où tous les gestes sont tendresse, en dit plus que toutes les scènes érotiques à la mode » (Monique Portal, *Jeune Cinéma*, 1976).



Films en tant que réalisatrice

Les rôles marquants de Jeanne Moreau et ses collaborations avec les plus grands cinéastes ont probablement contribué à occulter ses films en tant que réalisatrice, au même titre que l'état de leurs copies qui les ont rendus invisibles aux yeux du public jusqu'à récemment. Grâce à une restauration initiée par la Fondation Jeanne Moreau, ces portraits de femmes témoignent du savoir-faire d'une artiste qui, au-delà d'un sens inné pour l'interprétation et la direction d'actrices et d'acteurs, s'est révélée une metteuse en scène pleine d'inspiration.

jeun
ma
04 20:00
CAP 2
di
16 18:00
CAP 2



L'Adolescente

France · 1979 · 94'
De Jeanne Moreau
Avec Laetitia Chauveau,
Simone Signoret,
Francis Huster
14/16 DC

5 cinémathèque sudess
diffusion

Copie restaurée numérique

En 1939, en vacances chez sa grand-mère, Marie, 12 ans, tombe amoureuse d'un jeune médecin de campagne qui lui préfère sa mère... Nourri d'éléments biographiques, ce deuxième long métrage met en scène le passage abrupt de l'enfance à l'âge adulte, l'accès soudain au langage jusque-là codé des adultes. « Cette prise de conscience peut être dévastatrice à la puberté. Nous avons l'impression d'avoir été dupés pendant douze ou treize ans, d'avoir raté des choses graves et importantes, sans penser qu'en même temps, nous avons vécu une période d'innocence que nous ne retrouverons jamais. En guise de contrepoint, j'ai choisi l'été 1939 (...), ce moment de paix fallacieuse, vacillante, où l'immense nuage noir qui planait sur l'Europe était sur le point de bouleverser la vie de chacun » (Jeanne Moreau).

Laetitia Chauveau dans *L'Adolescente* de Jeanne Moreau (1979)

© Fonds Jeanne Moreau pour le théâtre, le cinéma et l'enfance. Tous droits réservés.

juin
ve 18:00
07 CAP 2
me 15:00
12 CAP 2



Lillian Gish

France · 1983 · 59'
De Jeanne Moreau
12/16 DC

Copie restaurée numérique

En 1983, alors qu'elle anime une série d'émissions radiophoniques sur les stars de l'âge d'or hollywoodien, Jeanne Moreau se rend à New York pour s'entretenir avec Lillian Gish, actrice incontournable du cinéma muet américain... « Ses deux grands yeux qui voient tout nous disent que le XX^e siècle est passé en un éclair comme un film d'une seule bobine ». Passée cette citation empruntée à François Truffaut, on comprend qu'il ne s'agit pas seulement d'un entretien, mais aussi d'une rencontre et d'un échange. Avec un mélange de tendresse et d'admiration, Jeanne ne se lasse pas de fixer l'éclat de son regard clair ; elle écoute, sourit, acquiesce, interroge la vedette fétiche des films de D. W. Griffith, génial inventeur des débuts du cinéma » (Jean-Claude Moireau, *Jeanne Moreau, cinéaste*).

Sélection de films en tant qu'actrice

Avec plus de 100 films et 20 pièces à son actif, Jeanne Moreau fait incontestablement partie des légendes du cinéma français. Doté d'une infinie palette de nuances expressives, son visage est indissociable de l'œuvre de cinéastes tels que Luis Buñuel, François Truffaut ou encore Louis Malle qui lui a offert certains de ses plus beaux rôles. Parmi ces derniers, celui de Florence Carala, allégorie de la liberté féminine, que le cinéaste met en scène dans *Ascenseur pour l'échafaud* (1958), premier film d'une précieuse collaboration artistique qui s'étendra sur trente ans.

juin
sa 14:30
01 CAP 2
je 18:00
13 CAP 2



Mata Hari, agent H21

France, Italie · 1964 · 98'
De Jean-Louis Richard
Avec Jeanne Moreau,
Jean-Louis Trintignant,
Claude Rich
12/14 35mm

Egalement projeté dans « Retour sur nos pas » (p. 45)

A Paris, dans les années 1910, le nom de Mata Hari est sur toutes les lèvres. Se prétendant Javanaise, cette superbe danseuse est en réalité engagée par les services secrets allemands. Chargée de séduire un officier français pour lui subtiliser des informations, elle tombe amoureuse... Un portrait de femme d'une grande modernité, d'après un scénario de François Truffaut librement inspiré de la vie de la célèbre espionne. « Le militaire, interprété avec beaucoup de sensibilité par Jean-Louis Trintignant, s'appelle François et envoie à Mata Hari une lettre enflammée. Mais, dans cet univers de masques et de mensonges, les sentiments vrais deviennent cruels. En agent double du bonheur et du malheur d'aimer, Jeanne Moreau est magnétique, tragique, magnifique » (Frédéric Strauss, *Télérama*, 2021).

mai
sa 20:30
11 CAP 1
juin
sa 15:00
08 CAP 1



Ascenseur pour l'échafaud

France · 1958 · 93'
De Louis Malle
Avec Jeanne Moreau,
Maurice Ronet,
Georges Poujouly
14/16 DC

Copie restaurée numérique. Egalement projeté dans la rétrospective Louis Malle (p. 13).

Deux amants, Florence et Julien, tuent le mari gênant : un crime parfait qui passera pour un suicide. Mais Julien, qui a oublié un objet compromettant, revient sur le lieu du crime et se trouve coincé dans l'ascenseur... Louis Malle signe un premier film très personnel, envoûtant polar d'atmosphère accompagné par les solos entêtants de Miles Davis, improvisés en salle d'enregistrement, qui suit les déambulations nocturnes de Florence dans Paris. « Cette bourgeoise solitaire, errant de rade en caboulot, c'est Jeanne Moreau, dont le potentiel dramatique est pleinement révélé par ce rôle. « La différence avec les autres films n'est pas dans le sujet, mais dans mon regard, un regard amoureux », disait-elle. Un regard dont les cernes soulignent la douleur » (Antoine Duplan, *Le Temps*, 2015).

mai
je 02 17:00
CAP 2
jeun
me 05 20:30
CAP 2



Les Amants

France · 1958 · 91'
De Louis Malle
Avec Jeanne Moreau,
Jean-Marc Bory,
Alain Cuny
16/16 DC

Egalement projeté dans la rétrospective Louis Malle (p. 13) et précédé du court métrage *Station 307* (voir p. 19)

Mariée à Henri, un directeur de journal autoritaire, Jeanne s'ennuie dans le milieu de la haute bourgeoisie provinciale de Dijon. Une panne de voiture sur le chemin de Paris lui fait faire la connaissance de Bernard, un jeune homme anticonformiste... Louis Malle a 26 ans lorsqu'il réalise ce second film avec Jeanne Moreau, dont le rôle fut écrit pour elle. Présenté à la Biennale de Venise en 1958, ce récit d'un adultère remporte le Lion d'argent malgré une violente condamnation du Vatican. Si cette œuvre remarquablement photographiée par Henri Decae, sur l'ivresse de l'amour et avec des personnages pourris par l'argent et les conventions, a aujourd'hui pris quelques rides, elle demeure néanmoins un jalon dans la libéralisation des mœurs à l'écran.

mai
sa 04 14:30
CAP 2
jeun
di 02 17:30
CAP 2



Le Feu follet

France · 1963 · 109'
De Louis Malle
Avec Maurice Ronet,
Alexandra Stewart,
Jeanne Moreau
16/16 DC

Egalement projeté dans la rétrospective Louis Malle (p. 13)

Adapté du roman de Pierre Drieu la Rochelle, revisité récemment par Joachim Trier dans le bouleversant *Oslo, 31 août* (2011), *Le Feu follet* suit l'itinéraire d'Alain Leroy, un alcoolique tout juste sorti de cure de désintoxication. Ne trouvant plus de sens à son existence, il s'octroie une ultime errance... « Dernière ivresse, dernière virée pour vérifier qu'il n'y a plus d'argent, plus de jeunesse, plus de séduction (...). Dandy qui se déteste de l'être, il souffre d'un mal romantique qui lui a fait entrevoir une vie phénoménale avant de l'en priver. Impitoyable dans sa délicatesse, la mise en scène de Louis Malle filme son angoisse tout en soulignant la beauté des femmes, la majesté des jardins et des rues. La fatigue de vivre a le dernier mot » (Jacques Morice, *Télérama*, 2019).

mai
di 05 17:30
CAP 1
ma 28 20:30
CAP 2



Viva Maria!

France, Italie · 1965 · 122'
De Louis Malle
Avec Brigitte Bardot,
Jeanne Moreau,
Paulette Goddard
14/16 DC

Egalement projeté dans la rétrospective Louis Malle (p. 13)

Dans l'Amérique latine du début du XX^e siècle, deux artistes de music-hall s'entichent d'un révolutionnaire au point d'épouser sa cause. Après sa mort, elles s'efforcent de poursuivre son combat... Après l'errance mortifère de *Le Feu follet*, Louis Malle opère un virage franc vers la comédie burlesque avec cette parenthèse récréative portée par un réjouissant duo d'actrices qui s'amuse à casser leur image. « Comme tant d'autres, parmi les gens de ma génération, j'étais un fan du cinéma américain de cette période, les années 1940 et 1950. Le western était un genre que nous adorions, bien entendu. Mon idée était de mettre deux femmes dans une situation où l'on a traditionnellement deux hommes, deux copains, dans les films hollywoodiens. Le meilleur exemple est *Vera Cruz* de Robert Aldrich (1954) » (Louis Malle).





Mercredi 8 mai

Avant-première : *Averroès* *et Rosa Parks* de Nicolas Philibert

36 Une immersion en psychiatrie

Faisant suite à *Sur l'Adamant*, Ours d'or au Festival de Berlin en 2023, le nouveau documentaire de Nicolas Philibert, *Averroès et Rosa Park*, est projeté au Capitole en avant-première et en sa présence. Le cinéaste français propose une immersion dans l'unité psychiatrique d'un hôpital du Val-de-Marne, à la rencontre de ses résidentes et résidents.

Sortie en salles en Suisse romande le 8 mai.

ADONfilms
distribution



Une immersion en psychiatrie

Je voulais faire de ce film un champ d'interrogations. Que s'y déploient la parole des patient-e-s, leurs mots, leurs maux, des bribes de leur histoire, de ce qui les tourmente, les assaille, les enferme, les agite ou les terrorise. Cette porosité qui les expose à la violence du monde, qu'ils prennent de plein fouet. La lucidité et l'acuité avec lesquelles ils évoquent leur monde interne. Leur quête de sens, leurs espoirs, leurs potentialités, leur humour parfois.

Si la maladie mentale est une pathologie du lien, filmer des entretiens me semblait un bon moyen de montrer comment les soignant-e-s essaient d'accompagner celles et ceux qui en souffrent et de forger avec eux les appuis qui pourront les aider à se relever, se relancer, renouer un lien avec le monde, si ce n'est avec eux-mêmes, et se réinsérer dans le tissu social (...).

La psychiatrie est une loupe, un miroir grossissant qui en dit beaucoup à la fois sur l'âme humaine et sur l'état d'une société. On y rencontre toutes sortes de gens au parcours cabossé, des fragiles, des sensibles qui avancent dans la vie comme des funambules. En parlant avec eux, il arrive qu'ils nous disent nos quatre vérités, nous poussent dans nos retranchements, nous entraînent dans des contrées où nous n'avions jamais pensé aller. J'ai mis du temps à me l'avouer, mais si ces personnes me touchent autant, c'est parce qu'elles me renvoient à moi-même, à mes propres vulnérabilités.

Nicolas Philibert



Nicolas Philibert

Né à Nancy en 1951, Nicolas Philibert devient, après une licence en philosophie, assistant-réalisateur, notamment auprès de René Allio et d'Alain Tanner. De 1985 à 1987, il tourne plusieurs films de montagne et d'aventure sportive pour la télévision, puis il se lance dans la réalisation de longs métrages documentaires : *La Ville Louvre* (1990), *Le Pays des sourds* (1992), *Un animal, des animaux* (1995), *La Moindre des choses* (1996) ou *Qui sait ?* (1998). En 2001, il réalise *Être et Avoir* sur la vie quotidienne d'une école à classe unique dans un petit village d'Auvergne, qui reçoit le Prix Louis Delluc 2002 et connaît un immense succès. Il réalise ensuite *Retour en Normandie* (2007), *Nénette* (2010) et *La Maison de la radio* (2013). En 2023, premier volet d'une trilogie, *Sur l'Adamant* remporte l'Ours d'or à la Berlinale.

mai
me 08 19:00
CAP 1



Averroès et Rosa Parks

France - 2024 - 143'
De Nicolas Philibert
16/16 DC

 74 Internationale
Filmfestspiele
Berlin

 Visions
du Réel
Festival international
de cinéma Arvon

En avant-première et en présence du cinéaste. Séances supplémentaires les 9, 10, 11, 12, 15, 17, 19, 21, 23, 25, 26 et 30 mai, et le 1^{er} juin (voir p. 63).

Averroès et Rosa Parks : deux unités de l'hôpital Esquirol qui relèvent du Pôle psychiatrique Paris-Centre. Des entretiens individuels aux réunions, le cinéaste français s'attache à montrer une certaine psychiatrie qui s'efforce encore d'accueillir et de réhabiliter la parole des patients. Peu à peu, chacun d'eux entrouvre la porte de son univers... Ce documentaire est le second volet d'un triptyque consacré à la psychiatrie et débute avec *Sur l'Adamant* en 2023. « Il n'y a ni pitié ni surplomb dans le regard que Nicolas Philibert porte sur ces gens. Mais de l'attention, de la curiosité, de l'interrogation. Nous avons le sentiment de participer toutes et tous de la même humanité (...) Dans le regard des résidentes et résidents, il y a une familiarité inquiétante » (Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 2024).



Vendredi 21 juin

Avant-première : *Manga D'Terra* de Basil Da Cunha

40 Filmer avant qu'il ne soit trop tard

Sélectionné au Locarno Film Festival et au Festival international du film de Busan, *Manga D'Terra* du cinéaste suisse Basil Da Cunha est dévoilé en avant-première au Capitole en sa présence. Une projection organisée en collaboration avec la Fête de la musique et suivie d'un concert.

Sortie en salles en Suisse romande le 26 juin.
www.fetemusiquelausanne.ch





Filmer avant qu'il ne soit trop tard

A l'origine de ce projet, il y a ce besoin d'ancrer les images du quartier de Reboleira dans les mémoires collectives. La destruction de ce lieu, dans lequel je vis et filme depuis une quinzaine d'années, s'est accélérée. Alors, j'ai voulu le filmer, encore une fois. Filmer ces maisons avant qu'elles ne disparaissent. Ces visages aussi. Surtout ceux de ces femmes trop souvent restées hors champ dans mes précédents films.

Dans les rues de Reboleira, la musique résonne de toute part. Dans les années 1990, beaucoup de pionniers du funk capverdien sont venus s'y installer et n'en sont plus partis. Ces sonorités m'accompagnent depuis plusieurs années. Avant qu'elles ne disparaissent dans les décombres de ce quartier en mutation, c'était pour moi un devoir de mémoire, « d'archivage », que d'associer ses sonorités aux habitantes et habitants par le cinéma.

A l'origine de ce projet, il y avait donc un quartier, ses femmes et sa musique. Et puis, il y a eu la rencontre avec Eliana Rosa, une jeune vocaliste, qui m'a tout de suite ému par sa voix, son charisme et sa présence scénique. A travers elle, j'ai découvert de nombreux artistes (...) et c'est en nous inspirant des trajectoires des personnages féminins présents dans ses chansons que nous avons imaginé le récit de ce film.

Basil Da Cunha



Basil Da Cunha

Né en 1985 à Morges, Basil Da Cunha réalise plusieurs courts métrages autoproduits avant de rejoindre Thera Production en 2008, puis réalise *A Côté*, sélectionné à Locarno en 2009. La même année, il s'installe dans le quartier de Reboleira, près de Lisbonne, où il réalise entre 2011 et 2012, *Nuvem (Le poisson lune)* et *Os vivos também choram*, tous deux sélectionnés à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes. En 2012, il termine une formation en cinéma à la HEAD (Genève) avec son premier long métrage *Até ver a Luz*, également sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs en 2013. Toujours dans le quartier de Reboleira, il tourne son second long métrage *O fim do mundo*, sélectionné en compétition à Locarno en 2019. En 2022, il signe le premier épisode de la websérie documentaire *Futura!*.

juin
ve 21 20:30
CAP 1



Manga D'Terra

Suisse, Portugal · 2023 ·
96' · v.o. s-t.fr.

De Basil Da Cunha

Avec Eliana Rosa,
Nunha Gomes,
Evandro Pereira
16/16 DC

Locarno
Film Festival



29th BUSAN
International Film Festival
2-11 October 2024

En présence du cinéaste et suivi d'un concert d'Eliana Rosa

Rosa, 20 ans, quitte le Cap-Vert pour Reboleira, quartier pauvre de Lisbonne. Elle y travaille pour une matrone qui tient un boui-boui. Prise en tenaille entre le harcèlement des caïds et les violences policières quotidiennes, elle tâche de garder son sang-froid et d'envoyer de l'argent à ses deux enfants restés au pays. Le soir, pour se consoler, elle chante son malheur... «Généreux, volubile, onirique et tendre, *Manga D'Terra* pénètre la psyché de sa protagoniste avec une maestria éblouissante (...). Rappelant le merveilleux *Félicité* d'Alain Gomis (2017), Basil Da Cunha dévoile un geste de cinéma techniquement envoûtant; un musical cap-verdien à l'orée du réalisme magique, embaumé de néons primaires et de mélodies qui supplantent les affres du temps présent» (Théo Metais, www.cineman.ch, 2023).

2720

Portugal, Suisse · 2023 · 24' ·
v.o. s-t.fr.

De Basil Da Cunha

12/12 DC



Court métrage présenté en avant-programme de Manga D'Terra et accompagné d'une performance musicale

A peine sorti de prison, Jyzone trouve un nouvel emploi. En route pour son premier jour de travail, il fait des rencontres qui risquent de le mettre en retard... Dans un portrait chorégraphique et poétique dessiné par une caméra habile, Basil Da Cunha explore le quartier violent de Reboleira à Lisbonne, avec la participation de ses résidentes et résidents.



Aussi à l'affiche

- 45 Retour sur nos pas (2022–2023)
- 54 Vernissage du numéro « Adaptation »
de *Genesis* dirigé par Alain Boillat
- 57 Hommage à Paolo Taviani
- 59 Exposition Man Ray à Photo Elysée



Retour sur nos pas (2022–2023)

Une sélection de films tirés des grands cycles et projections spéciales de la Cinémathèque suisse durant les années 2022 et 2023 reviennent à l’affiche en mai et juin. Autant de « séances de rattrapage » constituant un clin d’œil à quelques classiques du cinéma et un regard sur le cinéma d’aujourd’hui.

Après la mise en pause, durant une année, de cette ligne de programmation en raison de modifications dans le planning de la fermeture des salles au Casino de Montbenon et de la réouverture du Capitole, nous reprenons nos bonnes habitudes en proposant des « séances de rattrapage » de nos programmes récents. Une immersion cinématographique qui vous permet de parcourir certains moments clés de notre offre en salles au cours des années 2022 et 2023, avec une attention particulière pour les nouveaux auteurs du cinéma contemporain (Apichatpong Weerasethakul, Mario Martone, Albert Serra, rétrospective sur le cinéma sud-coréen et celui du nord de l’Europe) qui dialoguent avec des grands cinéastes (John Cassavetes, Brian De Palma, Marco Bellocchio) ou d’autres figures et métiers du septième art (Ryūichi Sakamoto, Renato Berta). Un parcours qui rappelle notre volonté de mettre en valeur plus que jamais le travail des réalisatrices (« Pionnières du cinéma suisse », Kinuyo Tanaka, Lucrecia Martel, Dominique de Rivaz), mais également l’envie de raconter l’histoire du cinéma autrement, par suggestions et plongées thématiques (POP!, Le cinéma de la justice, Cosmos), en jouant entre époques, genres et univers cinématographiques. Le jeu, justement, celui des comédiennes et comédiens qui ont créé et interprété les personnages mythiques du grand écran, est aussi au cœur de nos hommages et pérégrinations à travers l’histoire du cinéma (Jean-Paul Belmondo, Jean-Louis Trintignant, Jane Birkin).

Ce retour en arrière sur nos écrans permet aussi à l’équipe de la Cinémathèque suisse de faire le point sur ce qu’elle a construit en matière de programmation. Il s’agit ainsi d’un temps de réflexion qui nous donne la possibilité de mieux décliner nos prochaines propositions et de les rendre encore plus surprenantes et inattendues, à l’attention d’un public qui aime nous solliciter et nous faire part de ses désirs de cinéma.

Une pause en images pour nous toutes et tous, donc, à travers des voyages cinématographiques multicolores et aux horizons multiples. Parce que c’est aussi cela la magie du cinéma : revoir un film et découvrir quelque chose qui nous avait échappé, le voir autrement et, au fond, découvrir une œuvre qui n’est plus la même. Et c’est aussi cela, une cinémathèque : un trésor inépuisable (et inestimable) de souvenirs et de découvertes, dont on ne se lasse jamais.

Chicca Bergonzi

juin
 ve 07 15:00
 CAP 1
 sa 22 14:30
 CAP 2



Ordet

Danemark - 1955 - 126' -
 v.o. s-t fr.

De Carl Theodor Dreyer
Avec Henrik Malberg,
 Emil Hass Christensen,
 Preben Lerdoeff Rye
 12/16 DC

Scénario: *cinéma* *théâtre* *suédois*
 diffusion

Le nouveau cinéma nordique. Copie restaurée numérique.

Dans un village du Jutland, vers 1930, Peter refuse de donner sa fille en mariage au fils du vieux Borgen... Cette adaptation de la pièce du pasteur luthérien Kaj Munk, à la mise en scène sobre et rigoureuse, s'articule autour d'une interrogation: la prière, ou parole («ordet»), de l'homme peut-elle parvenir jusqu'à Dieu? «*Ordet* est un film en noir et blanc, je devrais écrire: «le dernier film en noir et blanc» tant les ressources du blanc et du gris y paraissent définitivement épuisées. Toutes les valeurs de l'image se réfèrent au blanc qui est paradoxalement dans *Ordet* la couleur de la Mort. A partir de cet étalon absolu, Dreyer compose ses gris jusqu'au noir pur avec une grande maîtrise qu'on pourrait comparer à celle des plus grands peintres» (André Bazin, *L'Education nationale*, 1956).

mai
 ma 14 20:30
 CAP 2
 juin
 ma 11 15:00
 CAP 2



Songs from the Second Floor

(*Chansons du deuxième étage / Sångerna från andra våningen*)
 Suède - 2000 - 98' - v.o. s-t fr.

De Roy Andersson
Avec Lars Nordh, Stefan
 Larsson, Bengt C.W. Carlsson
 14/16 DC

Scénario: *cinéma* *théâtre* *suédois*
 diffusion

Le nouveau cinéma nordique. Copie restaurée numérique.

Une ville du Nord devient le théâtre d'une série d'événements désolants, plus ou moins connectés les uns aux autres. Après une nuit agitée, un gigantesque embouteillage paralyse les rues tandis que se lève le vent du chaos... Composé de 46 plans-séquences fixes ultra stylisés, *Songs from the Second Floor* brosse le portrait sans concession d'une société en ruines, aux portes d'une mise à mort qu'elle a elle-même orchestrée à grand renfort d'argent et de religion. Prix du jury à Cannes, le film s'affranchit par sa forme et sa structure narrative de toute notion traditionnelle du langage cinématographique et s'impose comme l'une des critiques les plus sombres et déroutantes du monde contemporain. «C'est beau, lent, glacial, absurde, très fin-de-siècle» (Michel Grisolia, *L'Express*, 2010).

mai
 ve 24 20:30
 CAP 1
 juin
 di 23 17:30
 CAP 2



Adam's Apples

(*Adams Æbler*)
 Danemark - 2005 - 97' -
 v.o. s-t fr./all.

De Anders Thomas Jensen
Avec Ulrich Thomsen,
 Mads Mikkelsen,
 Nicolas Bro
 14/16 35mm

Le nouveau cinéma nordique

Ivan, un pasteur voué à la réhabilitation d'anciens prisonniers, accueille dans sa paroisse un sympathisant néonazi. Si les convictions de son protégé le dépassent, il s'échine à poursuivre les siennes et tente de le faire revenir sur le droit chemin en lui confiant la confection d'une tarte aux pommes... A mi-chemin entre le conte moral et la farce burlesque, *Adam's Apples* révèle la difficulté de lutter contre le Mal dans un monde constitué d'innombrables nuances. «Capable d'ignorer le réel s'il s'avère insatisfaisant à ses yeux, le pasteur développe un sens moral complètement tordu, donnant droit à des situations d'une cruauté hilarante. Ainsi, le scénario de Jensen est teinté d'un humour irrévérencieux qui fait mouche, particulièrement lorsqu'il s'attaque à des sujets épineux» (Stéphane Defoy, *Ciné-Bulles*, 2007).

juin
 di 02 20:30
 CAP 2
 je 06 15:00
 CAP 2



Oslo, 31 août

(*Oslo, August 31st / Oslo, 31. august*)
 Norvège - 2011 - 94' -
 v.o. s-t fr./all.

De Joachim Trier
Avec Anders Danielsen Lie,
 Hans Olav Brenner,
 Ingrid Olava
 14/16 35mm

Le nouveau cinéma nordique

Alors que l'été touche à sa fin, Anders, la trentaine, quitte la clinique de campagne où il suit une cure de désintoxication et se rend à un entretien d'embauche à Oslo. Profitant de revoir des amis au passage, il réalise que le monde a continué de tourner sans lui et que sa jeunesse est à présent révolue... Porté par l'interprétation intense et fragile d'Anders Danielsen Lie, *Oslo, 31 août* entraîne le spectateur au cœur d'une errance désespérée pour le laisser désarmé face au cours inéluctable d'une existence qui s'est perdue en chemin. «Voilà un film qui, au lieu de nous divertir aimablement comme tant d'autres, semble nous demander pourquoi on vit, nous rappeler pourquoi on meurt. D'une beauté foudroyante, d'une lucidité perçante, *Oslo, 31 août* est une perle rare» (Louis Guichard, *Télérama*, 2011).

mai

je
20:30
16 CAP 1

Shadows

USA · 1959 · 80' · v.o. s-t fr./all.

De John Cassavetes

Avec Ben Carruthers,
Lelia Goldoni,
Hugh Hurd
12/16 35mm

Rétrospective John Cassavetes

Greenwich Village, au début des années 1960. Une jeune Américaine issue d'une famille noire tombe amoureuse d'un jeune Blanc. Quand ce dernier apprend ses origines, il prend peur, s'éloigne, puis revient, mais doit alors faire face aux frères de la jeune fille... Une plongée dans l'univers du racisme avec les techniques, en vogue à l'époque, du « cinéma-vérité ». On croyait alors beaucoup à la possibilité de dire des choses vraies et définitives grâce à une caméra 16mm sur l'épaule et grâce à l'improvisation. John Cassavetes, incontestablement, fut l'un des rares à savoir en user. Servi ici par la formidable musique de Charles Mingus, le cinéaste observe un couple qui se forme, puis se défait. Il s'agit du racisme ordinaire, bien sûr, mais aussi des passions à nu, que Cassavetes savait capter comme personne.

mai

sa
14:00
25 CAP 2

A Woman Under the Influence

(Une femme sous influence)

USA · 1974 · 146' · v.o. s-t fr./all.

De John Cassavetes

Avec Gena Rowlands,
Peter Falk,
Matthew Cassell
14/16 35mm

Rétrospective John Cassavetes

« Mabel est fragile et sensible. Mabel n'est pas cinglée, elle est différente », c'est ainsi que Nick (Peter Falk) parle de sa femme. Mabel est mère de trois enfants et lorsque son mari, contremaître, ne peut rentrer un soir, elle part à la dérive... Portrait saisissant d'une femme au bord du gouffre, incarnée par une Gena Rowlands insolente et tragique, à couper le souffle. En partie financé par le couple Rowlands-Cassavetes qui hypothèque sa maison, le film est aujourd'hui considéré comme l'un de ses chefs-d'œuvre. « Tout en épousant la liberté de son héroïne, Cassavetes cerne avec précision le drame (...). Son film a eu une influence décisive sur le cinéma moderne : les femmes «borderline» qu'on croise ici ou là, voguant entre raison et déraison, sont les sœurs de Mabel » (Frédéric Strauss, *Télérama*, 2009).

juin

je
20:30
20 CAP 2

Love Streams

(Torrents d'amour)

USA · 1984 · 140' · v.o. s-t fr./all.

De John Cassavetes

Avec Gena Rowlands,
John Cassavetes,
Diahne Abbott
12/16 35mm

Rétrospective John Cassavetes

Sarah et Robert sont frère et sœur. Ils s'aiment tendrement alors que tout les oppose : tandis qu'elle se donne entièrement à ceux qu'elle aime, il n'a que des relations éphémères et délaisse son fils... « Frappé par la maladie, conscient qu'il tourne peut-être son dernier film, Cassavetes s'épuise, et son film a la ferveur de celui qui veut tout dire avant la fin qu'il sent trop proche (...). Connaître l'histoire de [ce film] et son processus de fabrication n'est pas indispensable pour apprécier le film à la juste valeur qu'on accorde aux chefs-d'œuvre. Mais la connaître, c'est mieux comprendre l'œuvre testamentaire qu'est *Love Streams*, déclaration d'amour à Gena Rowlands, adieu à sa femme et au cinéma. Le dernier plan du film, apaisé, sublime cet au revoir » (Niels Euler, www.avoir-ailre.com).

juin

sa
20:00
01 CAP 2

Memoria

Colombie, Thaïlande,
France, Allemagne · 2021 ·
136' · v.o. s-t fr.

De Apichatpong

Weerasethakul
Avec Tilda Swinton,
Elkin Díaz,
Jeanne Balibar
16/16 DC

Les avant-premières

Une botaniste écossaise se rend à Bogota pour voir sa sœur malade. Pendant son séjour, elle est hantée par un bruit retentissant qu'elle seule semble entendre. Ses insomnies vont alors la pousser à retracer l'origine de ce son... Apichatpong Weerasethakul propose au spectateur une balade immersive et sensorielle dans la jungle colombienne et suit le voyage introspectif d'une femme, merveilleusement incarnée par Tilda Swinton. Une expérience cinématographique douce, lyrique et méditative où l'image et les sons s'interpénètrent. « Depuis combien de temps cela ne s'était pas produit ? Sortir d'un film en étant subjugué, perplexe, étonné, transfiguré, persuadé d'avoir vécu une expérience et d'avoir foulé des territoires inconnus, comme en apesanteur ou en hypnose » (Serge Kaganski, *Transfuge*, 2021).

© cinémathèque suisse
diffusion

juin
je 13 15:00
CAP 2
me 26 18:00
CAP 2



La Fille de Prague avec un sac très lourd

France - 1978 - 105'
De Danielle Jaeggli
Avec Michal Bat-Adam,
Thérèse Liotard,
Dominique Guihard
16/16 dc

Pionnières du cinéma suisse. Copie restaurée numérique.

Milena, une jeune Tchèque proche des dissidents de son pays, débarque à Paris chargée d'un énorme sac. A l'intérieur, des films, des musiques et des textes interdits qu'elle s'efforce, en vain, de faire connaître à ses amis et aux médias occidentaux... A travers le regard et le malaise de son héroïne, qui se heurte à un monde qui ne correspond pas à son imaginaire, le film nourrit une réflexion sur la réalité de nos écarts culturels. «La grâce, la simplicité, le plaisir bien réel qui émanent de *La Fille de Prague avec un sac très lourd* naissent pour une bonne part de l'absence totale d'inhibition de l'auteure, de l'audace tranquille avec laquelle son héroïne échappe à deux mondes, aux diables associés: le capitaliste et le communiste officiel (...) pour vivre sa vie» (Louis Marcorelles, *Le Monde*, 1979).

juin
sa 08 18:00
CAP 2
ve 28 15:00
CAP 2



Rien que des mensonges

France, Suisse - 1991 - 86'
De Paule Muret
Avec Fanny Ardant,
Alain Bashung,
Jacques Perrin
14/14 35mm

Pionnières du cinéma suisse

A 40 ans, Muriel est en crise. Mariée à un éditeur qui enchaîne les aventures et mère d'un jeune homme qui vole désormais de ses propres ailes, elle s'ennuie. Pour tromper sa solitude, elle s'accroche à un amant et se perd progressivement dans les mensonges... La caméra de Paule Muret n'a d'yeux que pour Fanny Ardant, la sublime interprète de ce portrait de femme abîmée par les idéaux libertaires de Mai 68. «Pas question de féminisme: la cinéaste s'attache aux vétilles des chassés-croisés amoureux et aux attermolements sentimentaux. En bref, elle musarde allègrement avec l'inessentiel. Les vrais problèmes, l'insertion sociale, les préoccupations familiales, la réussite et le destin, elle ne les aborde pas. Tant mieux. Car, du même coup, le mystère féminin reste entier» (Pascal Gavillet, *Journal de Genève*, 1991).

mai
ma 14 15:00
CAP 2
juin
di 23 20:30
CAP 2



Le Doulos

France, Italie - 1963 - 108'
avec s-t all.
De Jean-Pierre Melville
Avec Jean-Paul Belmondo,
Serge Reggiani,
Jean Desailly
12/14 35mm

Hommage à Jean-Paul Belmondo

«Septième long métrage de Jean-Pierre Melville, *Le Doulos* est le second qu'il tourne avec Jean-Paul Belmondo (après *Léon Morin, prêtre* et avant *L'Ainé des Ferchaux*). Cet hommage inspiré aux grands films noirs américains est le film de gangsters préféré de Martin Scorsese et tient aussi une place à part dans la cinéphilie de Quentin Tarantino. «Doulos», en argot, signifie «chapeau», mais aussi indicateur de police et, ce n'est un secret pour personne, sans indicateurs, aucune police ne peut survivre. Michel Piccoli doit beaucoup à ce film où il est admirable. Il s'agit, sans doute, du premier grand classique de Melville qui était, à juste titre, plus que fier d'une séquence d'anthologie: celle du plan de 9'38" dans le bureau du commissaire joué par Jean Desailly» (Rui Nogueira).

juin
ma 25 17:30
CAP 2
di 30 20:30
CAP 2



Cent mille dollars au soleil

France - 1964 - 124'
avec s-t all.
De Henri Verneuil
Avec Jean-Paul Belmondo,
Lino Ventura,
Bernard Blier
14/14 35mm

Hommage à Jean-Paul Belmondo

Aux portes du Sahara, deux chauffeurs de camion se lancent à la poursuite de l'un des leurs qui a dérobé un semi-remorque flambant neuf et tout son précieux chargement... Un film d'aventures doublé d'un western à la française, aux dialogues ciselés d'Audiard et typique du style de Verneuil qui sait, avec brio et méticulosité, mêler grand cinéma de genre et culture populaire hexagonale. Très à l'aise avec le Cinémascope, il ancre l'action dans des paysages grandioses auxquels le noir et blanc apporte nostalgie et cachet romanesque, sans pour autant dévaluer quelques spectaculaires scènes d'échauffourées motorisées, qui n'ont techniquement rien à envier au modèle américain. Un divertissement pur et dur dans le sens où il alterne à la façon d'un métronome gags, rebondissements et bagarres.

juin
ma 04 17:00
CAP 2
ma 25 20:30
CAP 2



Marx **può aspettare**

Italie · 2021 · 96' · v.o. s-t-fr.
De Marco Bellocchio
16/16 DC

cinématique suisse
diffusion

Les avant-premières

Camillo est décédé en 1968 à l'âge de 29 ans. Près de cinq décennies plus tard, Marco Bellocchio, son frère jumeau, réunit toute sa famille pour un repas. Avec ses proches, il s'interroge sur ce frère disparu. Le cinéaste échange avec différents individus l'ayant côtoyé et reconstitue peu à peu les morceaux d'un passé aux multiples facettes, en jonglant avec les mots et les images retrouvées. « Faisant le lien entre les souvenirs qui refont surface, les dates marquantes de l'histoire contemporaine de l'Italie et les moments clés de la carrière cinématographique de Marco Bellocchio, cette histoire est révélatrice à bien des égards des obsessions typiques de l'Italie et de celles que le cinéaste a faites siennes dans son œuvre » (Laurent Garreau, www.avoire-alire.com, 2021).

mai
di 26 15:00
CAP 2
juin
me 12 18:00
CAP 2



Au revoir **les enfants**

France, RFA · 1987 · 104'
De Louis Malle
Avec Gaspard Manesse,
Raphael Fejtő,
Francine Racette
12/12 35mm

Rétrospective Renato Berta. Egalement projeté, dans ce bulletin, dans la rétrospective Louis Malle (p. 13).

Sous l'Occupation, un garçon intègre un collège tenu par des religieux, le mystérieux Jean Bonnet. En réalité, il s'appelle Kippelstein et il est juif. Quelque temps plus tard, la Gestapo fait irruption dans sa classe... Lion d'or à Venise, lauréat de sept César, dont celui de la meilleure photographie, ce drame s'inspire d'un authentique traumatisme d'enfance. « Le chef opérateur suisse Renato Berta construit la lumière pendant que Louis Malle fait répéter les enfants. Eclairage assez pâle, diffus (...). Eliminer les couleurs, pouvoir, à tout instant, décaler pour suivre le mouvement (...). Arcbouté sur sa MovieCam, souple, lent, précis. Travellings au rythme des corps réglés comme du papier à musique » (Frédéric Sabouraud, *Cahiers du cinéma*, 1987).

mai
ve 24 17:30
CAP 2
me 29 20:30
CAP 1



La Nuit **des femmes**

(*Onna bakari no yoru*)
Japon · 1961 · 93' · v.o. s-t-fr.
De Kinuyo Tanaka
Avec Chisako Hara,
Akemi Kita,
Yosuke Natsuki
14/16 DC

cinématique suisse
diffusion

Rétrospective Kinuyo Tanaka. Copie restaurée numérique.

En raison de lois conservatrices adoptées par le Japon à la fin des années 1950, la jeune Kuniko, ancienne prostituée, doit se réinsérer dans la société et trouve un emploi dans une épicerie à Tokyo. Lorsque son passé est découvert, elle subit les regards soupçonneux et hostiles de ses voisins et de ses clients... A travers la trajectoire de cette femme, « Tanaka s'attache à estomper la frontière morale établie socialement entre les femmes « légitimes » et celles qui font commerce de leur corps. Surtout, elle désigne le fait même de la prostitution comme le produit du regard avilissant que les hommes posent sur les femmes. L'amour est cette déviation du regard qui engage la personne au-delà d'elle-même, et dont Kuniko prendra le risque à ses dépens » (Mathieu Macheret, *Le Monde*, 2021).

mai
ma 21 20:30
CAP 2
juin
me 05 15:00
CAP 2



Mademoiselle **Ogin**

(*Ogin-sama*)
Japon · 1962 · 102' · v.o. s-t-fr.
De Kinuyo Tanaka
Avec Ineko Arima,
Tatsuya Nakadai,
Ganjiro Nakamura
14/16 DC

cinématique suisse
diffusion

Rétrospective Kinuyo Tanaka. Copie restaurée numérique.

Au XVI^e siècle, alors que le christianisme est interdit au Japon, Mademoiselle Ogin tombe amoureuse d'un samouraï chrétien. Quand ce dernier la repousse pour se consacrer à sa foi, elle se marie avec un autre homme. Des années plus tard, le guerrier qu'elle n'a jamais oublié lui avoue enfin ses sentiments. La jeune femme souhaite alors vivre sa passion librement, mais les persécutions contre les chrétiens font rage... « La beauté de la direction artistique et le casting prestigieux font de cette œuvre ample et émouvante une véritable splendeur et prouvent le niveau d'exigence atteint par la cinéaste. Mademoiselle Ogin, qui vit selon ce que lui dicte son cœur, est la dernière héroïne tragique filmée par Kinuyo Tanaka. Elle est aussi la plus flamboyante » (Pascal-Alex Vincent, *Kinuyo Tanaka*).

juin
me 19 17:30
CAP 2
ve 28 20:30
CAP 1



Body Double

USA · 1984 · 113' · v.o. s-t fr./all.
De Brian De Palma
Avec Craig Wasson,
Melanie Griffith,
Gregg Henry
16/16 35mm

Rétrospective Brian De Palma

Jack, un comédien qui vient d'emménager dans un appartement aux fenêtres panoramiques, épie Gloria, sa voisine d'en face. Il se rend rapidement compte qu'il n'est pas le seul à profiter de l'impudeur de cette dernière, puisqu'un étrange Indien semble également la surveiller... Ici, la fenêtre est un lieu de désir où la soif de savoir du personnage ne trouve pas de limites. Notons que malgré les nombreux clin d'œil à Alfred Hitchcock, et bien que « la similitude apparente de la situation évoque *Rear Window*, c'est exactement l'inverse : si James Stewart était immobilisé sur son fauteuil roulant, tout est fait ici pour que Craig Wasson puisse aller voir de près de quoi il retourne. Pour qu'il en vienne à tenter d'empêcher un meurtre que nous devinons inéluctable » (Gérard Lenne, *Image et son*).

juin
di 02 18:00
CAP 1
me 26 20:30
CAP 2



Carlito's Way

(*L'Impasse*)
USA · 1993 · 143' · v.o. s-t fr.
De Brian De Palma
Avec Al Pacino,
Sean Penn,
Penelope Ann Miller
16/16 35mm

Rétrospective Brian De Palma

A sa sortie de prison, Carlito Brigante renonce au trafic de drogue et entend prendre un nouveau départ. Mais, dans son métier, on s'en va généralement les pieds devant... Dans la peau d'un truand en quête d'une impossible rédemption, Al Pacino retrouve avec bonheur Brian De Palma, dix ans après *Scarface*, dans un film de gangsters crépusculaire à la mise en scène virtuose. « Le héros lui-même est intronisé spectateur de sa propre perte. Pour De Palma, ce n'est pas une première : ses films relatent inlassablement des situations de voyeurisme (...). Mieux : la virtuosité [du réalisateur] appliquée à fond le principe de la voix off ; ce que nous voyons n'est jamais ce que Carlito a vu, soit du pas grand-chose accroché à du rêve trop simple et pathétique » (Thierry Jobin, *Le Nouveau Quotidien*, 1995).

juin
di 09 20:30
CAP 2
ve 21 14:30
CAP 2



Mein Name ist Bach

(*Une offrande musicale*)
France, Allemagne, Suisse · 2003 · 100' · v.o. s-t fr.
De Dominique de Rivaz
Avec Vadim Glowna,
Jürgen Vogel,
Karoline Herfurth
12/14 DC

Rétrospective Dominique de Rivaz. Copie numérisée.

Lauréat du Prix du cinéma suisse en 2004, *Mein Name ist Bach* revient sur la vie de Johann Sebastian Bach le temps de sa mystérieuse rencontre, en 1747, avec le roi Frédéric II de Prusse. Une semaine durant et dans une atmosphère parfois houleuse, le monarque et l'artiste échantent et élaborent ce qui aboutira à la célèbre œuvre instrumentale *Offrande musicale*... La richesse des détails et des costumes plonge spectatrices et spectateurs dans le quotidien baroque de ces deux hommes profondément ancrés dans les Lumières allemandes : « A la curiosité, à l'intelligence aigüe de Frédéric le Grand s'ajoute une truculence débordante qui est celle même du film. Un élan de vitalité, un souffle de plaisir traversent ce long métrage, le premier que signe Dominique de Rivaz » (Lorette Coen, *Le Temps*, 2003).

mai
sa 25 20:30
CAP 1



Pulp Fiction

USA · 1994 · 153' · v.o. s-t fr./all.
De Quentin Tarantino
Avec John Travolta,
Samuel L. Jackson,
Bruce Willis
16/16 35mm

POP!

L'odyssée sanglante et burlesque de petits malfrats dans la jungle de Los Angeles à travers trois histoires qui s'entremêlent : les mésaventures de deux tueurs à gages, d'un boxeur en cavale et d'un redoutable caïd... Oscar du meilleur scénario original et Palme d'or sifflée à Cannes pour ce néo-polar haut en couleur qui, deux ans après un *Reservoir Dogs* remarqué, scelle la reconnaissance internationale de Quentin Tarantino. Une parodie jouissive des « pulp fictions » (romans noirs bon marché des années 1930-1940), délicieusement bavarde, formellement virtuose et secouée par des éclairs de violence et d'hémoglobine. Le tout soutenu par une bande-son devenue culte et une formidable distribution qui marque le retour en grâce de John Travolta.

mai
di 18:00
26 CAP 1
jeun
ma 15:00
18 CAP 2



The Party

(*La Party*)
USA · 1968 · 99' · v.o. s-t fr./all.
De Blake Edwards
Avec Peter Sellers,
Claudine Longet,
Natalia Borisova
6/10 35mm Ⓢ

POP!

Terriblement maladroit, un acteur indien de second plan est renvoyé d'un tournage, puis invité par erreur dans une fête hollywoodienne. Chaque effort pour s'intégrer provoquera, malgré lui, un pépin, un accident, voire une catastrophe... «Peter Sellers et son personnage confirment ici que le burlesque (...) est une véritable machine séditeuse, un vecteur de critique sociale, un outil de dérèglement sans pareil qui pulvérise les normes admises, le surgissement de la rupture et de l'érotisme dans un monde trop ordonné et refoulé. La nonchalance destructrice de l'acteur et du personnage, ainsi que les décors, la musique et les couleurs contribuent aussi à faire de ce film un grand objet pop» (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 2004).

juin
me 20:00
19 CAP 2



Pacification

(*Tourment sur les îles*)
France, Espagne, Allemagne,
Portugal · 2022 · 165' ·
v.o. s-t fr.
De Albert Serra
Avec Benoît Magimel,
Pahoa Mahagafanau,
Marc Susini
16/16 DC

Les avant-premières

Sur l'île de Tahiti, De Roller, représentant de l'Etat français, est un homme aux manières parfaites. Dans les réceptions officielles comme dans les lieux interlopes, il prend le pouls d'une population locale d'où la colère peut émerger à tout moment. D'autant plus qu'une rumeur se fait insistante: la reprise des essais nucléaires français en mer... «Ce qui intéresse Albert Serra, c'est avant tout de (...) mettre en place une atmosphère faite de déambulations (on se croirait parfois chez Marguerite Duras), de discussions qui ne font pas forcément sens et de mystères non résolus. (...) *Pacification* a, par moments, quelque chose de véritablement hypnotique, tandis qu'ailleurs on se demande ce qu'on fait là. Le film questionne ainsi la place du spectateur, et c'est en ce sens qu'il est réussi» (Stéphane Gobbo, *Le Temps*, 2022).

juin
ve 20:30
07 CAP 1
je 17:30
27 CAP 2



The Chaser

(*Chugyeogia*)
Corée du Sud · 2008 · 124' ·
v.o. s-t fr.
De Na Hong-jin
Avec Kim Yoon-suk,
Ha Jung-woo,
Seo Young-hee
18/18 35mm

Le cinéma sud-coréen contemporain

Lorsque l'une de ses «protégées» disparaît, un ancien flic devenu proxénète se lance dans une enquête qui le mène sur les traces d'un serial killer... Menée à un rythme effréné, cette parfaite combinaison de thriller et de comédie détourne les usages du film de tueurs en série en faisant de l'incompétence grotesque de la police, plutôt que de l'intelligence du meurtrier, le moteur de l'enquête. Réalisé avant même que Na Hong-jin ne termine ses études de cinéma, *The Chaser* dégage une énergie et une maîtrise hors du commun qui laissent pantois. «Coup d'essai, coup de maître (...) Noire, violente, habitée par l'ironie du désespoir, cette série B de premier ordre ne laissera assurément pas indemne le spectateur» (Nicolas Schaller, *Le Nouvel Observateur*, 2019).

mai
me 17:30
29 CAP 1
juin
ma 20:30
18 CAP 2



Memories of Murder

(*Salinui chueok*)
Corée du Sud · 2003 · 131' ·
v.o. s-t fr.
De Bong Joon-ho
Avec Song Kang-ho,
Kim Sang-kyung,
Kim Roi-ha
16/16 DC

Le cinéma sud-coréen contemporain. Copie restaurée numérique.

Le cadavre d'une jeune femme est retrouvé dans la campagne. D'autres sont découverts deux mois plus tard. Pour mettre un terme à ce qui semble être l'œuvre d'un tueur en série, une unité spéciale, constituée d'un policier local et d'un détective de Séoul, est mise sur pied... Avant *The Host* (2006) et *Parasite* (2019), Bong Joon-ho signait ce thriller méticuleux qui expose les dysfonctionnements de la société sud-coréenne. «Ce coup de maître inattendu lançait (...) un jeune cinéaste (...) dont on découvrirait le génie composite (...). Mais si le film est resté dans les esprits, c'est aussi pour sa tournure inédite, qui ignore l'élucidation traditionnelle du crime et plonge son spectateur dans des abîmes d'incertitude» (Mathieu Macheret, *Le Monde*, 2017).

juin
sa
22 17:00
CAP 2

je
27 20:30
CAP 2



La ciénaga

(Le Marécage)

Argentine, France · 2001 · 100' · v.o. s-t.fr./all.

De Lucrecia Martel

Avec Mercedes Morán,
Graciela Borges,
Martín Adjemián
12/16 35mm

Visions du Réel: Lucrecia Martel

Dans les marécages du Nord-Ouest de l'Argentine, la chaleur suffocante se mêle aux pluies tropicales. A quelques kilomètres de la ville de La Ciénaga, une famille bourgeoise passe les vacances dans une propriété rurale. Les adultes, imbibés de vin, traînent autour d'une piscine. La mère passe une grande partie de sa journée couchée. Pendant que les adolescents de la maisonnée, livrés à eux-mêmes, découvrent les sentiments amoureux, mais aussi la rivalité, les armes à feu et les rapports de classes... Avec ce premier long métrage, que certains ont qualifié de tchékhovien, Lucrecia Martel, née dans la région même où se déroule la narration, se fait remarquer dans les festivals du monde entier. A 35 ans à peine, elle stupéfait le public et s'impose comme l'une des figures du nouveau cinéma argentin.

juin
di
16 20:30
CAP 2

me
26 15:00
CAP 2



La Vérité

France, Italie · 1960 · 126' · avec s-t all.

De Henri-Georges Clouzot

Avec Brigitte Bardot,
Sami Frey,
Charles Vanel
14/16 35mm

Le cinéma de la justice

Une jeune femme est jugée pour avoir assassiné son amant. Au fil du procès, des flashbacks dévoilent la personnalité complexe de l'accusée et les étapes de la relation amoureuse tumultueuse qui l'ont amenée à commettre l'irréparable. Henri-Georges Clouzot offre à Brigitte Bardot l'un de ses plus beaux rôles et « n'épargne pas une société bourgeoise hypocrite aveuglée par ses certitudes, ainsi qu'une justice condescendante accordant plus d'importance au respect des bonnes mœurs qu'à la lecture des règles de droit. Le président des assises, l'avocat général et surtout Maître Eparvier reprochent moins à Dominique d'avoir commis un meurtre que d'avoir mené son existence à sa guise, au mépris des normes de bienséance attribuées aux femmes » (Gérard Crespo, www.avoir-alire.com, 2020).

juin
sa
15 20:00
CAP 1

je
20 14:30
CAP 2



In the Name of the Father

(Au nom du père)

Irlande, GB · 1993 · 133' · v.o. s-t.fr./all.

De Jim Sheridan

Avec Daniel Day-Lewis,
Emma Thompson,
John Lynch
14/14 35mm

Le cinéma de la justice

Gerry a quitté Belfast pour rejoindre une communauté hippie de Londres. Lorsque des explosions surviennent dans deux pubs de la capitale, le jeune homme et plusieurs de ses proches sont accusés par la police britannique d'avoir commis ces attentats pour le compte de l'IRA. Sous la torture, il en vient à avouer des crimes qu'il n'a pas commis... Porté par la performance nuancée de Daniel Day-Lewis, cette fiction articule avec brio la trajectoire individuelle de Gerry, figure de martyr, avec la grande Histoire, celle du conflit nord-irlandais. « Jim Sheridan signe avec *Au nom du père*, titre christique par excellence, un film pamphlétaire époustouflant sur ses thèmes de prédilection : la famille, la guerre mais surtout l'injustice » (Bélinea Saligot, www.critikat.com, 2010).

juin
sa
01 14:30
CAP 2

je
13 18:00
CAP 2



Mata Hari, agent H21

France, Italie · 1964 · 98'

De Jean-Louis Richard

Avec Jeanne Moreau,
Jean-Louis Trintignant,
Claude Rich
12/14 35mm

Jean-Louis Trintignant, un an après. Egalement projeté, dans ce bulletin, dans la rétrospective Jeanne Moreau (p. 25)

A Paris, dans les années 1910, le nom de Mata Hari est sur toutes les lèvres. Se prétendant Javanaise, cette superbe danseuse est en réalité engagée par les services secrets allemands. Chargée de séduire un officier français pour lui subtiliser des informations, elle tombe amoureuse... Un portrait de femme d'une grande modernité, d'après un scénario de François Truffaut librement inspiré de la vie de la célèbre espionne. « Le militaire, interprété avec beaucoup de sensibilité par Jean-Louis Trintignant, s'appelle François et envoie à Mata Hari une lettre enflammée. Mais, dans cet univers de masques et de mensonges, les sentiments vrais deviennent cruels. En agent double du bonheur et du malheur d'aimer, Jeanne Moreau est magnétique, tragique, magnifique » (Frédéric Strauss, *Télérama*, 2021).

mai
di 20:30
19 CAP 2



Sunshine

GB, USA · 2007 · 107' ·
v.o. s-t fr./all.

De Danny Boyle
Avec Cillian Murphy,
Rose Byrne,
Chris Evans
14/14 35mm

Rétrospective Cosmos

En 2057, le vaisseau Icarus II fait route vers le soleil à l'agonie pour tenter de le rallumer et sauver l'humanité... Avec *2001 : A Space Odyssey* et *Solaris* pour modèles, *Sunshine* se profile sur le terrain de la science-fiction métaphysique. A la tension du huis clos et l'angoisse du vide intersidéral s'ajoutent la menace de l'astre solaire et la fascination qu'il suscite. « Nous avons utilisé un truc qui est aussi vieux que le cinéma lui-même. Le film se déroule entièrement dans le vaisseau, c'est donc une atmosphère très intense, anxiogène. Tout est peint en bleu, gris, vert (...). Et lorsque les astronautes sortent, soudain, le public est inondé d'une palette de couleurs qui lui a été refusée jusque-là, comme s'il était pénétré par la lumière » (Danny Boyle).

juin
me 15:00
19 CAP 2



Moon

GB · 2009 · 97' · v.o. s-t fr./all.

De Duncan Jones
Avec Sam Rockwell,
Kevin Spacey,
Dominique McElligott
12/14 35mm

Rétrospective Cosmos

Sam Bell vit depuis trois ans dans une station lunaire, où il gère l'extraction d'une ressource censée répondre à la crise de l'énergie sur Terre. Souffrant de son isolement et de la distance le séparant de sa femme et de sa fille, il passe son temps à imaginer leurs retrouvailles. Au terme de son contrat, il est peu à peu pris d'hallucinations... Directement inspiré de *Solaris* (l'amoureux transi victime de visions), d'*Alien* (le prolétaire de l'espace manipulé par une compagnie crapuleuse) et de *2001 : A Space Odyssey* (le prisonnier d'une base blanche, contrôlée par un ordinateur anxiogène à force d'être trop serviable), ce premier long métrage de Duncan Jones, le fils de David Bowie, est une fable à la fois troublante et poignante. Prix du jury et Prix du public au Festival du film fantastique de Gérardmer en 2010.

juin
ve 14 20:30
14 CAP 1



Fury

(*Merry Christmas, Mr Lawrence*)
Japon, GB · 1983 · 123' ·
v.o. s-t fr./all.

De Nagisa Oshima
Avec David Bowie,
Ryūichi Sakamoto,
Tom Conti
16/16 35mm

Hommage à Ryūichi Sakamoto

Dans un camp de prisonniers à Java en 1942, un capitaine japonais entretient des rapports équivoques avec son détenu, un major anglais... La confrontation de deux hommes à la personnalité et aux désirs ambigus, l'antagonisme de deux cultures aux conceptions radicalement différentes du courage, de l'honneur et du sacrifice. Une œuvre brûlante et amère. C'est en voyant David Bowie interpréter Joseph Merrick alias Elephant Man, dans un théâtre de Broadway, que Nagisa Oshima le choisit : « Il fallait quelqu'un de très beau, très fort et très pur pour jouer le rôle de celui qui [affronte] Yonoi, il fallait un ange ». Face au chanteur britannique, une autre star montante : le Japonais Ryūichi Sakamoto qui signe, en outre, la célèbre et très envoûtante bande-son.

juin
je 13 20:30
13 CAP 2



Daddy Nostalgie

France · 1990 · 106' ·
v.o. s-t fr./all.

De Bertrand Tavernier
Avec Dirk Bogarde,
Jane Birkin,
Odette Laure
12/12 35mm

Hommage à Jane Birkin

Caroline, une scénariste divorcée, rend visite à son père mourant et réalise l'importance des petits riens qui jalonnent l'existence... Récit autobiographique écrit par Colo Tavernier, l'ex-épouse du cinéaste, ce film habité par la mort marque l'ultime apparition de Dirk Bogarde au cinéma. « La marche inéluctable du temps suscite une certaine tristesse, mais non la résignation, parce que la confiance en la beauté des choses, un goût, un parfum, des gestes magnifient le passage des hommes et des femmes sur la terre (...). Caroline comprend sa mère et, mieux encore, son père (...). Elle facilite ses petits plaisirs, volés en cachette, et leur complicité rend précieux, avec une force intraduisible en mots, ces instants de silences échangés » (Freddy Buache, *Vingt-cinq ans de cinéma français : parcours croisés*, 1979-2003).



Vernissage du numéro « Adaptation » de *Genesis* dirigé par Alain Boillat

A l'occasion de la parution du n° 57 de la revue *Genesis* qu'a dirigé le professeur Alain Boillat et auquel plusieurs chercheuses et chercheurs de l'Université de Lausanne (UNIL) ont participé, le Centre d'études cinématographiques (CEC) organise une soirée de vernissage. Elle comprendra une introduction du professeur Rudolf Mahrer, co-directeur de la rédaction de la revue et vice-doyen de la Faculté des lettres de l'UNIL, une présentation du dossier « Adaptation » par le directeur du numéro, ainsi qu'un apéritif dînatoire suivi par la projection, au format 35mm, du film *Adaptation* de Spike Jonze (2002).

Ce dossier, paru dans une revue prestigieuse publiée par Sorbonne Université Presses, permet de valoriser plusieurs recherches menées à partir d'archives conservées par la Cinémathèque suisse, telles que les fonds « Claude Autant-Lara », « Alain Tanner » et « *Ma vie de Courgette* ».

Le contenu du numéro

La revue d'études littéraires *Genesis*, animée par des chercheuses et chercheurs de l'Institut des textes et manuscrits modernes, prône et diffuse les méthodes de la critique génétique. Le numéro « Adaptation » se distingue par une ambition résolument intermédiaire, une mise en exergue de la dimension (audio)visuelle et de modes collectifs de production, ainsi que par une volonté de renouveler, par le biais de la génétique textuelle élargie à divers types de sources (en particulier les scénarios), la réflexion sur l'adaptation. Des mises au point théoriques s'accompagnent d'études de cas richement illustrées par des documents d'archives et portant sur le processus de transfert d'une œuvre-source (roman, série de mangas, opérette, pièce de théâtre) vers une œuvre-cible qui peut être un film (*Le Rouge et le Noir*, *Light Years Away*, *Ma vie de Courgette*), une bande dessinée (*Moby Dick*, 1984), un opéra (*Phèdre*), un feuilleton paru dans la presse (*Les Mystères de Paris*), un jeu de plateau (*La Horde du Contrevent*) ou encore un jeu vidéo (*Captain Velvet Meteor*). Naviguant entre culture légitimée et culture de masse, ce dossier démontre la pertinence de la génétique pour aborder des productions contemporaines.

Alain Boillat (dir.), dossier « Adaptation », *Genesis*, n° 57, Ed. Sorbonne Université Presses, Paris, 2024, 216 pages. L'ouvrage sera vendu le soir du vernissage.

mai
je 16 18:00
CAP 2



Adaptation

USA · 2002 · 115' · v.o. s-t fr./all.

De Spike Jonze

Avec Nicolas Cage,

Meryl Streep,

Chris Cooper

12/16 35mm

Présenté par Alain Boillat

Le scénariste Charlie Kaufman est chargé d'adapter à l'écran la vie de John Laroche, un passionné de la chasse aux orchidées sauvages rares. Paralysé dans son écriture, frustré par le succès de son frère et incapable de vivre une histoire d'amour, tout comme Susan Orlean qui est l'auteure du livre, Charlie est déterminé à utiliser ses propres luttes intérieures comme matériau pour le scénario et entame un voyage où son existence se mêle à celle de Laroche et Orlean... « C'est une fiction sur une fiction en train de s'écrire, qui slalome entre le réel qui se dérobe et l'imaginaire qui transfigure, et «disjoncte» sans cesse. «Un film qui impose au spectateur ce qu'il faut penser est un film mort», soutient le réalisateur. Une œuvre bien vivante, virtuose et aléatoire » (Jean-Claude Loiseau, *Télérama*, 2022).



Hommage à Paolo Taviani

Disparu en février dernier, Paolo Taviani a marqué, avec son frère Vittorio, les cinquante dernières années de l'histoire du cinéma par son œuvre extrêmement personnelle, engagée et poétique, entre utopie et réel.

Inspirés par les « maestri » du néoréalisme, les deux frères débent dans le cinéma italien des années 1960 en même temps que d'autres aspirants cinéastes tels que Pier Paolo Pasolini, Bernardo Bertolucci, Marco Ferreri, Ermanno Olmi, Elio Petri ou Ettore Scola. La consécration internationale du duo a lieu en 1977 avec *Padre padrone*, Palme d'or et Prix FIPRESCI de la critique internationale au Festival de Cannes.

A partir des années 1980, les frères expérimentent de nouvelles techniques narratives inspirées des contes et des fables, avec de fortes références à l'Histoire et à la littérature. En 2012, *Cesare deve morire* gagne l'Ours d'or au Festival de Berlin. La Cinémathèque suisse en acquiert les droits de diffusion pour la Suisse et propose une rétrospective consacrée aux cinéastes. Le 16 avril 2013, le film est montré au Capitole en présence de Vittorio Taviani. *Maraviglioso Boccaccio* (2014) et *Leonora addio* (2022) sont également distribués par la Cinémathèque suisse et complètent la déjà riche collection Taviani qui se trouve dans les archives de notre institution.

Pour célébrer leur cinéma, nous avons envie de reproposez *La notte di San Lorenzo*: la nuit où les étoiles filantes traversent le ciel... et où l'on fait un vœu.

Chicca Bergonzi

mai

je
23

20:30

CAP 1



La notte di San Lorenzo

(*La Nuit de San Lorenzo*)

Italie · 1982 · 108' ·

v.o. s-t fr./all.

De Paolo Taviani

et Vittorio Taviani

Avec Omero Antonutti,

Margarita Lozano,

Claudio Bigagli

16/16 DC

Copie restaurée numérique

Toscane, été 1944. Les Allemands en fuite veulent détruire un village pour retarder les partisans. Des habitantes et habitants se réfugient dans l'église, tandis que d'autres refusent d'obéir à l'armée allemande, partent à la rencontre des Alliés et se retrouvent pris dans le choc entre résistants et fascistes... Le premier court métrage des frères Taviani était déjà consacré à cet événement, qu'ils ont vécu. « Les faits rapportés dans notre film ont une base réelle. Mais lorsque nous nous sommes promenés, en Toscane, pour recueillir les témoignages de survivants, nous avons réalisé que chacun racontait l'histoire à sa façon. (...) Dès lors, il ne s'agissait donc pas, pour nous, de relater les événements d'une façon purement réaliste, mais de les transfigurer, esthétiquement, pour retrouver la trace qu'ils ont laissée dans les mémoires » (Paolo Taviani). Grand Prix au Festival de Cannes en 1982.



Exposition Man Ray à Photo Elysée

Dans le cadre de l'exposition « Man Ray. Libérer la photographie », présentée du 29 mars au 4 août à Photo Elysée à Lausanne, la Cinémathèque suisse s'y associe et présente quatre films muets, réalisés par Man Ray, l'un des photographes les plus célèbres du XX^e siècle.

Dans les années 1920, Man Ray s'essaie à l'image en mouvement et produit des œuvres surréalistes expérimentales qui ne cherchent pas à reproduire le réel, mais à le sublimer. L'artiste ne s'impose aucune limite et met son expertise technique au service d'une création empreinte d'humour, de sensualité et de légèreté. Il n'hésite ainsi pas à placer un filtre de distorsion devant l'objectif de sa caméra, à filmer avec un vortographe ou à mettre ses photogrammes en mouvement. Le rythme et la liberté que le cinéma lui offre complètent alors sa production photographique et représentent, pour lui, une nouvelle possibilité de dépasser la réalité.

L'exposition « Man Ray. Libérer la photographie » s'inscrit par ailleurs dans la Saison surréaliste proposée par les trois musées de Plateforme 10 – le MCBA, Photo Elysée et le mudac – pour célébrer le centenaire du surréalisme.

Plus d'informations sur www.elysee.ch

PHOTO ELYSEE **10**
ANNIVERSAIRE

mai
me
29
19:00
CAP 2

Le Retour à la Raison

France · 1923 · 3' · muet
De Man Ray
16/16 16mm

Courts métrages accompagnés au piano par Enrico Camponovo et présentés par Nathalie Herschdorfer, directrice de Photo Elysée

Réalisé à la demande de Tristan Tzara, ce film est l'occasion pour Man Ray de jouer avec les textures, les ombres et la lumière. Il sculpte des formes graphiques en contraste avec les courbes du corps de sa compagne, Kiki de Montparnasse.

Emak Bakia – cinépoème

France · 1926 · 18' · muet
De Man Ray
16/16 16mm

Tourné au cœur de la maison éponyme de Rose et Arthur Wheeler, à Biarritz, *Emak Bakia – cinépoème* (en basque « Fiche-moi la paix ») replonge spectatrices et spectateurs dans le Paris des années 1920, de la mode, de l'art déco et du charleston.

L'Etoile de mer

France · 1928 · 15' · muet avec intertitres fr.
De Man Ray
16/16 16mm

Le film *L'Etoile de mer* se déploie autour d'un poème de Robert Desnos et d'une étoile de mer conservée dans le formol que Desnos aurait trouvée chez un brocanteur de la rue des Rosiers à Paris. Laissant place au rêve et à la suggestion, il s'agit certainement du film le plus pictural de Man Ray. Une expérience visuelle et poétique.

Les Mystères du Château de Dé

France · 1929 · 22' · muet avec intertitres fr.
De Man Ray
16/16 16mm

Commandé par le vicomte de Noailles, qui endosse un rôle de figurant, *Les Mystères du château de Dé* est le récit surréaliste d'un voyage entre rêve et réalité. Autour d'un jeu de dés, les protagonistes convoquent le hasard et la destinée. La mystérieuse villa familiale des Noailles serait-elle peuplée de fantômes et de divinités ?



Les rendez-vous réguliers

- 63 Sorties et ressorties
- 67 La soirée *Travelling*
- 69 Les films *Travelling* avec la RTS
- 73 Les vendredis de la peur
- 75 Ciné-familles
- 77 Le Passculture fait son cinéma
- 79 Cinémadeleine
- 81 Les jeudis du doc
- 83 Trésors des archives
- 87 Introduction à l'histoire du cinéma
- 89 Portraits Plans-Fixes



Sorties et ressorties

Avec la réouverture du Capitole, la programmation de la Cinémathèque suisse connaît quelques changements. En sus des intégrales, rétrospectives, cycles et rendez-vous réguliers, une sélection de films vient désormais enrichir l'offre cinématographique avec des titres qui suivront une logique de programmation différente. Ceux-ci seront en effet tenus à l'affiche et bénéficieront de multiples projections sur plusieurs semaines. Cette nouvelle offre proposera à la fois des films contemporains, provenant de festivals et réalisés par des cinéastes incontournables, mais également des classiques ayant bénéficié d'une restauration récente.

Une mission de valorisation essentielle, dont celle du cinéma helvétique, qui l'est d'autant plus à l'heure où les œuvres souffrent d'une fenêtre de plus en plus petite lors de leur exploitation en salles. Ces « sorties » (pour les films récents) et « ressorties » (pour les films du patrimoine) étayent ainsi la diversité du programme tout en faisant se croiser et dialoguer les talents du panthéon avec les cinéastes contemporains.

Les horaires des séances supplémentaires de chaque film de ce cycle sont à retrouver dans le calendrier encarté à la fin de ce bulletin ou sur live.cinematheque.ch.

mai
je 02 19:00
CAP 1



N'attendez pas trop de la fin du monde

(Nu aștepta prea mult de la sfârșitul lumii)

Roumanie, France, Luxembourg, Croatie · 2023 · 163' · v.o. s-t.fr.

De Radu Jude
16/16 DC

**En avant-première et en présence du coproducteur (p. 8).
Séances supplémentaires les 3, 4, 5, 7, 9, 10, 11, 16, 18 et 19 mai.**

Angela, assistante de production, parcourt Bucarest pour le casting d'une publicité préventive sur la sécurité au travail commandée par une multinationale. Elle fait différentes rencontres : entrepreneurs, harceleurs, personnes avec de graves handicaps, partenaires sexuels, son avatar digital, un chat et même l'horloge du Chapelier Fou... Un film politique qui brosse le portrait au vitriol du capitalisme néolibéral. « Montage expérimental, installation performative (...) : l'esthétique judienne puise décidément sa vitalité dans sa manière de télescoper des influences diverses pour inventer une forme qui pourtant ne ressemble à aucune autre, à la fois gloutonne, acerbe et bizarrement racée » (José Morel, www.critikat.com, 2024).

mai
me 08 19:00
CAP 1



Averroès et Rosa Parks

France · 2024 · 143'
De Nicolas Philibert
16/16 DC

**En avant-première et en présence du cinéaste le 8 mai (voir p. 35).
Séances supplémentaires les 9, 10, 11, 12, 15, 17, 19, 21, 23, 25, 26 et 30 mai, et le 1^{er} juin (voir p. 63).**

Averroès et Rosa Parks : deux unités psychiatriques d'un hôpital dans le Val-de-Marne. Des entretiens individuels aux réunions, le cinéaste français s'attache à montrer une certaine psychiatrie qui s'efforce encore d'accueillir et de réhabiliter la parole des patients. Peu à peu, chacun d'eux entrouvre la porte de son univers... Ce documentaire est le second volet d'un triptyque consacré à la psychiatrie et débute avec *Sur l'Adamant* en 2023. « Il n'y a ni pitié ni surplomb dans le regard que Nicolas Philibert porte sur ces gens. Mais de l'attention, de la curiosité, de l'interrogation. Nous avons le sentiment de participer toutes et tous de la même humanité (...) Dans le regard des résidentes et résidents, il y a une familiarité inquiétante » (Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 2024).

mai
ve
24
20:00
CAP 2



Marcia su Roma

Italie · 2022 · 97' · v.o. s-t fr.
De Mark Cousins
14/16 DC

9 cinémathèque suisse
diffusion

Séances supplémentaires les 25, 28 et 31 mai, et 2, 5, 9 et 15 juin

Travaillant sur des archives peu connues et fort d'une analyse cinématographique qui lui est propre, Mark Cousins relate la «marche sur Rome», qui a vu le Parti national de Benito Mussolini prendre le pouvoir, la montée du fascisme en Italie et comment il a essaimé en Europe dans les années 1930. Dans ce film à la fois essai et documentaire historique, le cinéaste irlandais-écossais replace l'Histoire dans le temps présent. Il fait écho à l'invasion du Capitole américain, le 6 janvier 2021, par un groupe de partisans de Trump, ainsi qu'au retour de l'extrême droite dans le paysage politique contemporain et de la manipulation des médias qui l'accompagne. Sélectionné hors compétition dans le cadre des Giornate degli Autori à la Mostra de Venise 2022 et des European Film Awards 2022.

juin
me
12
20:30
CAP 2



Qui rido io

Italie, Espagne · 2021 · 133' · v.o. s-t fr.
De Mario Martone
Avec Toni Servillo, Maria Nazionale, Cristiana Dell'Anna
16/16 DC

9 cinémathèque suisse
diffusion

Séances supplémentaires les 14, 16, 20, 22, 23, 25, 28 et 30 juin

Le dramaturge et comédien Eduardo Scarpetta connaît, grâce à ses pièces comiques, une ascension fulgurante à Naples au début du XX^e siècle. Il séduit les foules avec des spectacles toujours plus surprenants et provocateurs, mais lorsqu'il parodie un drame du célèbre poète Gabriele d'Annunzio, le scandale est immédiat: les admirateurs de d'Annunzio le critiquent de toutes parts, puis l'attaquent en justice pour plagiat... Toni Servillo prête ses traits à Scarpetta, dont il propose une interprétation survoltée. Des planches au procès, le film parvient à articuler le portrait romancé d'une figure clé de l'histoire culturelle italienne et la critique d'une bourgeoisie rétrograde, tout en interrogeant les liens entre le théâtre et le cinéma.

mai
sa
04
20:30
CAP 1



Déménagement

(Ohikkoshi)
Japon · 1993 · 124' · v.o. s-t fr.
De Shinji Sōmai
Avec Tomoko Tabata, Kiichi Nakai, Junko Sakurada
12/14 DC

Copie restaurée numérique

Séances supplémentaires les 12 et 18 mai

A cheval entre l'enfance et l'adolescence, Renko assiste au divorce de ses parents. Eloignée de son père adoré, elle perd ses repères et développe un comportement inhabituel... Présenté à Cannes à sa sortie, lauréat du Prix de la meilleure restauration au dernier Festival de Venise, ce récit d'enfance constitue une initiation de choix à l'œuvre de Shinji Sōmai, virtuose du plan-séquence. «Chaînon manquant entre la Nouvelle vague des années 1960 et le renouveau de la fin des années 1990 sous l'égide des «4K» (Kitano, Kurosawa, Kawase, Kore-eda), le film participe à la réinvention du *shomingeki*, genre endémique de la production japonaise qui se concentre sur la vie quotidienne de la classe moyenne» (Thomas Grignon, www.critikat.com, 2023).

juin
sa
01
20:30
CAP 1



Cléo de 5 à 7

France, Italie · 1962 · 90'
De Agnès Varda
Avec Corinne Marchand, Antoine Bourseiller, Dominique Davray
12/14 DC

9 cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

Séances supplémentaires les 9 et 15 juin

Une jeune chanteuse attend des résultats médicaux. De cinq à sept heures, elle vit des instants suspendus durant lesquels l'angoisse aiguise ses sens et le regard qu'elle porte sur les hommes et sur la ville... Selon Agnès Varda, «*Cléo de 5 à 7* est un portrait de femme inscrit dans un documentaire sur Paris, mais c'est aussi un documentaire sur une femme et l'esquisse d'un portrait de Paris». Avec le petit budget qui lui est alloué, la cinéaste décide de faire coïncider le temps de la vie avec le temps du film, et donc de dévoiler l'action en temps réel: «C'est donc en même temps le plus libre des films et le plus prisonnier de contraintes, le plus naturel et le plus formel, le plus réaliste et le plus précieux, le plus émouvant à voir et le plus beau à regarder» (Roger Tailleur, *Positif*, 1962).





La soirée *Travelling*

La Cinémathèque suisse collabore avec l'émission *Travelling* sur RTS La Première depuis maintenant plus de dix ans (à retrouver via l'application Play RTS). Fiers de compter sur un partenaire d'exception qui revient chaque semaine sur les coulisses d'un film ayant marqué, de près ou de loin, l'histoire du cinéma, nous sommes heureux de présenter à notre public les soirées *Travelling*. Une fois tous les deux mois, nous célébrons avec vous un film culte, mythique ou populaire. Le vendredi 17 mai, c'est soir de gala. En clin d'œil à l'un des plus fameux événements du septième art – le Festival de Cannes –, la Cinémathèque suisse présente un film qui a marqué les années 1990 et dont l'action policière (et absurde) se déroule... sur la Croisette.

Sorti en 1994, *La Cité de la peur* fête ses 30 ans au Capitole. Cette comédie culte, véritable films à sketches et à répliques, a biberonné la génération « millennials » avec l'équipe des Nuls : Alain Chabat, Chantal Lauby et Dominique Farrugia. Le trio s'entoure d'actrices et d'acteurs talentueux : entre autres Gérard Darmon, Sam Karmann, Jean-Pierre Bacri, Valérie Lemerrier (et sa sœur), ou encore Eddy Mitchell. Alors que le festival cannois s'agite à quelques centaines de kilomètres, la Cinémathèque suisse déroule le tapis rouge pour accueillir son public et gravir les marches du nouveau cinéma Capitole. Au programme : photocall, cocktails et tenues de soirée recommandées... bref, la fête du cinéma et de ses stars.

RTS

mai
ve 17 20:30
CAP 1



La Cité de la peur

France · 1994 · 99'
De Alain Berbérian
Avec Alain Chabat,
Dominique Farrugia,
Chantal Lauby,
Gérard Darmon,
Sam Karmann
12/12 DC

Copie restaurée numérique. Séance avec présentation.

Odile Deray est attachée de presse pour le très mauvais film d'horreur *Red is Dead* sélectionné au Festival de Cannes. Elle peine à en faire parler jusqu'à ce qu'un mystérieux tueur, armé d'un marteau et d'une faucille, n'assassine un à un les projectionnistes du film... Visionner cette comédie culte des Nuls, c'est prendre le risque de mourir... de rire. La bande, qui a fait ses armes à la télévision sur Canal+ dans les années 1980, récidive avec ce long métrage porté par la malice qui caractérisait « l'esprit Canal ». « Bricolé, potache, usant de toutes les formes d'humour, de la parodie à l'absurde, en passant par une collection de gros gags indélébiles, *La Cité de la peur* est une sorte de sketch géant au royaume du grand n'importe quoi et on ne s'en lasse pas » (Cécile Murry, *Télérama*, 2023).



Les films *Travelling* avec la RTS

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, toutes les actrices et tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur RTS La Première) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *La Haine*, *From Russia with Love*, *Saving Private Ryan*, *Le Temps des Gitans*, *Easy Rider* et *La Gloire de mon père*, entre autres. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma !

Pour tout savoir sur les films, c'est dans l'émission *Travelling* sur RTS La Première tous les dimanches de 10h à 11h, rediffusion les samedis de 5h à 6h du matin, et en tout temps sur Play RTS. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque suisse selon les horaires indiqués ci-dessous.

Retrouvez l'émission *Travelling* sur l'application Play RTS.

RTS

avril

di 28 15:00
CAP 2

mai

sa 04 17:30
CAP 2



River of No Return

(Rivière sans retour)

USA · 1954 · 90' · v.o. s-t fr./all.

De Otto Preminger

Avec Robert Mitchum,

Marilyn Monroe,

Rory Calhoun

12/12 35mm

A sa sortie de prison, Matt se rend dans un camp de chercheurs d'or pour retrouver son jeune fils élevé par la chanteuse de saloon Kay. Peu après, le fiancé de Kay dérobe à Matt son fusil et son cheval. Menacés par des Indiens, Matt, son fils et Kay sont contraints de fuir par la rivière à bord d'un radeau fragile... Sur le thème du parcours initiatique, Otto Preminger réussit un magnifique western dans lequel la nature (les parcs nationaux de Banff et de Jasper au Canada) et les sentiments sont merveilleusement filmés. De retour à la Fox, le cinéaste autrichien ose avec *River of No Return* sa première incursion dans l'Ouest américain et l'une des premières réalisations en CinémaScope. Ce film marque également la rencontre entre deux stars hollywoodiennes de l'époque: Robert Mitchum et Marilyn Monroe.

mai

di 05 15:00
CAP 1

sa 11 17:30
CAP 1



La Haine

France · 1994 · 98'

De Mathieu Kassovitz

Avec Vincent Cassel,

Hubert Koundé,

Saïd Taghmaoui

16/16 35mm

Au cours d'une nuit d'émeute provoquée par le passage à tabac d'un jeune de banlieue lors d'un interrogatoire, Vinz s'est emparé d'un revolver. Bien décidé à rétablir la balance, il entend abattre un policier... Constat lucide d'un état des lieux, le second long métrage de Kassovitz n'a pas pris une ride. « Vision à la fois documentaire et symbolique, portée par un trio de comédiens absolument splendide (notamment le tumultueux Vincent Cassel dont la carrière explosera par la suite), *La Haine* fait preuve d'une exceptionnelle maîtrise visuelle et scénaristique. Filmée en noir et blanc et bâtie chronologiquement, à la manière d'un inéluctable compte à rebours, l'intrigue voit se succéder éclats de brutalité sourde (...) et irrésistibles moments de comédie » (Gabriel Repettati, *1001 Films*).

mai
ve
17 20:30
CAP 1



La Cité de la peur

France · 1994 · 99'
De Alain Berbérian
Avec Alain Chabat,
Dominique Farrugia,
Chantal Lauby,
Gérard Darmon,
Sam Karmann
12/12 dc

Projeté lors de la soirée *Travelling* (p. 67). Copie restaurée.

Odile Deray est attachée de presse pour le très mauvais film d'horreur *Red is Dead* sélectionné au Festival de Cannes. Elle peine à en faire parler jusqu'à ce qu'un mystérieux tueur, armé d'un marteau et d'une faucille, n'assassine un à un les projectionnistes du film... Visionner cette comédie culte des Nuls, c'est prendre le risque de mourir... de rire. La bande, qui a fait ses armes à la télévision sur Canal+ dans les années 1980, récidive avec ce long métrage porté par la malice qui caractérisait « l'esprit Canal ». « Bricolé, potache, usant de toutes les formes d'humour, de la parodie à l'absurde, en passant par une collection de gros gags indélébiles, *La Cité de la peur* est une sorte de sketch géant au royaume du grand n'importe quoi et on ne s'en lasse pas » (Cécile Mury, *Télérama*, 2023).

mai
di
19 14:30
CAP 1



Yentl

GB, USA · 1983 · 133' · v.o. s-t.fr.
De Barbra Streisand
Avec Barbra Streisand,
Amy Irving,
Mandy Patinkin
12/12 dc

Au tournant du XX^e siècle, une jeune ashkénaze prénommée Yentl se travestit en homme pour avoir accès à l'étude des écritures juives. La situation se complique lorsqu'elle tombe amoureuse d'un camarade d'école... Barbra Streisand a longtemps rêvé de cette comédie musicale inspirée d'une nouvelle d'Isaac Bashevis Singer, qu'elle porte à bout de bras en endossant les casquettes de productrice, scénariste, réalisatrice et interprète. « Féministe, résolument queer, questionnant la toute-puissance des textes religieux, *Yentl* cache beaucoup de secrets sous son apparence inoffensive, et ce, jusqu'aux dernières minutes (...). La valorisation du savoir pour que chacun puisse se construire en dehors des normes reste un message on ne peut plus salvateur et d'actualité » (Nicolas Maille, www.critikat.com, 2018).

mai
di
26 14:30
CAP 1



From Russia with Love

(*Bons Baisers de Russie*)
GB · 1963 · 115' · v.o. s-t.fr.
De Terence Young
Avec Sean Connery,
Robert Shaw,
Daniela Bianchi
14/14 dc

Copie numérisée

L'organisation criminelle SPECTRE charge Rosa Klebb, ancienne du KGB, d'attirer James Bond dans un guet-apens. Pour ce faire, elle engage la plantureuse Tatiana Romanova... Deuxième volet de la saga James Bond, cette adaptation du roman le plus populaire d'Ian Fleming marque la première apparition de SPECTRE, dont les méfaits vont devenir récurrents. C'est surtout l'un des rares films où l'agent 007 affronte une antagoniste principale féminine qui, comme lui, a un faible pour les jolies femmes. « Il ne fait aucun doute que *Bons baisers de Russie* est un net cran au-dessus de son prédécesseur. Tout aussi bien filmé, mais mieux monté. Tout aussi exotique, mais plus palpitant. Tout aussi magique, mais plus cadencé. Le Bond cuvée 1963 est une réussite sur toute la ligne » (Julien Léonard, www.dvdclassik.com, 2012).

juin
di
02 14:30
CAP 1



Saving Private Ryan

(*Il faut sauver le soldat Ryan*)
USA · 1998 · 170' · v.o. s-t.fr./all.
De Steven Spielberg
Avec Tom Hanks,
Matt Damon,
Tom Sizemore
16/16 35mm

Après avoir débarqué sur les plages normandes, le capitaine Miller prend sept hommes sous ses ordres pour mener une opération de sauvetage. Leur objectif : ramener le soldat James Francis Ryan à sa mère, qui vient de perdre ses trois autres fils au combat... Faisant acte de mémoire, Steven Spielberg intègre une violence viscérale à son vocabulaire cinématographique et réussit un tour de force couronné de cinq Oscars. « Omaha Beach, au petit matin du 6 juin 1944. La caméra de Spielberg capte à la volée ce qui peut l'être d'un carnage inouï. Cataracte sidérante d'explosions, de sifflements, de hurlements. Ce condensé de terreur brute confine au fantastique. D'un seul élan, en vingt minutes, le cinéaste boucle la plus estomaquante des scènes de guerre » (Jean-Claude Loiseau, *Le guide cinéma - Télérama*).

juin

di
09 14:30
CAP 2

Le Temps des Gitans

(Dom za vesanje)

Yougoslavie, Italie, GB · 1989 ·
141' · v.o. s-t fr./all.

De Emir Kusturica
Avec Davor Dujmović,
Bora Todorović,
Ljubica Adzovic
16/16 35mm

Fils d'un soldat et d'une Tzigane, Perhan grandit avec sa grand-mère et sa sœur malade dans un bidonville en Yougoslavie. Pour échapper à son quotidien et accéder à une vie meilleure, il part en Italie où il se livre au trafic d'enfants... Tourné presque entièrement en romani, la langue des Tziganes, cette fable baroque, où la magie et le rêve hantent la réalité la plus sordide, est un film-clé dans la carrière d'Emir Kusturica qui embrasse, à travers un destin individuel, toute l'histoire d'un peuple. «A la fois burlesque et mélodramatique, *Le Temps des gitans* est une œuvre généreuse et totalement décomplexée, un grand fourre-tout où la vie la plus exubérante emporte tout sur son passage. Mais de tous les films du cinéaste, c'est aussi celui dont la structure est la plus rigoureuse et la plus achevée» (Virgile Dumez, www.avoire-alire.com).

juin

di
16 14:30
CAP 1

Easy Rider

USA · 1969 · 95' · v.o. s-t fr./all.

De Dennis Hopper
Avec Dennis Hopper,
Peter Fonda,
Jack Nicholson
16/16 35mm

Deux jeunes marginaux enfourchent leur moto, traversent les Etats-Unis et vivent un périple dramatique dans le Sud du pays... Premier grand succès d'un genre nouveau, ce road movie désarçonna les producteurs d'Hollywood et fit découvrir deux acteurs exceptionnels: Dennis Hopper et Jack Nicholson. Un authentique film qui passe en revue tous les mythes et valeurs contre lesquels la jeunesse américaine des années 1970 s'est élevée, dénonce l'intolérance de l'Amérique profonde et met à nu les plaies béantes du rêve américain et ses contradictions. «Film «de motards» détourné en véritable état des lieux d'une Amérique minée de l'intérieur. Un séisme équivalant à celui d'*A bout de souffle* dix ans plus tôt, sans doute plus du fait de son succès phénoménal que de la maîtrise de son auteur» (Norbert Creutz, *Le Temps*, 2010).

juin

di
23 14:30
CAP 2

La Gloire de mon père

France · 1990 · 110' ·
v.o. s-t fr./all.

De Yves Robert
Avec Philippe Caubère,
Nathalie Roussel,
Julien Ciamaca
7/7 35mm ©

Fils d'un instituteur marseillais, le petit Marcel Pagnol passe ses journées en classe avec son père où il se révèle bon élève. Durant les grandes vacances estivales, il explore la garrigue provençale. La vieille bastide louée par la famille devient le centre d'un monde nouveau rempli d'aventures et de découvertes... Yves Robert adapte, avec une admiration et une jubilation qui passent dans les images, le roman autobiographique de Marcel Pagnol, revenant sur la jeunesse de l'écrivain dans le sud de la France au début du XX^e siècle. «C'est simple, c'est beau, c'est la vie reconstituée à Aubagne, à Marseille, en Provence, avec toute sa saveur, sa chaleur humaine, son pittoresque, et avec l'embellie des souvenirs que Pagnol y mit, à la fin des années 1950» (Jacques Siclier, *Le guide cinéma - Télérama*).

juin

di
30 14:30
CAP 2

L'Été meurtrier

France · 1983 · 133'

De Jean Becker
Avec Isabelle Adjani,
Alain Souchon,
Suzanne Flon
16/16 35mm

Eliane, jeune fille à la beauté incendiaire, manipule les hommes pour assouvir son désir de vengeance... Film culte des années 1980, *L'Été meurtrier* est issu d'une collaboration avec l'écrivain Sébastien Japrisot. Isabelle Adjani, dont Jean Becker rêvait pour incarner Eliane, refusa trois fois, avant de transfigurer le rôle. «Jean Becker érotise l'actrice dans son village gorgé de soleil, la dépouille, la détaille, la filme à l'envi, pour mieux opposer à cette beauté plastique l'agitation psychologique du personnage, sa haine et sa soif de justice. Un corps comme appât, qu'Eliane ne contrôle qu'en partie, victime aussi de son plaisir et de ses désirs. Et pour l'actrice, l'exposition de son corps comme facette d'un grand rôle, bien plus subtil et complexe qu'il n'y paraît (Nicolas Dufour, *Le Temps*, 2008).



Les vendredis de la peur

Un vendredi tous les deux mois, le Capitole se transforme en cathédrale du cinéma de genre en faisant la part belle aux thrillers, films horribles et fantastiques, ainsi qu'à toutes ses autres déclinaisons. En collaboration avec le Neuchâtel International Fantastic Film Festival (NIFFF), la Cinémathèque suisse entreprend d'excaver des classiques de l'effroi et des pépites du cinéma bis, avec pour objectif de mettre en lumière ces films de l'ombre. Car si le cinéma de genre bénéficie aujourd'hui des feux des projecteurs, cela ne fut hélas pas toujours le cas : estampillés « séries B », ces films ont longtemps été méprisés et relégués à des divertissements de seconde zone. Un tort que la Cinémathèque suisse invite à réparer avec ce nouveau rendez-vous régulier ; autant de vendredis que d'occasions uniques pour (re)découvrir – dans l'écrin somptueux du Capitole – des œuvres cultes et novatrices ayant marqué, parfois à leur manière, l'histoire du cinéma, mais aussi inspiré – voire bâti ! – la filmographie d'illustres cinéastes.

NIFFF 
NEUCHÂTEL INTERNATIONAL
FANTASTIC FILM
FESTIVAL

mai
ve 31 21:00
CAP 1

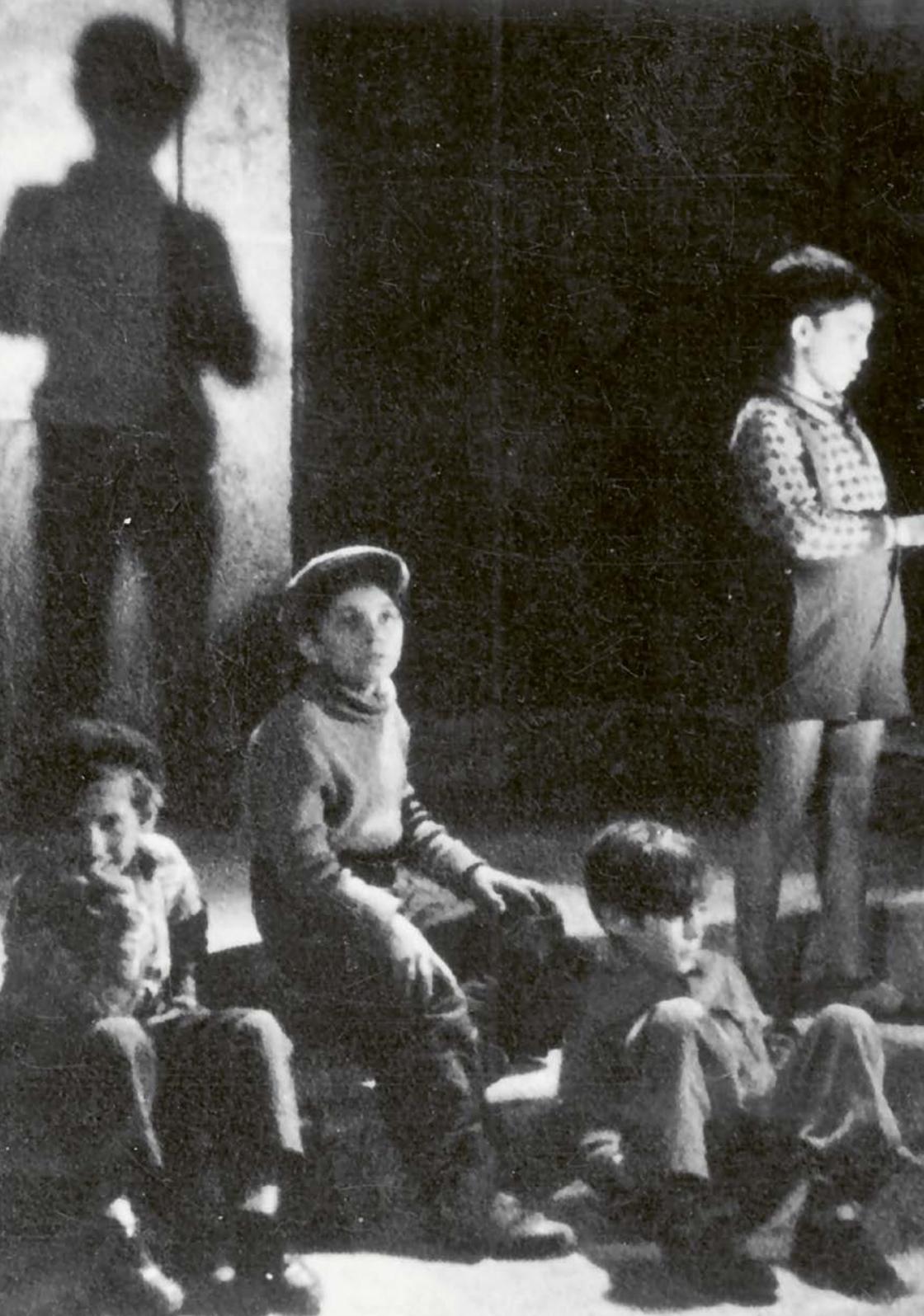


The Wicker Man

GB - 1973 - 95' - v.o. s.-t.fr.
De Robin Hardy
Avec Edward Woodward,
Christopher Lee,
Britt Ekland,
Diane Cilento
16/16 DC

Présenté par Pierre-Yves Walder, directeur général et artistique du NIFFF. Version Final Cut.

Débarqué sur un archipel pour enquêter sur la disparition d'une petite fille, le sergent Neil Howie découvre des rituels païens qui paraissent avoir un lien avec sa présence sur l'île... Le fleuron méconnu de la folk horror britannique devenu culte. « Qu'est-ce qui vous a fait peur ces dernières années ? *The Witch* de Robert Eggers ? *Midsommar* d'Ari Aster ? *Le Rituel* de David Bruckner ? Autant de « wickermaneries » particulièrement réussies (...). Le génie, et l'insuccès, de *The Wicker Man* tenait à son aspect protéiforme, investissant les genres et les tonalités avec une aisance folle. De fait, son influence s'est logiquement déployée partout, traçant désormais un réseau immense, et donnant l'impression de vampiriser tout un pan de l'imagerie contemporaine » (François Grelet, *Première*, 2021).



Ciné-familles

Né d'une collaboration avec le Festival Cinéma Jeune Public, le cycle de films «Ciné-familles» est le rendez-vous régulier de la Cinémathèque suisse pour les enfants et leur famille. Une fois par mois, le mercredi après-midi ou le dimanche matin, un film du patrimoine cinématographique est présenté dans nos salles. Espace de découverte, de rencontre, et de réflexion autour du septième art et de son histoire, ces séances sont l'occasion de discuter de longs et de courts métrages en provenance des quatre coins du monde. Ciné-familles vous invite à venir découvrir des classiques du cinéma ou certaines perles rares méconnues. Les thématiques et les enjeux de ces films sont abordés au début de chaque séance, avec une médiatrice ou un médiateur culturel, afin de préparer les enfants à la projection. Une belle occasion de découvrir ensemble et sur grand écran la richesse du patrimoine cinématographique tout au long de l'année.

Après chaque séance, les enfants reçoivent un kit à emporter à la maison. Adapté à chaque tranche d'âge, celui-ci offre une expérimentation liée au cinéma ou une activité créative à réaliser en famille tout en prolongeant la réflexion autour de la projection.

Billet à 7 francs pour les enfants de moins de 12 ans.

**Festival Cinéma
Jeune Public**

mai
di 19 10:30
CAP 2



Aniki Bóbó

Portugal · 1942 · 82' · v.o. s-t fr.
De Manoel de Oliveira
Avec Nascimento Fernandes,
Fernanda Matos,
Horácio Silva
8/10 DC ©

Version originale portugaise avec sous-titres français.

Présenté par une médiatrice ou un médiateur du Festival Cinéma Jeune Public. Copie restaurée numérique.

En allant à l'école, le timide Carlitos croise le regard de Teresinha et en tombe amoureux. Mais Eduardito la convoite déjà et ne cesse dès lors de provoquer son rival... Tourné dans les rues de Porto, le premier long métrage de Manoel de Oliveira reste une référence en matière de film sur l'enfance. «Les spectateurs découvriront alors, avec grand plaisir, les rêves, jeux et premières amourettes de ces aventuriers en culottes courtes (...). L'héritage du cinéma burlesque n'est pas très loin. A cette tonalité comique, Oliveira mêle habilement une tension dramatique (...). C'est aussi à sa ville natale qu'il rend hommage. Véritable théâtre des aventures de la bande, la ville devient un espace de liberté, parfois inquiétant et dangereux» (Cyrielle Jacheet, www.benshi.fr).



Le Passculture fait son cinéma

La Cinémathèque suisse s'associe au Passculture en proposant un programme conçu pour les jeunes en formation tout au long de l'année. Intégrés à la programmation de l'institution, les films visent à attirer un nouveau public dans les salles obscures. Chaque séance est aussi l'occasion de discuter et d'échanger dans un esprit de ciné-club, en compagnie d'une enseignante ou d'un enseignant de gymnase, ou d'une intervenante ou d'un intervenant du Centre d'études cinématographiques (CEC) de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne. Des fiches pédagogiques, disponibles sur le site de la Cinémathèque suisse et sur celui du CEC, fournissent des pistes d'analyse aux élèves, ainsi qu'au corps enseignant.

Afin d'encourager l'accès à la culture pour les jeunes en formation, le Passculture propose, durant la saison 2023–2024, de profiter d'un tarif préférentiel à 5 francs pour toutes les séances de la programmation courante de la Cinémathèque suisse (hors avant-premières et ciné-concerts), dont les sept séances « Le Passculture fait son cinéma ».

Ce programme est le fruit d'une collaboration entre la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) du Canton de Vaud et le CEC.

www.passculture.ch

www.cinematheque.ch/passculture

PASSCULTURE

Unil
UNIVERSITÉ DE LAUSANNE
Centre d'études
cinématographiques

mai

me

22

18:00

CAP 1



Moonlight

USA · 2016 · 111' · v.o. s-t fr.

De Barry Jenkins

Avec Mahershala Ali,

Naomie Harris,

Trevante Rhodes

14/16 DC

Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique par le professeur Frank Dayen

Elevé dans un quartier difficile de Miami, Chiron, un jeune Afro-Américain, tente de trouver sa place dans le monde. Il se bat contre son milieu et sa famille pour vivre son homosexualité, tout en restant fidèle à lui-même... Accompagné d'une bande originale envoûtante, ce portrait ample et intimiste dresse la chronique d'une vie en trois temps: l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte. « En Europe, si je vous pitche mon film, vous allez penser aux Belges, aux Dardenne, une caméra-vérité à l'épaule. Et j'admire ce travail, vraiment, mais l'endroit où se passe le film n'est pas la Belgique. Je crois les films des Dardenne fidèles à l'univers de la classe ouvrière qu'ils filment; mais, à Miami, il faut embrasser l'éclat de la lumière, le chatolement des couleurs, les senteurs de l'océan » (Barry Jenkins).

© schématisation n. l. e. s. e.
diffusion

Paradiso



Cinémadeleine

Après le succès de sa première saison, la Cinémathèque suisse se réjouit de renouveler son cycle de projections en collaboration avec Pro Senectute Vaud. Afin de rester fidèle à la tradition du cinéma en tant qu'expérience collective, cette offre se veut intergénérationnelle : plaire aux seniors, mais aussi à celles et ceux qui les accompagnent, quel que soit leur âge.

Précédés d'une courte introduction, les films au programme – très divers par les sujets abordés, les époques, ou encore les genres traversés – sauront émouvoir un large public, connaisseur ou néophyte. Un jeudi par mois à 14h30, c'est donc l'occasion de se retrouver dans une salle obscure pour prendre le temps de découvrir ou redécouvrir ensemble une œuvre du septième art.

Après la projection, afin d'agrémenter les discussions au sortir de la salle, un moment gourmand est offert. Alors, thé ou café ?

PRO SENECTUTE

mai
je 02 14:30
CAP 2



Martin Eden

Italie, France, Allemagne · 2019 · 129' · v.o. s-t fr.

De Pietro Marcello

Avec Luca Marinelli,

Jessica Cressy,

Carlo Cecchi

10/16 DC

5 cinémathèque suisse
diffusion

A Naples, au cours du XX^e siècle, le parcours initiatique de Martin Eden, un jeune matelot prolétaire, autodidacte et individualiste dans une époque traversée par la montée des grands mouvements politiques. Alors qu'il conquiert, grâce à la philosophie, la littérature et la culture, le cœur d'une jeune et belle bourgeoise et s'introduit parmi les siens, il est rongé par le sentiment d'avoir trahi ses origines...

«Ce qu'il y a de plus beau dans ce film de Pietro Marcello, qui transpose l'intrigue de San Francisco à la baie de Naples lors d'une période incertaine (le film brouille les époques à dessein), ce sont toutes les idées de cinéma qui accouchent d'une danse magnifique et ratée, d'une rencontre qui n'a pas eu lieu, celle de son héros avec le monde» (Elisabeth Franck-Dumas, *Libération*, 2019).



Les jeudis du doc

Moment d'approfondissement en présence de programmatrices, programmeurs, auteures, auteurs, cinéastes, critiques ou historiennes et historiens du cinéma, ce cycle propose chaque mois une projection autour d'un film « documentaire ». Un espace de discussion et de réflexion consacré non pas à un genre cinématographique prédéfini, mais à des œuvres peu connues ou à redécouvrir, qui fuient une définition stricte ou didactique des « images du réel », en opposition aux films de fiction.

Aujourd'hui, la frontière entre documentaire et fiction s'estompe de plus en plus. Le cinéma peut être terrain d'expériences narratives multiples ou se simplifier en formules rhétoriques et préconçues. C'est pour cette raison que nous sentons le besoin d'accompagner notre public à travers un cinéma qui se questionne, interroge le réel, élabore des hypothèses et propose des regards multiples. Parce que si l'objectivité au cinéma n'existe pas, nous avons soif d'une prise de position assumée et revendiquée de l'auteur ou l'auteur, qui rende compte de la relation entre la ou le cinéaste, son sujet et la spectatrice ou le spectateur. Pour redéfinir notre relation au réel, passé, présent et futur.

Chicca Bergonzi

mai
me 08 19:00
CAP 1



Averroès et Rosa Parks

France · 2024 · 143'
De Nicolas Philibert
16/16 DC

Avant-première le 8 mai (p. 35). Présenté le 23 mai par Carine Bernasconi, enseignante et chercheuse à la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'UNIL. Séances supplémentaires : p. 63. Averroès et Rosa Parks : deux unités Pôle psychiatrique Paris-Centre. Des entretiens individuels aux réunions, le cinéaste français s'attache à montrer une certaine psychiatrie qui s'efforce encore d'accueillir et de réhabiliter la parole des patients... Ce documentaire est le second volet d'un triptyque consacré à la psychiatrie et débuté avec *Sur l'Adamant* en 2023. « Il n'y a ni pitié ni surplomb dans le regard que Nicolas Philibert porte sur ces gens. Mais de l'attention, de la curiosité, de l'interrogation. Nous avons le sentiment de participer toutes et tous de la même humanité (...) Dans le regard des résidentes et résidents, il y a une familiarité inquiétante » (Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 2024).

juin
je 06 19:00
CAP 1



La Petite Dame du Capitole

Suisse · 2005 · 55'
De Jacqueline Veuve
7/12 DC

Présenté par Suzanne Déglon Scholer, proche de Lucienne Schnegg et de Jacqueline Veuve. Copie numérisée. Petite dame pleine d'énergie, Lucienne Schnegg fut, jusqu'à ses 85 ans, aux commandes du cinéma Capitole. Engagée comme secrétaire en 1949, elle est devenue l'héritière et l'âme de cette salle ouverte en 1929. Tout à la fois directrice, caissière et préposée au ménage, elle raconte à travers mille anecdotes son cinéma, le plus beau, le plus grand et le plus ancien de Lausanne encore en activité. Après-guerre, 15 personnes y travaillaient, dont 6 placeurs en livrée, et les spectateurs s'y pressaient. Mais depuis l'arrivée des multiplexes, le Capitole a peiné à rester rentable et son avenir semblait, en 2005, très incertain. Jacqueline Veuve livre un portrait « émouvant, touchant comme ce qui traverse l'histoire de cette salle de cinéma, bouleversant comme tout récit de vie vouée à une passion » (Jean Roy, *L'Humanité*, 2006).



Trésors des archives

Chaque mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En mai, une séance avec *Black Out*, l'un des films majeurs de la filmographie du cinéaste helvète Jean-Louis Roy; en juin, un documentaire consacré à l'œuvre de Giacometti.

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoria, association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, la Cinémathèque suisse s'efforce de sauver des pans moins connus de la production helvétique: documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions, ou qui représentent la Suisse et qui sont tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.



Préservier le patrimoine
audiovisuel
www.memoria.ch

Restauration d'un film du Groupe 5

Tourné dans le cadre du Groupe 5, *Black Out* n'a connu qu'une diffusion limitée et les copies, virées, comportaient des couleurs bien éloignées de celles d'origine. La Cinémathèque suisse a pu numériser en 4K un internégatif 35mm, déposé dans nos collections par le réalisateur et issu du gonflage de l'inversible original 16mm. La restauration a principalement consisté en un nouvel étalonnage mené par la société Color Grade, à Genève, en se basant partiellement sur une copie d'époque. Le son a été numérisé par Masé Studios à Genève. Une restauration présentée en première au NIFFF en 2023.

Séance présentée par Pierre-Emmanuel Jaques, historien du cinéma, et Carole Delessert, restauratrice à la Cinémathèque suisse.

mai

me

15

20:30

CAP 2



Black Out

Suisse · 1970 · 96'

De Jean-Louis Roy

Avec Marcel Merminod,

Lucie Avenay,

Marcel Imhoff

12/16 DC

Copie restaurée numérique

Persuadé de l'imminence d'une guerre, un couple de retraités se barricade dans sa maison. Cette séquestration volontaire transforme bientôt leur peur du monde en haine réciproque... Fable à l'humour noir remarquablement interprétée et dont la portée critique vis-à-vis d'une Suisse confinée dans sa crainte de l'étranger et du renouveau est accompagnée d'inventions visuelles enthousiasmantes, ainsi que d'une esthétique soignée. « Jean-Louis Roy s'intéresse à un double cas de névrose et imagine jusqu'à la démesure les implications d'une telle situation: J'ai voulu voir – et montrer – comment se développait la folie du couple, comment elle progressait: deux vieillards qui glissent pas à pas dans un univers concentrationnaire qu'ils se créent de toutes pièces » (Ingrid Telley, *Histoire du cinéma suisse 1966-2000*).

Restauration d'un film sur le travail de Giacometti

Entre 1962 et 1965, Ernst Scheidegger a interviewé et filmé Alberto Giacometti au travail dans son studio parisien. Ces images, en négatif 35mm, ont donné lieu à un portrait de 28 minutes. Dès la fin des années 1970, le cinéaste a tourné de nouveaux plans et préparé une version pour la télévision de 52 minutes. Cette restauration a été réalisée à partir du négatif image 16mm de 1986, l'élément définitif mélangeant images anciennes et récentes. Le son a été numérisé à partir du son magnétique séparé 16mm correspondant de 1986. Une restauration présentée en première au Festival de Rotterdam en 2024.

Séance présentée par Maral Mohsenin, responsable des programmes au Geneva International Film Festival (GIFF) et restauratrice du film.

jeu
ma
18
18:00
CAP 2



Alberto Giacometti

Suisse · 1986 · 52' · v.o. s-t.fr.
De Ernst Scheidegger
et Peter Mûnger
10/16 dc

Copie restaurée numérique

Sélectionné en compétition au Festival de Cannes en 1966, ce documentaire d'Ernst Scheidegger et Peter Mûnger montre Alberto Giacometti au travail, concentré sur son modèle, en conversation avec lui. Son œuvre y est présentée dans l'ordre chronologique et en donnant une image saisissante de l'artiste. «Il convient de féliciter les auteurs de ce documentaire qui ont pris l'initiative de rendre cinématographiquement hommage à cet artiste avant sa mort. Leur film est un document précieux, dans la mesure où il restitue le visage mobile, certains gestes, l'inquiétude de Giacometti» (Freddy Buache, *La Tribune de Lausanne*). Projection précédée de deux Ciné-Journaux suisses: *Un grand sculpteur suisse* (CJS n° 1043, 1962, 1') et *Hommage à Alberto Giacometti* (CJS n° 1197, 1966, 3').

LE COURRIER

L'essentiel, autrement.

l'info à vos côtés

COMPRENDRE
LE MONDE,
AGIR ENSEMBLE



-30% sur nos abos
aux membres de nos
réseaux partenaires
lecourrier.ch/offres



Alberto Giacometti d'Ernst Scheidegger et Peter Mürger (1986)



Introduction à l'histoire du cinéma

Ce cours, à la fois ouvert au public et destiné aux étudiantes et étudiants de première année de la Section d'histoire et esthétique du cinéma de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne, est dispensé en alternance par Alain Boillat et Pierre-Emmanuel Jaques. Il vise à donner, dans une perspective généraliste et introductive, un panorama de l'histoire du cinéma. Il comporte des séances consacrées au cinéma mondial, des premiers temps à nos jours. Les séances sont dédiées par exemple à un genre (film noir, western, science-fiction, documentaire, animation) ou à une période phare d'une production nationale telle que la « Qualité française », les nouveaux cinémas (allemand, suisse et de l'Est), les productions japonaises classiques et asiatiques contemporaines, et le cinéma français « moderne ».

Le cours se déroule au Capitole le mercredi de 14h à 17h et consiste en la discussion d'extraits notamment tirés de copies appartenant aux riches collections de la Cinémathèque suisse.

Entrée libre.

Le support du cours est disponible en pdf sur le site de la Collaboration UNIL+Cinémathèque suisse : wp.unil.ch/cinematheque-unil (sous « Offre/Introduction à l'histoire du cinéma »).

  **cinémathèque suisse**
La collaboration

Liste des cours

- | | | | |
|-----|-------|--|--|
| mai | | | |
| me | 14:00 | Le Nouveau cinéma allemand | |
| 01 | CAP 2 | Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques | |
| me | 14:00 | Le cinéma populaire de Hong-Kong (1970–2010) | |
| 08 | CAP 2 | Cours donné par Alain Boillat | |
| me | 14:00 | Le Nouvel Hollywood | |
| 15 | CAP 2 | Cours donné par Alain Boillat | |
| me | 14:00 | Le cinéma d'Asie (1990–2020): Japon et Taïwan | |
| 22 | CAP 2 | Cours donné par Alain Boillat | |
| me | 14:00 | Le cinéma d'Asie (1990–2020): Chine et Corée du Sud | |
| 29 | CAP 2 | Cours donné par Alain Boillat | |

N I F F F

NEUCHÂTEL INTERNATIONAL
FANTASTIC FILM FESTIVAL

5 - 13 JULY 2024

23RD
EDITION

THE SWISS EVENT FOR FANTASTIC FILM, ASIAN CINEMA & DIGITAL CREATION

la couleur des jours aime le cinéma

la couleur des jours

- Le jour où les oignons n'ont pas fait pleurer
 - Les arbres de la mémoire
- De la musique au son
- Expériences de l'écoute
- Autoportrait avec artiste
 - Primitivo
- 3 nanas
- Bataille de Vézelay
- Passages d'Émilienne Farny
 - Arrêt sur images
- Patakrep

[48]

la couleur des jours

- Journal d'hiver
 - Le Capitole, une histoire du cinéma
 - Famille décadée
 - Amitié et littérature
- De Thysville à Mbanza-Ngungu
 - A force de répéter
 - Un tourbillon de langue
 - Traduire un poème
- mission impossible? Poser son regard
 - Le voyage du Salem
 - Un dimanche à la montagne

[49]

la couleur des jours

- La revanche des fleurs (pétales dans la figure)
 - Des jours et des couleurs
- Les dessins de Jérôme
- Prix suisses de littérature
- La Russie sans les visages.
 - Et sans les noms
 - Comment nourrir un dictateur
- Le Capitole, un voyage dans le temps du cinéma
 - Lieux communs
- Dévoilements successifs
 - Les pierres de la jettée

[50]

découvrez nos sommaires sur www.lacouleurdesjours.ch

Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisse romande – et quelquefois d’ailleurs – issues de divers domaines d’activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L’absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l’accent sur l’authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un interlocuteur ou une interlocutrice. La devise – « Un visage, une voix, une vie » – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX^e siècle jusqu’à nos jours.

Toutes les projections en première sont gratuites.

www.plansfixes.ch



mai

ma
28

18:30

CAP 1



François Rochaix

(Comédien et
metteur en scène)
Suisse · 2024 · 51'

Interlocuteur
Patrick Ferla
6/10 DC

Première en présence de François Rochaix et Patrick Ferla

Une éblouissante carrière internationale de metteur en scène de théâtre et d’opéra, la direction à deux reprises du Théâtre de Carouge et de la Fête des Vignerons, en 1999: toute la vie de François Rochaix a été dédiée au spectacle vivant. Ce Plans-Fixes, qui en fait l’éloge sensible, retrace le parcours étourdissant d’un « enfant de la guerre » – né en 1942 – qui l’a conduit sur les plus grandes scènes du monde. Moscou, Seattle, Oslo, Bergen, Berlin et Boston l’ont vu monter les œuvres de Brecht, Vitrac, Ibsen, Beckett, Eschyle, Viala et Dürrenmatt. Mais encore Wagner, Mozart, Bizet, Verdi... et cela après avoir été bouleversé, à 18 ans, par le *Richard III* de Shakespeare, mis en scène par François Simon. Le théâtre, passionnément. Pour se mettre à l’écoute du monde en le recréant.

juin

ma
11

18:30

CAP 1



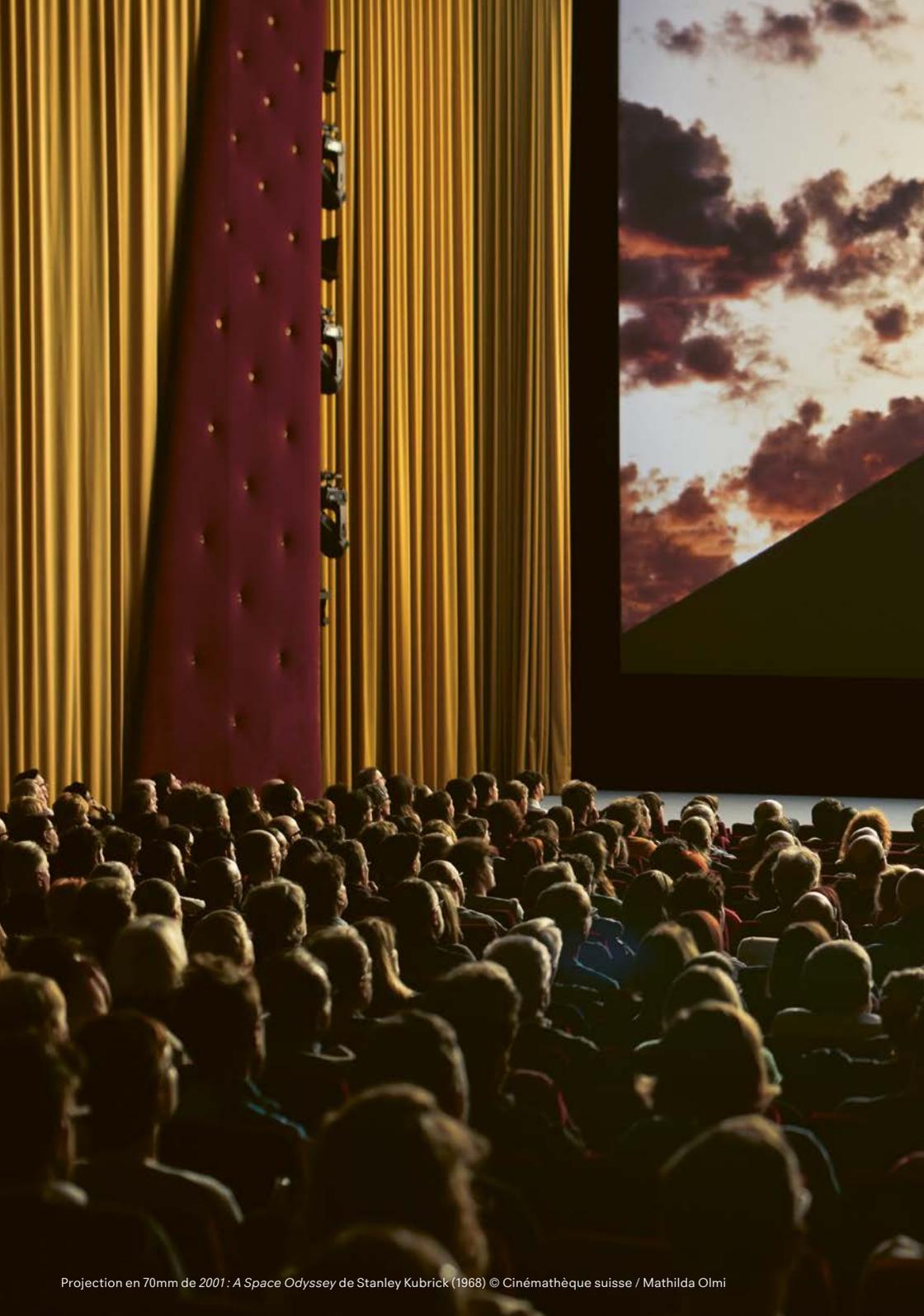
Albertine

(Artiste et dessinatrice)
Suisse · 2024 · 52'

Interlocuteur
Patrick Ferla
6/10 DC

Première en présence d’Albertine et Patrick Ferla

Ses albums – plus d’une cinquantaine, édités par Francine Bouchet de La Joie de lire, à Genève – sont lus dans le monde entier. Dessinatrice et peintre, Albertine reçoit en 2020 le prestigieux Prix Hans-Christian Andersen. Le Nobel de la littérature jeunesse pour « 30 ans de création sous les pattes ». C’est dans son atelier de Dardagny, où elle dessine tous les jours, qu’est tourné ce Plans-Fixes ivre de formes et de couleurs. Née au sein d’une famille d’artistes, Albertine dit avoir vécu son enfance dans l’imaginaire, évoque sa rencontre avec son amoureux, Germano Zullo, écrivain et poète, l’auteur des textes de ses livres, et note qu’« on n’a pas besoin de raconter des choses compliquées pour dire l’essentiel ». Et l’essentiel est là, dans cet entretien filmé, joyeux et libre.





Le Journal



Devanture du Capitole © Cinémathèque suisse / Mathilda Olmi

Record d'affluence au Capitole

Entre le 22 et le 25 février, le Capitole a réuni près de 10'000 personnes à l'occasion de sa réouverture. Organisées lors du week-end, les portes ouvertes ont permis à un public varié d'explorer ce cinéma de légende, construit en 1928. Dès le matin, les Lausannoises et Lausannois ont renoué avec « leur Capitole », évocateur de tant de souvenirs liés à une projection ou à Lucienne Schnegg, dernière propriétaire des lieux. D'autres, venus parfois de loin, pénétraient pour la première fois dans ce cinéma chargé d'histoire, entièrement restauré et agrandi. En effet, après trois ans de chantier, la salle historique a retrouvé tout son lustre très « fifties », tandis qu'une nouvelle salle, à l'architecture contemporaine, se love désormais en sous-sol, écrin high-tech

pour des séances plus intimistes. Autres nouveautés, le bar d'accueil à l'entrée, ainsi qu'un espace « lounge » et un ascenseur qui dessert les 4 étages du bâtiment. Réhabilitées, les loges d'artistes, permettant aux stars du septième art d'accéder directement à la scène, étaient également accessibles au public. Sur des écrans digitaux et en salles, les visiteuses et visiteurs ont aussi pu découvrir les images impressionnantes du chantier, les affiches iconiques de la Cinémathèque suisse, ainsi que le programme des principaux événements à venir. Depuis le 1^{er} mars, l'institution concentre ainsi toutes ses activités publiques au Capitole, véritable phare du cinéma d'hier et d'aujourd'hui.



Enfant au balcon de la salle historique © Cinémathèque suisse / Mathilda Olmi





Olivier Steimer, Nuria Gorrite, Yves Fischer, Grégoire Junod, Jean Studer, Catherine Labouchère, Frédéric Maire, Michael Kinzer et l'huissier de la Ville de Lausanne à la soirée d'ouverture © Cinémathèque suisse / Pierre-Yves Massot

Succès populaire des premières projections

Pour la réouverture tant attendue du cinéma Capitole, la Cinémathèque suisse se devait de proposer aux spectatrices et spectateurs un vrai choix (de genre) cinématographique pour les deux premières soirées publiques. Commençons par le samedi avec un événement exceptionnel proposant la version originale de *2001: A Space Odyssey*, véritable morceau d'histoire du septième art, qui fut projeté en pellicule 70mm! Les projectionnistes étaient donc sur le pied de guerre ce soir-là pour assurer au mieux cette séance inédite et rare de ce nouveau tirage du film assuré par Christopher Nolan, déjà présenté à Cannes, Paris et Londres. Face à une demande extraordinaire (les billets se sont envolés en un week-end),

la Cinémathèque suisse a dédoublé la projection dans la salle Lucienne Schnegg, en version numérique. Le Capitole accueillait ainsi pour cette seule soirée près de 900 personnes... et quelle émotion lorsqu'a retenti enfin, dans les enceintes de la salle Freddy Buache, le célébrissime thème d'ouverture du film de Richard Strauss! Le lendemain, une tout autre ambiance enveloppait le Capitole avec la comédie française *Le Grand Blond avec une chaussure noire*, projetée devant une salle comble elle aussi. En fin d'après-midi, la salle s'est remplie d'un public bon enfant, composé de familles venues découvrir les frasques de Pierre Richard sur grand écran, avant de siroter un café, un sirop ou de déguster une glace artisanale au grand bar historique du Capitole!

Stefano Savona au Capitole



Stefano Savona lors de l'avant-première de son nouveau film

Jeudi 21 mars, le cinéma Capitole a accueilli la première soirée spéciale de la Cinémathèque suisse après la réouverture des lieux. Le réalisateur italien Stefano Savona était présent pour l'avant-première de son nouveau documentaire *Le mura di Bergamo*. Tourné en mars 2020 dans la ville lombarde, le film revient sur la dureté avec laquelle Bergame a été frappée par la pandémie de COVID-19. Entre réalité difficile de l'hôpital, disparition des échanges et crainte de la maladie, les survivantes et survivants cherchent les mots pour décrire ce qui leur est arrivé, leur gratitude et leur culpabilité d'avoir survécu. A la suite de la projection, Savona est revenu sur la difficulté à filmer des moments si sensibles, mais également l'espoir que peut donner ce regard externe aux protagonistes: « Notre présence donnait une sorte de notion temporelle, au-delà du tunnel dans lequel chacun se trouvait, on donnait l'espoir que cela avancerait, que ça allait se terminer un jour, et donner du sens à ce qui arrive, c'est le début de l'espoir. (...) Le cinéma a aussi un rôle de mémoire, d'amplificateur de voix, cette écoute qu'est la caméra était le début de quelque chose de collectif ».

La Paloma voyage



La Paloma de Daniel Schmid (1974)

L'œuvre de Daniel Schmid, disparu il y a près de vingt ans, continue de voyager à travers le monde. Fin mars, *La Paloma* (1974) était projeté en première nord-américaine dans une version récemment restaurée par la Cinémathèque suisse au prestigieux Academy Museum of Motion Pictures à Los Angeles. La séance était présentée par Giona A. Nazzaro, directeur du Locarno Film Festival, où cette même version avait été montrée en première mondiale sur la Piazza Grande durant l'été 2023. En avril, c'est à Barcelone que l'œuvre de Daniel Schmid était célébrée dans le cadre d'un cycle spécial à la Filmoteca de Catalunya, composé d'une dizaine de titres et programmé en collaboration avec notre institution

Blu-ray suisses chez Carlotta

La célèbre maison d'édition de DVD française Carlotta, considérée comme l'une des plus importantes d'Europe, et qui vient de distribuer *L'Âme sœur* de Fredi M. Murer (1985), a publié en Blu-ray il y a quelques semaines deux films restaurés par la Cinémathèque suisse. Le film d'espionnage parodique de Jean-Louis Roy, *L'Inconnu de Shandigor*, merveille en noir et blanc qui avait eu les honneurs de la compétition à Cannes en 1967, ainsi que le superbe docu-fiction de Daniel Schmid, *The Written Face* (1995), portrait de l'immense acteur de kabuki Tamasaburô Bando, le plus prestigieux « onnagata » du théâtre japonais.



Serge Gainsbourg dans *L'Inconnu de Shandigor* de Jean-Louis Roy (1967)

La Cinémathèque suisse au Salon du livre à Genève



Exposition au Salon du livre de Genève

L'édition 2024 du Salon du livre, qui s'est déroulée du 6 au 10 mars dans les halles de Palexpo à Genève, a proposé de multiples rencontres autour du septième art. La Cinémathèque suisse figurait parmi les invité-e-s, proposant une exposition composée d'affiches, de photographies et de documents d'archives, intitulée « Mots en lumière. L'adaptation dans le cinéma suisse ». A l'instar de leurs collègues d'autres pays, les cinéastes suisses se tournent régulièrement vers la littérature pour puiser leur inspiration : de *Wachtmeister Studer* de Leopold Lindtberg (1939) à *Ma vie de Courgette* de Claude Barras (2016), de Jean-Luc Godard à Séverine Cornamusaz, le public a eu l'occasion de suivre l'histoire d'un siècle d'adaptations de romans sur grand écran, racontée à travers les archives et les collections muséales de la Cinémathèque suisse. Scénarios, croquis, storyboards et novélisations : l'exposition a mis l'accent sur les traces matérielles du processus d'adaptation pour offrir une rare occasion de découvrir le travail concret derrière l'acte de raconter des histoires. Coordinée par le département Accès et recherche, l'exposition a été visitée par plus de 63'000 personnes en 5 jours au total.

Exposition, conférence et visite à Zurich



Exposition au Musée national suisse de Zurich

En 2024, la société de production suisse Praesens-Film AG célèbre ses 100 ans. A cette occasion, le Musée national suisse de Zurich propose, en partenariat avec la Cinémathèque suisse, « Close-up. Une histoire suisse du cinéma ». Une exposition qui s'interroge sur le rôle prépondérant joué par Praesens-Film dans les domaines culturels, sociaux et politiques de la Suisse. En mars et avril, le Musée accueillait une série de conférences et de visites guidées pour approfondir les questions thématiques dans l'exposition. Le jeudi 7 mars, l'historien Thomas Schärer évoquait le drame des réfugiés pendant la Seconde Guerre mondiale à travers le film *Der 10. Mai* de Franz Schnyder (1957), conférence suivie d'une discussion sur le thème « D'après des faits réels. L'histoire dans les films de fiction » réunissant la scénariste Simone Schmid (*Zwingli*, 2019), le réalisateur Cyril Schäublin (*Unrueh*, 2022) et la costumière Linda Harper (*Die göttliche Ordnung*, 2017 ; *Platzspitzbaby*, 2020). Enfin, le jeudi 4 avril, Seraina Winzeler, responsable Valorisation au Centre de recherche et d'archivage de la Cinémathèque suisse à Zurich, proposait une visite guidée de l'exposition avec un focus particulier sur le fonds Praesens-Film conservé par notre institution.

Marie-Louise de Leopold Lindtberg à la BBC



Marie-Louise de Leopold Lindtberg (1943)

Projeté récemment à la Cinémathèque suisse dans le cadre de la rétrospective Praesens-Film, *Marie-Louise* de Leopold Lindtberg (1943) est une œuvre qui est entrée dans l'histoire. Après avoir rencontré un franc succès en Suisse et dans le monde, elle fut le premier long métrage en langue non anglaise à remporter l'Oscar du meilleur scénario. La BBC consacrait à cette œuvre majeure du cinéma suisse une partie d'un récent sujet dédié à l'histoire de la célèbre cérémonie de remise de récompenses. Pour les besoins de ce documentaire, la Cinémathèque suisse a fourni des images du film issues de ses collections.

Le Studio GDS au Centre d'art contemporain de Genève

En mars, le Centre d'art contemporain de Genève consacrait une rétrospective au Studio GDS. Fondé par Georges Schwizgebel, Claude Luyet et Daniel Suter à Carouge, le studio s'est spécialisé dans le film d'animation après des premiers pas dans l'illustration et le graphisme. Des productions du trio d'animateurs numérisées et/ou restaurées par la Cinémathèque suisse ont été projetées lors de cette rétrospective. Certains de ces films, réalisés par Daniel Suter notamment, ont été numérisés pour les Journées de Soleure 2024 qui rendaient aussi hommage au studio d'animation.

Sonimage dans la revue *Décadrages*



Couverture de la revue *Décadrages*

Le dossier principal du dernier numéro de la revue *Décadrages*, « Cinéma à travers champs » porte sur la société de production Sonimage, fondée par Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville dans les années 1970. Parmi les contributrices et contributeurs, on trouve le chef du département Accès et recherche de la Cinémathèque suisse, Achilleas Papakonstantis, qui, dans son article « Pour une analyse haptique de la subjectivation en capitalisme médiatique », propose de revenir sur la place centrale qu'occupent les gestes manuels dans les films et les séries de Godard-Miéville en l'examinant au prisme de l'interrogation fondamentale qui anime le travail du tandem durant cette période, à savoir la question de la communication humaine à l'ère du capitalisme médiatique. Parmi les articles proposés dans la Rubrique suisse de ce numéro, celui de Natacha Isoz aborde l'exposition organisée par la Cinémathèque suisse en 1973 au Musée des arts décoratifs de Lausanne, alors que celui de Chloé Hofmann revient sur *Ma vie de Courgette* de Claude Barras (2016) à travers un entretien avec la cheffe costumière Christel Grandchamp, richement illustré par des images de la collection de marionnettes et d'accessoires déposés à la Cinémathèque suisse.



Ruben Östlund aux Rencontres 7^e Art Lausanne © Eva Bourgnecht



Vincent Perez, Jacques Audiard et Frédéric Maire © Eva Bourgnecht

7^e Rencontres au Capitole

Développées dès leur naissance avec la collaboration de la Cinémathèque suisse, les Rencontres 7^e Art Lausanne ont pu, pour leur 7^e édition, réintégrer la salle qui avait vu naître cette manifestation. C'est ainsi dans le Capitole que la Cinémathèque suisse a projeté la version restaurée du très beau film de Leopold Lindtberg, *The Village* (1953), après sa présentation à Cannes Classics, à Lumière Classics à Lyon et à Soleure, ainsi que dans le cadre de l'exposition sur les 100 ans de la société de production Praesens-Film AG à Zurich. Lors de la soirée d'ouverture, le 7 mars, le directeur de l'institution Frédéric Maire a pris la parole pour décrire l'importance patrimoniale de la salle du Capitole. Il a ensuite assuré plusieurs rencontres filmées tout au long

des Rencontres avec des personnalités du cinéma, notamment le cinéaste français Claude Lelouch, récompensé par une Palme d'or et un Oscar pour *Un homme et une femme* en 1966, Ruben Östlund, le double lauréat de la Palme d'or pour *The Square* et *Sans filtre*, qui a partagé avec le public des idées pour son prochain film, ainsi que le célèbre réalisateur et scénariste Jacques Audiard, lui aussi lauréat d'une Palme d'or pour *Dheepan* et d'un Oscar pour *Le Prophète*. Enfin, le cinéaste et producteur franco-suisse Barbet Schroeder a reçu le Prix d'honneur du festival des mains de la grande comédienne suisse Marthe Keller, qui avait joué pour lui le rôle principal dans *Amnesia* en 2015.

Praesens-Film à Penthaz



Exposition dans la salle Méridienne à Penthaz

La Bibliothèque de la Cinémathèque suisse a inauguré le 7 mars dernier, dans la salle Méridienne du Centre de recherche et d'archivage à Penthaz, la première édition d'un nouveau cycle d'expositions thématiques valorisant ses riches collections patrimoniales. Celle-ci propose une exposition à visée commémorative qui célèbre le centième anniversaire de Praesens-Film AG, sous le commissariat de Marco Marchetti et Barbara Elsener. Les étudiant·e·s du cours-séminaire UNIL consacré à la maison de production zurichoise, ainsi que leur enseignant, Pierre-Emmanuel Jaques, ont assisté au vernissage de l'exposition.

La Muette à Pully

À l'automne dernier, la ville de Pully inaugurerait «La Muette – espaces littéraires», nouveau lieu culturel dédié à Charles-Ferdinand Ramuz et à la littérature. À l'occasion de l'exposition inaugurale, la Cinémathèque suisse a prêté un court film restauré issu de ses collections. Il s'agit d'une publicité d'animation pour le *Bitter des Diablerets*. S'inspirant du roman *Derborence* de Ramuz, le film raconte la création du breuvage par des bergers ensevelis sous terre à la suite d'un éboulement survenu dans le massif des Diablerets. Le film est également accessible sous la rubrique «Trésors des collections» de notre site internet.

Les affiches sur le site du CCSA



Affiche de *La Bataille silencieuse* de Pierre Billon (1937)

À partir du 6 février 2024, la présence de la Cinémathèque suisse sur le site internet du Catalogue collectif suisse des affiches (CCSA) s'est particulièrement accrue. Au total, 114 nouvelles notices ont été ajoutées par l'équipe de la Bibliothèque nationale : il s'agit de notices d'affiches de films «Helvetica», conservées dans le Centre de recherche et d'archivage à Penthaz, cataloguées dans la base de données des collections muséales de la Cinémathèque suisse par Ermance Dhermy, chercheuse spécialisée en affiches de cinéma, pendant son stage auprès de l'institution. Parmi les affiches désormais consultables sur le site du CCSA, on trouve celles de plusieurs films produits par la Praesens-Film : *Die letzte Chance* (1945) et *Die Vier im Jeep* (1951) de Leopold Lindtberg, *Gilberte de Courgenay* (1941) et *Heidi und Peter* (1955) de Franz Schnyder, celles de films des réalisateurs du nouveau cinéma suisse tels que *La Salamandre* d'Alain Tanner (1971), *La Dentellière* de Claude Goretta (1977) et, surtout, des affiches issues de la riche collection iconographique de la Cinémathèque suisse autour des films de l'acteur genevois Michel Simon, figure majeure du cinéma francophone dès les années 1930.



Affiche d'Un ami viendra ce soir de Raymond Bernard (1946)



Programmation

Frédéric Maire, Chicca Bergonzi et Loïc Valceschini

Collaboration à la programmation

Giordana Lang; Caroline Fournier, Pierre-Emmanuel Jaques; Catherine Fattebert, Nathalie Herschdorfer, Delphine Jeanneret, Alexandre Mejenski, Morgan Pokée

Coordination de la programmation

Regina Bölsterli, Romain Holweger, Giordana Lang, Thomas Schatzmann

Coordination générale du bulletin et rédaction

Mathieu Poget

Collaboration à la rédaction

Raphaëlle Pralong; Chicca Bergonzi, Christophe Bolli, Basile Guyot, Pierre-Emmanuel Jaques, Frédéric Maire, Sara Mayenfisch, Maral Mohsenin, Maxime Morisod, Catherine Muller, Achilleas Papakonstantis, Seraina Winzeler; Alain Boillat, Jean-Claude Moireau

Photos des événements

Pierre-Yves Massot, Mathilda Olmi, Yannic Bartolozzi

Iconographie

Alix Hagen, Virginie Havelka-Berset, Julie Le Gonidec, Achilleas Papakonstantis, Nicolas Ricordel, Loïc Salomé, Demian Tschumi

Graphisme et mise en page

Alice Vodoz

Corrections et légendes photographiques

Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Communication

Christophe Bolli, Catherine Muller, Maxime Morisod, Sara Mayenfisch, Basile Guyot

Remerciements

Catherine Colas, ZDF/ARTE

Conception graphique

Jannuzzi Smith

Image de couverture:

Jeanne Moreau dans *Viva Maria!* de Louis Malle (1965)

Image ci-dessus:

Benoît Ferreux dans *Le Souffle au Coeur* de Louis Malle (1971)

Image en 4^e de couverture:

Cléo de 5 à 7 d'Agnès Varda (1962)

Soutiens/Partenaires :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra



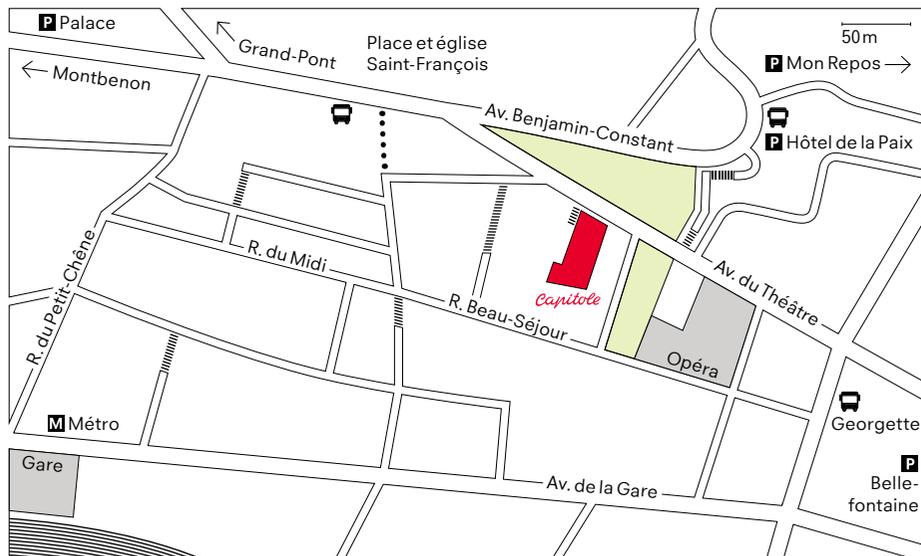
Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

Partenaire impression :

PCL
TOUTE L'IMPRIMERIE



Informations pratiques



Capitole

Avenue du Théâtre 6
1005 Lausanne



Les salles du Capitole sont équipées d'un système de boucle magnétique pour les personnes malentendantes.

Les salles disposent de places réservées aux personnes à mobilité réduite.

Tarif des projections :

Tarif plein :	15.-
Tarif réduit (AVS, AC, AI, RI, LACS, étudiant-e-s, apprenti-e-s) :	12.-
Tarif enfants (moins de 12 ans) :	7.-
Tarif Passculture :	5.-
Carte 10 entrées :	120.-
Carte 20 entrées :	200.-

Bulletin :

Abonnement : 25.- (5 numéros/an)
Gratuit aux caisses
www.cinematheque.ch/boutique

Achat en ligne : live.cinematheque.ch

Achat au Capitole : du mardi au dimanche dès 14h et jusqu'à 30 minutes après le début de la dernière séance.

Impressum, édition et rédaction

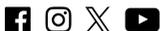
Légendes

cinémathèque suisse

Casino de Montbenon
Allée Ernest-Ansermet 3
Case postale, 1001 Lausanne
tél. : 058 800 02 00
e-mail : info@cinematheque.ch
www.cinematheque.ch



- 00:00 Événement
- CAP1 Salle Freddy Buache (salle historique)
- CAP2 Salle Lucienne Schnegg (nouvelle salle)
- 7/12 Age légal / âge suggéré
- Ⓜ Films pour les familles
- DC Digital cinema : projection en haute définition (HD), Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray
- EC Electronic cinema : projections vidéo (Beta, DVD, etc.)



Rejoignez les Amies et Amis de la Cinémathèque suisse



www.cinematheque.ch/lacs

